Léopold s'adresse à la nation belge

26 A Homme trotteuse centrale ..... 4.885 fr.
26 A Dame verre optique ..... 3.485 fr.
26 A Chronographe, 17 rubis antimagnétique 10.950 fr.
26 A Le même, en plaqué or ..... 14.500 fr.
26 A Homme, étanche luxe, petite trotteuse. 2.997 fr.
SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE — PARIS

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE COMPLÈTE

DIMANCHE 16 ET LUNDI 17 AVRIL 1950

7e Année. - N° 1.658

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS. Espagne : 1 PESETA.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e) Tél. : RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

Pas de lessive sans ALCALIA

Après la violente bagarre de cette nuit et l'occupation de l'usine par la police...

S.N.E.C.M.A.: DEBRAYAGES DE SOLIDARITE

possibles lundi matin

Pourquoi Comment

Les ex-compagnons de route

DURCISSEMENT, épuration, politisation, tels sont les mots d'ordre du communisme dans tous les pays. Il ne s'agit plus de gagner des sympathisants, de faire illusion auprès des libéraux, d'endormir la vigilance des conservateurs, mais seulement de fanatiser les militants sûrs, de forger l'instrument de l'agitation sociale.

La mise en œuvre de ce programme a déjà eu pour résultat de faire prendre le large à la plupart des « compagnons de route » du communisme stalinien.

Henry Wallace

LE plus illustre de tous était Henry Wallace, candidat progressiste à la présidence des Etats-Unis contre Truman. Depuis son échec retentissant, Wallace fait beaucoup moins parler de lui. Il subit, dit-on, une crise morale.

Wallace n'a jamais été un militant communiste, mais il professait, il y a encore dix-huit mois, une sympathie évidente pour l'Union soviétique ; il ne se gênait pas pour donner à Truman tous les torts dans la crise des relations russo-américaines. Aujourd'hui, le parti progressiste américain continue bien à condamner la doctrine de Truman et le pacte Atlantique, mais il dénonce aussi la politique d'intimidation du gouvernement de Moscou à l'égard des petites puissances et particulièrement à l'égard de la Yougoslavie.

Zilliacus

AUTRE compagnon de route qui prend une voie divergente : M. Zilliacus, chef des « rebelles » du Labour Party, dont il a été exclu l'an dernier pour son attitude procommuniste.

M. Zilliacus a démissionné au mois de novembre dernier du comité britannique des Partisans de la Paix et réitéré sa démission le mois dernier auprès du comité du congrès mondial de la paix, en une lettre longuement motivée.

M. Zilliacus reproche à ces organisations d'avoir identifié la cause de la paix avec la guerre froide du Kominform, particulièrement dans le cas de la Yougoslavie. L'attitude de haine violente et d'intimidation adoptée par l'Union soviétique à l'égard du gouvernement Tito accrédite, à son avis, l'opinion selon laquelle le Kremlin ne vise à rien d'autre qu'à la propagation du communisme stalinien. Le résultat — que déplore M. Zilliacus — c'est que le communisme n'est plus considéré dans les pays libres comme un élément de gauche, mais comme l'agent d'une puissance étrangère.

La crise titiste

L'AFFAIRE Tito est presque toujours à l'origine des griefs exprimés par les ex-compagnons de route. C'est parce qu'elle leur a révélé, avec une netteté parfaite, l'asservissement de la doctrine du Kominform aux besoins de la stratégie totalitaire russe. Devant les marques d'une religion si habile à trier les prétextes et à asservir la vérité, les intellectuels ont cédé à leurs scrupules. Pour certains, ce fut un déchirement. D'autres se sont dégagés insensiblement et apparemment sans effort. Quelques-uns cherchent encore leur voie.

Le fait est là : les troupes du Kominform n'emmènent plus dans leurs bagages qu'une poignée de suiveurs bénévoles. Est-ce un présage favorable ? Il serait téméraire de l'affirmer.

153 arrestations dont huit maintenues

DES BLESSES DANS LES DEUX CAMPS

LE calme est revenu aux abords des usines de la SNECMA, boulevard Kellermann, que la police a fait évacuer cette nuit, mais ce n'est peut-être qu'une simple trêve.

Les ouvriers ont tenu, ce matin, à Gentilly, une assemblée générale et, après l'adoption d'une résolution commune aux trois syndicats C.G.T., F.O. et C.F.T.C., ils ont décidé, en effet, de se présenter lundi, à 8 heures, devant les portes de l'usine.

Parallèlement, l'Union des syndicats C.G.T. de la région parisienne a déjà lancé un appel aux travailleurs leurs de toutes les entreprises pour affirmer dès lundi leur solidarité au personnel de la S.N.E.C.M.A. De larges débrayages sont donc à prévoir.

C'est pour s'opposer au licenciement prévu dans le plan de réorganisation de la S.N.E.C.M.A. de 3.200 ouvriers et employés sur les 9.700 de l'entreprise que fut pratiquée dans la soirée d'hier l'occupation des locaux du boulevard Kellermann. Les opérations policières d'évacuation devaient donner lieu à des violentes bagarres entre assaillants et assaillis et des deux côtés, il y eut des blessés. Cent cinquante-trois arrestations ont été faites dont huit seulement (de personnes n'appartenant pas à l'usine) maintenues.

Les opérations d'évacuation

Dès minuit trente, huit cents agents, commandés par M. Maurice, directeur de la police municipale, cernaient le bâtiment, compris entre la rue Cacheux, le boulevard Kellermann et la rue des Longues-Raies.

Deux cent cinquante ouvriers s'étaient retranchés, dans la soirée, à l'intérieur des locaux, après avoir fermé, puis barricadé, à l'aide de poutrelles, de caisses à outils, d'haubtacles de moteurs d'avion, toutes les portes métalliques. La plupart avaient gagné les étages, et même le toit, où ils avaient stocké des pièces usinées et des boulons devant servir de projectiles.

Dès l'arrivée des forces de police les sirènes de l'usine furent actionnées par les ouvriers, afin d'alerter leurs camarades de l'extérieur. Mais les bureaux d'études, se trouvant à l'angle de la rue Cacheux et du boulevard Kellermann, furent rapidement occupés, les agents ayant forcé la porte.

SUITE PAGE 3

LE BEURRE A 6 FR. LE KG. ?

CE n'est pas la première fois qu'on parle de la monnaie lourde. Mais, cette fois, le projet gouvernemental est très poussé. Dans quelques mois, il est probable que nous aurons dans nos porte-monnaie un franc qui sera cent fois plus « gros » que le franc actuel, et qui vaudra autant que le franc de 1914. Au lieu de payer le kilo de pommes de terre 30 francs, nous le paierons 30 centimes ; la livre de beurre coûtera 6 francs. Mais, naturellement, en contre-partie, les salaires seront fixés à des chiffres cent fois plus réduits. Au lieu de gagner 20.000 fr on gagnera 200 francs.

« SAMEDI-SOIR » étudie le problème de la monnaie lourde et souligne les difficultés que son application rencontrera.

Dans le même numéro de « SAMEDI-SOIR », vous trouverez :

— Les Russes ont mitraillé d'autres avions américains avant le « Privateer ».
— Les femmes du monde ont remplacé les rapins qui terrorisaient Montparnasse avec des crocodiles vivants.
— Un document sensationnel, qui remet l'affaire des généraux en question : « Revers, en se rendant en Indochine, avait été chargé par le gouvernement d'une mission politique ».
— L'amnésique de Nancy refuse de reconnaître sa mère.
— Le printemps a libéré le diable, constatent les psychanalystes, après un examen attentif de la mode.
— Le Salon des Indépendants se donne des allures de Chambre des Députés.
— La sœur de Jean Moulin, le martyr de la Résistance, accuse René Hardy : « C'est un héros démasqué », dit-elle.
— Parmi les six femmes les plus mal habillées du monde, figurent Rita Hayworth et notre Mistinguett.
— L'arrière petit-fils de Bismarck raconte comment il fut enrégimenté par les Russes.

Au premier étage d'une villa, à l'heure de la télévision...

Un fanatique Vietminh abat au Perreux

le fournisseur en riz du corps expéditionnaire

L'ANCIEN EBENISTE (82 ANS) A ÉPOUSÉ CE MATIN L'ANCIENNE COIFFEUSE (81 ANS)

L'AN dernier M. Flamand, ancien ébéniste, âgé aujourd'hui de 82 ans, manquait de périr asphyxié par le gaz d'éclairage dans son appartement. Ce matin, il se mariait à Bois-Colombes avec Mme veuve Garreau, née Bourdoiseau, ancienne coiffeuse, âgée de 81 ans. C'est M. Tricon, premier adjoint au maire, qui a uni le couple, en présence de la fille de M. Flamand, elle-même mère de trois enfants. Car l'ancien ébéniste était veuf, comme sa « fiancée ».

Bonheur et longue vie aux nouveaux mariés !

LA FEMME DU MARCHAND EST BLESSÉE

Le meurtrier est arrêté ainsi qu'un étudiant indochinois qui lui avait donné asile

20 h. 30 hier soir. Dans une chambre située au premier étage de la villa dont il est propriétaire, 197, avenue du Général-de-Gaulle au Perreux, **M. Nguyen Van Tan, rentré quelques heures auparavant d'un voyage d'affaires à Tanger, est allongé sur son lit, aux côtés de sa femme, Le Thi Nan.**

Plus connu sous le nom de Phong Tan, né en 1907, à Bin Lap (Cochinchine), il est le plus important fournisseur de riz de l'armée française en Indochine. Il possède de vastes terres en Cochinchine et passe pour immensément riche.

Un peu las, donc, de son voyage, il se repose aux côtés de sa femme en regardant défiler les images de son poste de télévision. Dans la même pièce, assis dans des fauteuils, s'intéressent également à l'écran sa nièce, Ly Phan Van Tu, vingt ans, et l'un de ses cousins, Phan Van Tey, jeune étudiant de quinze ans.

On frappe à la porte

Soudain, on frappe à la porte de la villa.

« J'y vais », dit la jeune nièce.

Elle descend. Un bruit de voix.

SUITE PAGE 3.

LA VICTIME

LE MEURTRIER

LA FEMME DE LA VICTIME

HO CHI MINH serait à Moscou pour y signer un traité avec l'U.R.S.S.

LONDRES, 15 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Ho Chi Minh, le leader communiste du Vietminh, serait arrivé à Moscou où il signerait, dans le courant des prochaines vingt-quatre heures, un traité entre l'U.R.S.S. et le mouvement du Vietminh qu'il dirige.

Selon le rédacteur diplomatique des « Evening News », Radio-Moscou annoncerait incessamment la signature de ce pacte.

Il n'a pas été possible d'obtenir aucune confirmation de cette nouvelle dans les milieux politiques de Londres, qui n'en éliminent cependant pas la possibilité.

Offensives du Vietminh stoppées en Cochinchine

SAIGON, 15 avril (Reuter). — Un communiqué français annonce aujourd'hui deux nouvelles attaques du Vietminh dans la province de Sadec (120 kilomètres au sud-ouest de Saigon) et dans la province de Xien-Hoa, à une quarantaine de kilomètres au nord de Saigon.

Le communiqué ajoute que les nouvelles offensives ont été stoppées grâce à l'intervention de l'aviation et de la marine, et précise que le poste de Xaano a été également attaqué et dégagé.

Une très forte attaque a été lancée dans la nuit du 12 au 13 avril contre le poste de Tanuyen (province de Bien-Hoa).

M. Pignon, haut commissaire de France en Indochine, accompagné du général Chan Son, commissaire de la République du Sud-Vietnam, est parti ce matin en tournée dans l'ouest de la Cochinchine. Il visitera notamment les postes de Tra-Vinn et de Soc-Trang.

Un colonel du Vietminh se rallie à Bao-Daï

SAIGON, 15 avril. (A.F.P.) — Le colonel Haisinh, commandant le 66e régiment de la troisième zone du Vietminh, dans le nord du Vietnam et cousin du ministre des Affaires étrangères du gouvernement Ho Chi Minh, s'est rallié au gouvernement de l'empereur Bao Daï.

Le souverain précise à nouveau sa position

BRUXELLES, 15 avril. (A.P., A.F.P., Reuter).

IL semble que des modifications de dernière heure aient été apportées ce matin au message du roi Léopold, qui devait primitivement être diffusé par la radio belge à 18 h. 45 en français et en flamand et dont la diffusion a été retardée.

L'enregistrement de ce message avait été fait hier au soir, à Prégny, après le départ de M. Van Zeeland.

Aux premières heures de la matinée, un avion militaire belge est arrivé à Genève, venant de Bruxelles, pour ramener dans cette ville le message du roi. L'enregistrement de ce message devait être apporté à l'aérodrome vers huit heures (G.M.T.), mais à midi, l'avion attendait toujours. Il ne devait décoller qu'à 14 h. 30 pour arriver à Bruxelles vers 18 h. 45...

Une personnalité de l'entourage du roi a déclaré que cet enregistrement n'était pas prêt et que l'avion ne [illegible] pour Bruxelles que dans le courant de l'après-midi.

Cependant, à Bruxelles, on attend impatiemment « l'événement » annoncé. La matinée a été consacrée à un examen de la situation politique par les ministres sociaux-chrétiens, auxquels s'étaient joints MM. Van Cauwelaert, président de la Chambre, Van der Straeten-Waillet, président du P.S.C. et les présidents des groupes parlementaires sociaux-chrétiens.

Au cours de cette réunion, M. Paul van Zeeland a fait un exposé complet des derniers événements survenus.

On apprend, d'autre part, que les ministres libéraux se sont réunis à 16 heures.

Si l'on en croit les rumeurs, le roi demandera à nouveau, dans son mes-

SUITE PAGE 5.

DES FOOTBALLEURS TCHEQUES choisissent la liberté

VIENNE, 15 avril (U.P.). — Plusieurs joueurs de football tchèques connus ont franchi clandestinement la frontière austro-tchécoslovaque et sont arrivés à Innsbruck, avec l'intention de se rendre en Italie, où ils veulent rester en qualité de réfugiés politiques. Parmi eux figurent l'international Hindliak, arrière gauche du « onze » de Tchécoslovaquie, et trois joueurs du S.K. Bratislava, l'ailier droit Kaiml, le demi droit Greiner et le demi gauche Liska.

Le scandale des laboratoires

UN EX-MÉDECIN du ministère de l'Intérieur arrêté

Il ne possédait pas son diplôme...

UN sensationnel rebondissement a marqué, hier, l'information ouverte par M. Gollety, juge d'instruction, sur les fraudes relevées contre les laboratoires Perrier, 88, boulevard Raspail : un médecin, qui avait occupé des fonctions officielles au ministère de l'Intérieur et à la Sûreté nationale, a été écroué par le juge. Il s'agit du docteur Amalric, demeurant à Chatou, mari de la pharmacienne Mme Josette Amalric, adjointe au directeur des laboratoires, déjà arrêtée.

Or, non seulement, le Dr Amalric a été reconnu coupable de complicités dans les diverses infractions relevées contre les laboratoires Perrier, mais on a découvert que, bien qu'ancien médecin-chef du ministère de l'Intérieur, le Dr Amalric... n'était pas médecin et ne possédait que les inscriptions se rapportant à deux années de Faculté.

Fraudes diverses

On connaît maintenant le mécanisme des fraudes et infractions diverses reprochées aux laboratoires Perrier et à leurs « clients ».

Cet établissement s'était spécialisé, on le sait, dans le diagnostic biologique de la grossesse par le moyen classique du « test du lapin ». Mais la protection de la natalité a amené les pouvoirs publics à prescrire impérieusement certaines précautions dans l'établissement de ce diagnostic : les directeurs d'établissements doivent être titulaires du diplôme de pharmacien ou de médecin et ils doivent exiger des clients la production de pièces d'identité dont les indications sont reproduites sur des registres périodiquement contrôlés. On comprend que ces inscriptions puissent être gênantes pour les patientes qui entendent se livrer, par la suite, à des manœuvres abortives.

De nombreuses clientes des Laboratoires Perrier, qui s'adressèrent ensuite à des médecins ou à des sages-femmes dans le but de modifier leur état, avaient obtenu que le diagnostic soit fait confidentiellement.

Découverte par le service de l'Inspection des pharmacies, l'affaire fut confiée au commissaire Bonnel et à l'inspecteur principal Delrieu, de la première brigade mobile. Son enquête parvint à établir que les Laboratoires Perrier n'avaient pas tenu compte des prescriptions officielles ; que la directrice technique, Josette Amalric, était inscrite au tableau A et non au tableau B des pharmaciens, et

SUITE PAGE 5

MALGRÉ UN DÉBUT D'INCENDIE

Le "Fred Scamaroni" arrive à Marseille

A bord, le petit-fils de M. Vincent Auriol

MARSEILLE, 15 avril. (Dép. Paris-presse-l'intransigeant.) — Le paquebot « Fred-Scamaroni », de la Compagnie Générale Transatlantique, qui avait quitté Bastia hier soir, à 19 heures, en direction de Marseille, a eu à bord un commencement d'incendie vers 22 heures 25, à 15 miles environ du cap Corse. Le feu s'est déclaré dans la cale 3 qui contenait diverses marchandises.

Le sinistre fut aussitôt combattu par les moyens du bord et l'incendie, qui avait gagné le faux pont, a été rapidement maîtrisé.

Le commandant, après avoir fait mettre le cap sur Nice, a fait reprendre la route normale dès qu'il a pu acquérir la certitude que la situation ne présentait plus aucune gravité.

Il y avait 190 passagers à bord et un groupe de trente scouts marins, parmi lesquels, dit-on, se trouvait incognito le petit-fils du président Auriol.

Durant l'alerte, le calme absolu a régné parmi les passagers. Aucun blessé n'est à déplorer parmi les membres de l'équipage qui ont combattu le sinistre.

Le « Fred-Scamaroni » est arrivé à Marseille à 15 heures 30, avec deux heures de retard seulement.

A son arrivée à la Joliette, le bateau-pompe, alerté, était sur les lieux et les marins pompiers ont noyé complètement la cale d'où s'échappait encore de la fumée.

LE STUDIO 28 effectue une brillante réouverture avec VITTORIO DE SICA

Pour ceux qui ont connu les beaux jours du cinéma d'avant-garde, la réouverture du **STUDIO 28** est un grand événement parisien.

Après plusieurs mois de travaux, le **STUDIO 28**, luxueux et confortable, rouvre ses portes cet après-midi à 14 h. 30.

Pour son premier spectacle, la célèbre salle de la rue Tholozé a choisi un chef-d'œuvre du cinéma italien : « **PERDU DANS LES TENEBRES** » (Sperduti nel buio), interprété par la plus grande personnalité du cinéma européen **VITTORIO DE SICA.**

Avec l'exclusivité en version originale de « **PERDU DANS LES TENEBRES** », le **STUDIO 28** nous prouve qu'il entend maintenir la haute réputation qu'il avait avant la guerre.

ELIZABETH ATTENDRAIT BIEN UN SECOND ENFANT

LONDRES, 15 avril (A.F.P.). — « Il nous est impossible pour le moment de commenter cette information ». C'est en ces termes que l'on a répondu au palais de Buckingham aux journalistes qui demandaient confirmation ou démenti de la rumeur selon laquelle la princesse Elizabeth attendrait un nouveau bébé.

« Nous ne pouvons répondre dans un sens ni dans l'autre », a ajouté le porte-parole du palais.

Demain à Bruxelles :

REUNION DES « 5 » POUR LA DEFENSE OCCIDENTALE

M. Robert Schuman, accompagné de M. Hervé Alphand et de M. Petsche, sont partis par le train pour Bruxelles, où ils vont assister, demain, à la réunion des ministres du « pacte à 5 ».

M. Pleven, ministre de la Défense les accompagne.

M. Kenneth Younger, remplaçant M. Bevin, malade, M. Shinwell, ministre de la Défense, et M. Gaitskell, ministre des Affaires économiques, représenteront l'Angleterre.

Celle-ci n'est pas opposée à la constitution d'un fonds commun au prorata des possibilités financières.

JOURNAL DE PARIS

SIMONE BERRIAU A MICHEL SIMON : « Ça biche ! Mais arrangez donc votre bobine ! »

AVANT-HIER soir, " répétition de travail " au théâtre Antoine. La célèbre pièce d'Edouard Bourdet, « Fric-Froc » affrontait les feux de la rampe (et d'une reprise) après quatorze ans d'absence. En retard sur l'horaire qu'elle avait prescrit pour le lever du rideau, la directrice Simone Berriau vint dire deux mots à ses invités, dans l'encoignure d'une porte :

« Je m'excuse de devoir vous faire prendre patience... Nous nous battons, en coulisses, avec l'imprévu... Une maison qui se respecte a toujours des "pépins" ! »

Un de nos confrères lui dit, à mi-voix :

« Attention... En langue verte, "pépin" veut dire "coprice" ! » (« J'ai un pépin pour toi... » « Tu as un pépin pour moi. »)

Michel Simon, grand triomphateur de la soirée, vint saluer — seul — à la fin du cinquième (et dernier) acte. Après quoi, Simone Berriau et Denise Bourdet montèrent sur le plateau où les photographes — en nombre impressionnant — préparaient déjà leurs appareils. Le directrice du théâtre leur dit : « Une seconde, messieurs, je vous en prie... » Les cheveux de Michel Simon accusaient un tel désordre que la directrice sortit un petit peigne de son sac et se mit en demeure de coiffer (convenablement) son pensionnaire :

« Ça biche ! Ça biche ! dit-elle avec un sourire (heureux)... Mais arrangez donc votre bobine ! »

Comme le déclic d'un des appareils se manifestait, Michel Simon interpella (gentiment) le photographe :

« Pas encore, mon vieux... attends un peu... Mes "philosophes" me font mal !

— Vos "philosophes" ?

— Oui ! Mes "bateaux" !

— Vos "bateaux" ?

— Mais vous ne "pigez" donc rien ! Mes "pompes" quoi ! Mes souliers !

— Gy ! » dit le photographe.

Tandis que Simone Berriau s'écriait (impatiente) :

« Allons, vite, les copains... Je suis fatiguée... Je vais me "bâcher". » (me coucher).

● Hier et aujourd'hui

Margaret Terry, starlett hollywoodienne, a perdu, il y a quinze jours, son mari. Personne, à Hollywood, n'ignorait la passion qui attachait cette jeune femme à son époux. Le lendemain de l'enterrement, l'artiste Paul Lukas alla présenter ses condoléances à la jeune veuve. Surprise ! Il la trouva assise au piano, en train de chanter un air de La Bohème, *de Puccini*

— Oh ! Margaret ! s'écria-t-il, comme je suis content de vous voir ainsi, dominer votre douleur...

— Cher ami, répondit la starlett, que me m'avez-vous vue, hier, au cimetière... J'étais littéralement inconsolable ! (rigoureusement authentique).

● Sept jours sans nuits !

Du 4 au 11 avril, la Comédie-Française a donné six représentations au Grand Théâtre d'Alexandrie. Les trente-deux comédiens français ont joué chaque soir une pièce différente. Pris par les répétitions, les « raccords », les « mises au point » et, surtout, par les réceptions (dans la société) qui ne s'achevaient qu'à l'aube, ils n'ont pas fermé l'œil pendant une semaine entière !

Ont dormi (en sept jours) :

Julien Bertheau : 7 heures ;
Jean Meyer : 12 heures ;
Louise Conte : 15 heures ;
Micheline Boudet : 17 heures ;
Jacques Servières, 25 heures.

Le *Providence*, qui ramène la troupe en France, arrivera à Marseille mardi prochain.

● Un « truc » hindou à Paris !

L'arrivée à Paris de Krishnamurti (qui vient de faire une tournée triomphale en Amérique et en Angleterre) inquiète tous les fakirs (de la capitale). Le célèbre Hindou — ex-champion de tennis — va faire quelques conférences. Il y aura foule pour l'entendre. Mais comment décourager les curieux : ceux qui n'accourent que pour « débiner » ? Très simple ! Krishnamurti a demandé à ses amis parisiens d'organiser ses causeries le dimanche matin, de très bonne heure !

— Ainsi, a-t-il dit, nous éliminerons les snobs, les paresseux et les gens qui ne méritent encore place dans la vie... spirituelle !

AMEDEE.

UN LIVRE PAR JOUR...

« *Broadway, mon village* » par Damon Runyon

Nous connaissons peu Damon Runyon en France. Il est pourtant l'une des plus étonnantes figures de la littérature américaine.

Né le 4 octobre 1884 dans le Kansas, c'est le fils d'un imprimeur de petits journaux locaux. A 14 ans, il s'engage dans l'armée et combat pendant deux années aux Philippines. A 16 ans, il devient journaliste et ne cessera plus d'exercer cette profession où il atteindra à une célébrité exceptionnelle. A la fois reporter, poète, chroniqueur, conteur, auteur dramatique, sculpteur et producteur de films, écrivain universel, étoile de la presse Hearst, il demeure l'un des écrivains les plus féconds, les plus lus, les plus populaires et les plus payés de son pays. Il est mort en 1946 d'un cancer à la gorge.

Broadway mon village va nous révéler cette personnalité haute en couleur. Quatorze récits nous emmènent dans l'une des plus illustres artères qui soit au monde. Avec un style chargé d'humour, Damon Runyon se situe à mi-chemin entre Mark Twain et les auteurs de romans noirs. Les tableaux qu'il brosse ainsi sont typiquement américains et l'on découvre une fois de plus que les meilleurs témoins de l'Amérique sont les Américains (N.R.F.).

Pierre BERGER.

...ET UNE EXPOSITION

Franco Gentilini à la Galerie Rive Gauche

Franco Gentilini, ce peintre italien qui vient pour la première fois en France, présente à la galerie Rive Gauche quelques aspects inattendus de la Rome d'aujourd'hui. C'est-à-dire qu'il n'hésite pas, pour « l'ordonnance » de son tableau, à camper un camion automobile fracassé dans le cadre d'une église byzantine.

Physiquement, ce grand garçon blond, au regard très clair, ressemble plutôt à un homme du Nord. Il parle à peine français.

Dans ses toiles très personnelles, Gentilini reconstruit à sa manière les vieilles architectures classiques. Il recrée tout ce qui est baroque de façon parfois humoristique, sans jamais perdre de vue la beauté des vieilles pierres.

Parfois il se dégage de ses tableaux une poésie nostalgique qui a vivement touché le cœur de l'auteur du « Voleur de bicyclette ». Ce dernier lui a acheté plusieurs de ses toiles.

Quand il ne peint pas Gentilini écrit ou rêve. C'est aussi un illustrateur de talent. Il a tout récemment composé des dessins exposés actuellement à Paris, pour la « Métamorphose de Kafka ». Il y a mis tout son humour. Il est arrivé à exprimer graphiquement cette histoire étrange d'un homme qui s'aperçoit tout d'un coup qu'il est devenu un monstre et finit par s'en accommoder.

R. B.

CALENDRIER DES ARTS

● La Galerie de France annonce pour le 28 avril une exposition de tapisseries de Jean Picart le Doux.

● Une exposition consacrée à A. Marquet, comprenant des toiles, des dessins et des aquarelles, sera présentée au début du mois prochain à la Galerie Jean de Ruaz.

Yvonne Sarcey, grande dame et authentique Parisienne a travaillé jusqu'à son dernier souffle

Celle qui fonda "l'Université des Annales" et lança Giraudoux dansait encore, le jour de son quatre-vingtième anniversaire

par Max FAVALELLI

YVONNE SARCEY n'est plus.

Tous ceux qui ont eu le privilège de la connaître ont peine à croire que cette femme si alerte, si preste et qui avait la vivacité du salpêtre a quitté ce monde qui excitait si fort sa curiosité toujours en éveil. Et que ce cœur si généreux, si prompt à s'alarmer pour toutes les misères, si avide de rayonner la chaleur de l'amitié, s'est arrêté de battre.

La dernière fois qu'elle me reçut, ce fut à la veille de son quatre-vingtième anniversaire, au mois d'octobre dernier.

— Ce sera mon triomphe ! me dit-elle en pouffant. Seul, Voltaire aura connu quelque chose d'approchant.

Elle trottait, toute menue, souriant sous la mousse soyeuse de sa chevelure de neige, puisant au passage un bonbon ou une dragée dans les boîtes que lui avaient envoyées ses fidèles admiratrices.

« Vous voyez. On me connaît bien et l'on sait me prendre par mon péché mignon : je suis terriblement gourmande. »

Et une lueur espiègle égayait son regard.

« Une réception au « Figaro ». Avec des ministres, des académiciens. Il faut que je me fasse belle. Je vais vous montrer ma robe. Une merveille, avec des tas de volants. Un vrai mille-feuilles ! C'est un ami qui me l'envoie d'Amérique. Et c'est l'ambassadeur de France qui l'a convoyée... Parfaitement, cher monsieur, on me livre mes robes par la valise diplomatique ! »

Et je garderai le souvenir de cette charmante octogénaire, qui, après s'être excusée auprès de son grand-père Sarcey, dont le portrait sévère ornait les murs de son salon (« Vous pensez ! Un homme si sérieux !), esquissa sur le tapis, d'un pied encore léger, une figure de quadrille.

« C'est ainsi que je l'ai dansé avec Adrien Hébrard au bal des Livres. »

Puis, me menaçant du doigt :

« Je ne vous dirai pas en quelle année... C'était hier. »

Son père fut l'Oncle Sarcey. Elle devint la Cousine Yvonne pour les lectrices des « Annales », auxquelles elle prodiguait chaque semaine l'inépuisable monnaie d'or de sa bonté naturelle, de son délicat bon sens.

Une famille pleine de fantaisie

Au côté d'Adolphe Brisson, elle fut, en effet, une animatrice infatigable, et c'est elle qui fonda, en 1907, cette « Université des Annales », qu'elle installa rue Saint-Georges, dans un hôtel particulier proche de la maison où habitèrent successivement Adolphe Thiers, Millaud, fondateur du « Petit Journal », et le fameux Alfred Edwards, qui régna sur le « Matin ».

Le ménage Brisson habitait alors un singulier appartement biscornu, sis au-dessus d'une épicerie, rue Saint-Lazare. Et Pierre Brisson a évoqué, récemment, dans de délicieux souvenirs, l'atmosphère enfiévrée qui fut celle de son enfance, au milieu d'un tourbillon qui emportait, pêle-mêle, les meubles et les visiteurs.

Une aimable fantaisie réunissait, à l'heure du dîner, autour de la table familiale, les convives les plus divers.

Autour d'Yvonne Sarcey s'asseyaient :

...Le très jeune Gérard Bauër, marqué de dandysme avec sa mèche barrésienne, très moraliste, charmeur de jolies dames ; Bernard Grasset, renifleur, sentimental, gilloné de tics ; Pierre Mortier, ses zozotements, ses yeux de lapin rose, sa faconde ; Paul Souday, déjà très mousquetaire à la Roybet et réclamant avec irritation des havanes au moment du café ; Lucie Delarue-Mardrus, ses paupières au charbon et son corps d'éphèbe...

Et, le soir, cependant qu'Adolphe Brisson partait pour quelque répétition générale, Yvonne Sarcey

...passait une robe de chambre japonisante et, après le repas hâtif, travaillait au pied de son lit sur une vaste table à pieds Louis XV tendue d'un drap bouton d'or où l'encre violette laissait, hélas ! des traces indélébiles. Elle mettait un vieux gant d'homme pour écrire, se servait de gros porte-plumes de bois en forme de zeppelin, rédigeait ainsi un immense courrier ou bien l'article hebdomadaire plein de feu, de bonne humeur, attendu par un vaste public.

Sous la blouse d'infirmière

Lorsque la guerre éclata, en 1914, Yvonne Sarcey veut « servir », elle aussi.

Remuant ciel et terre, mobilisant ses relations, elle transforme en un tournemain l'hôtel des Annales en hôpital, revêt la blouse blanche des infirmières et appelle comme adjointes les auditrices de ses conférences.

Mme Baschet, Edmée Favart, prodiguent les soins aux blessés. Et l'économe chargé de l'intendance est le brave Fursy dont la verve distrait les hospitalisés.

Souvent un visiteur passe en coup de vent, les bras chargés de présents, de paquets de livres. C'est Edouard Herriot qui vient bavarder avec celle qu'il appelle malicieusement « la dame blanche ».

Plus tard, Yvonne Sarcey trouvera une autre source pour exercer sa générosité et sera l'âme d'une œuvre admirable, celle des *Maisons claires* qui serviront de refuge aux enfants abandonnés et dont elle assurera le fonctionnement, au prix de mille sacrifices, d'incessantes difficultés, durant l'occupation. Chaque jour des colis contenant des victuailles, des lainages, parvenaient à l'adresse de cousine Yvonne. Envois le plus souvent anonymes et qui étaient un tribut de reconnaissance payé par les lectrices de jadis.

« Vous en avez de la parenté ! » soupirait le facteur.

Son enfant préféré

L'enfant de prédilection d'Yvonne Sarcey fut toujours cette *Université des Annales*.

Tous les grands noms de la littérature et de la politique figurèrent à l'affiche de l'Université. Maurice Donnay, Henri Poincaré, Pierre Loti, Paul Reynaud, Robert de Flers, Tristan Bernard, André Tardieu burent le verre d'eau du conférencier que leur tendit cousine Yvonne.

C'est elle qui incita incita Jean Giraudoux à écrire ces cinq conférences sur La Fontaine qui furent un chef-d'œuvre et qui aida l'auteur de *Bella* à vaincre une timidité tellement paralysante que le malheureux Giraudoux, mettant toute ponctuation, perdit le souffle en cinq minutes et faillit s'étouffer.

L'Université se mua en *Conferencia* et c'est actuellement notre confrère Francis Ambrière qui en assure la direction.

Yvonne Sarcey eut toujours le culte de la famille, de sa famille.

Lorsque, à partir de 1923, Adolphe Brisson fut frappé d'un mal qui l'achemina doucement vers la cécité, Yvonne s'ingénia à ce que son activité ne souffrit point de cette infirmité.

Au cours de ces dernières années elle n'avait pas de plus grande joie que de se sentir entourée par ses petits-enfants.

« Ils me réchauffent », disait-elle.

Très souvent, de son appartement de la rue du Colisée, elle allait rendre visite au « Figaro », à son fils Pierre.

« Il m'intimide un peu. »

Ou bien elle pariait sport avec son petit-fils Jean-Pierre, ancien champion de France du 110 mètres haies, et théâtre avec sa petite-fille, Martine Rouchaud, qui écrivit un ravissant livre de souvenirs à l'âge de onze ans avant de jouer à la Comédie-Française. L'Homme de Cendres, d'André Obey.

Et chaque matin, Yvonne Sarcey, d'un pas vif, se rendait à son bureau de la rue de Penthièvre. Elle aura travaillé jusqu'à son dernier souffle. Et lorsqu'une crise cardiaque la frappa, elle venait tout juste de téléphoner pour mettre sur pied sa prochaine conférence.

Avec Yvonne Sarcey, c'est une grande dame et une authentique Parisienne qui disparaît.

★

Les obsèques de Mme Yvonne Sarcey seront célébrées mardi prochain, à 10 heures, en l'église Saint-Philipe-du-Roule.

SOUS CE SIGNE

dans près de 1.000 bureaux de tabac de Paris et de la région parisienne

Paris-presse

a lancé

LA CARTE PETITE ANNONCE AUTOMATIQUE

Vous qui avez besoin de VENDRE, ACHETER, ECHANGER

SANS DERANGEMENT

SANS PERTE DE TEMPS

SANS FRAIS

Entrez dans un des bureaux de tabac arborant l'enseigne que vous venez de voir, réclamez la carte petite annonce automatique, remplissez la... et le tour est joué !

Dans les vingt-quatre heures, votre petite annonce paraîtra dans « Paris-presse »

C'EST UNE INNOVATION QUI FERA DATE

(Lire dans les P.A. la liste des débitants de tabac ayant notre carte en dépôt.)

DEMAIN : COURSE DES GARÇONS DE CAFE

C'est demain dimanche, à 15 h. 30, qu'aura lieu, sur le parcours Madeleine-Bastille, la traditionnelle course des garçons de café de Paris, dotée de 100.000 francs de prix.

Le départ sera donné par la populaire artiste Bordas. Plus de 100 garçons de Paris et de banlieue prendront le départ en ligne face à l'entrée du boulevard de la Madeleine et suivront les grands boulevards avec verres et bouteilles en équilibre sur leurs plateaux jusqu'à la Bastille, soit près de 6 km. de parcours.

Pour vous, madame

PARIS-PRESSE - FEMMES -

ELLE A DECOUVERT LE LIVRE LE PLUS EMOUVANT DE L'ANNEE

GENNIE LUCCIONI est lectrice-traductrice dans une grande maison d'édition. Il y a trois ans, un manuscrit — dont l'auteur italien était encore inconnu — la séduisit immédiatement. C'était *La chronique des pauvres amants*, de Vasco Pratolini, qui a paru, il y a un mois, chez Albin Michel et que l'on a traduit dans toutes les langues.

Gennie Luccioni a mis six mois pour traduire ce (gros) roman. Elle s'est rendue sur les lieux où se passe l'action, à Florence, afin d'en rendre exactement l'atmosphère.

Ce livre séduit à la fois : les midinettes (à cause de son titre), les critiques qui aiment les auteurs « engagés », et ceux qui appréciaient le style néo-réaliste mis à la mode en Italie par les films de ces dernières années.

Le metteur en scène Visconti a été enthousiasmé par la (future) photogénie des amours pauvres. Un film va être prochainement tiré du livre. Gérard Philipe (parce qu'il a la sensibilité et le profil nécessaires) et miss Italia sont les interprètes choisis.

■ *Votre élégance*

LA CEINTURE DE ZOUAVE. — Jacques Fath fait des ceintures en toile drapée autour de la taille. Je vais vous en donner le secret.

Vous taillez dans le biais en forme de navette et roulottez précieusement à la main.

Voilà les couleurs à la mode : citron sur du blanc, vert bouteille sur du noir, cerise, sur du marine.

■ *Votre beauté*

Peut-être ne faites-vous pas de gymnastique. Peut-être êtes-vous un peu gourmande. Bref, la taille a besoin de perdre un ou deux centimètres. Tous les jours, prenez un gant de crin et frottez, brossez la taille avec vigueur pendant quelques minutes. Employez un alcool à la lavande. Après quinze jours, vous trouverez notablement affinée.

■ *Votre santé*

« En avril ne te découvre pas d'un fil ». Ce sage précepte de nos grand-mères est plus que jamais d'actualité cette année. A moins d'avoir un grand entraînement, c'est la seule manière d'échapper au refroidissement des pieds et des bronches. La moindre résistance qui en résulte libère les germes qui pullulent dans la gorge et le rhino pharynx. Une bonne précaution contre les maladies contagieuses : quelques gouttes d'huile naiolée dans les narines matin et soir et quelques gargarismes à l'eau oxygénée.

Docteur KNOCK.

Le test-éclair de Roger Dal

SAVEZ-VOUS AIMER ?

VOICI LES TROIS QUESTIONS DU SAMEDI :

	OUI ou NON
10. Préparez-vous les plats qu'il aime plutôt que ceux que vous aimez ?	.....
11. S'il vous était une fois infidèle, lui pardonneriez-vous ?	.....
12. Savez-vous ne pas vous montrer jalouse. Tolérez-vous par exemple qu'il danse avec une autre ?	.....

...ET TROIS QUESTIONS POUR DIMANCHE

	OUI ou NON
13. Vous habillez-vous pour « lui » plaire plutôt que pour plaire à quiconque ? Sollicitez-vous son avis avant de faire un achat important ?	.....
14. Faites-vous « penser » aux enfants de « lui » souhaiter sa fête ?	.....
15. Avez-vous l'impression qu'il est resté tel que vous l'avez connu au premier jour ?	.....

Conservez ces six « questions-confidences » avec les neuf questions qui ont paru dans « Paris-presse-l'intransigeant, ces précédents jours. Quand vous aurez dix-huit réponses, je vous donnerai la « clef » et vous pourrez comprendre si vous savez vraiment aimer.

■ *Pour lui*

On retrouve chez les chemisiers des cols et poignets interchangeables que l'on achète avec une chemise. Système bien pratique et agréable qui nécessite moins de blanchissage, évite l'usure de la chemise, inévitable après de fréquents lavages (car on sait que ce sont les poignets et le col qui se salissent le plus vite). Economie de temps pour l'homme pressé qui sort beaucoup et doit changer de chemise dans la journée pour être impeccable.

■ *Vos enfants*

Les communions approchent. N'oubliez pas les cadeaux ! Leur choix est délicat : ils ne doivent pas être trop amusants (pas de jouets) et vous les choisirez en pensant à l'avenir. Ils seront les souvenirs d'une grande journée et serviront non pas tant à l'enfant qu'à la grande personne qu'il deviendra. Voici quelques suggestions : un livre (de reproductions de tableaux), une montre, une valise, un nécessaire de voyage, un bibelot, une lampe, etc.

■ *Votre maison*

Voulez-vous conserver frais pour demain les artichauts que vous avez achetés aujourd'hui ? Coupez le bout de la queue pour avoir une section fraîche et disposez les artichauts dans un pot à confiture plein d'eau, de façon à ce que les queues baignent bien.

■ *Votre table aujourd'hui*

VOICI QUELQUES SUGGESTIONS : 1. coquilles Saint-Jacques ; 2. rollmops ; 3. soufflé au jambon ; 4. tendron de veau aux petits pois ; 5. poule au riz sauce hollandaise ; 6. artichauts ; 7. salade de romaine ; 8. beignets aux pommes.

■ *Cuisinez mieux*

UNE RECETTE DE Mme PERNELLE : tendron de veau aux petits pois. — Faites revenir à la cocotte, dans du beurre et avec trois ou quatre petits oignons, de la poitrine de veau détaillée en morceaux. Poudrez d'un peu de farine, salez, poivrez, remuez, mouillez d'un verre d'eau, ajoutez un bouquet garni. Couvrez. Laissez mijoter environ trente-cinq minutes, puis joignez les pois (des pois moyens, même un peu gros, peuvent être employés, pourvu qu'ils soient tendres). Couvrez à nouveau. Lorsque les pois sont cuits, vérifiez l'assaisonnement, puis versez dans un plat creux (chaud) et servez.

■ *Et pour finir... votre destin*

DIMANCHE. — De très belles heures dans le milieu du jour. Le petit matin appartient aux enfants, aux joies familiales. Vers 10 heures, ce sont les artistes et tous ceux qui gravitent autour d'eux ; au théâtre, au cinéma, chez les peintres et décorateurs. Les réunions amicales permettront d'établir de bons programmes et d'heureuses collaborations. L'après-midi appartient à la musique classique, aux lectures instructives, aux réflexions sur le passé. Se méfier des pessimistes qui sont de vrais jeteurs de sort.

LUNDI. — S'imposer un peu de repos par la diète, le silence, le travail calme et méthodique où, si l'on est de loisir, un ralentissement dans le rythme ordinaire ; car tout surmenage serait fâcheux et retentirait sur la semaine entière. Ne pas donner audience aux malheurs hypothétiques. Cultiver la bonne humeur et l'exiger autour de soi. A 18 heures, ne pas prendre de risques, sauf si l'on est Lion (23 juillet-22 août), Taureau (21 avril-20 mai) ou Balance (23 sept.-23 oct.). Porter du gris et du jaune.

BUVEZ Coca-Cola BIEN GLACÉ

Mots croisés

MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — 1. La plus noble des nôtres finit souvent à l'abattoir. — 2. Ce n'est pas travail de noble dame. — 3. Seuls les nobles la portaient. Un noble cœur ne l'est jamais. — 4. Objet curieux. Impératif. — 5. Sans éclat. Dans maint nom noble. — 6. Les nobles en rompaient. — 7. Chef-lieu. Le noble art a les siens. — 8. Plante amère. Devant un nom noble. — 9. Du Perse. Ne confère pas un port noble. — 10. Cardinal. Plus long que large.

VER. — I. Démonstratif. Noble demeure. — II. On y entend des basses nobles. Lui. — III. Cactée. Noble anglais. — IV. Les nobles les vidaient sur le pré. — V. A beaucoup servi. Alrain latin. — VI. Sur un diplôme. La noblesse le donnait. En épelant : poupon. — VII. Partie noble du corps. Précède la particule dans le nom d'un noble. — VIII. Lettre grecque. Cubes. Note. — IX. Dépendalent d'un noble. Possessif. — X. Roues. Bien chez les nobles.

Solution du problème 1334

HOR. — 1. Auxiliaire. — 2. Clac. — 3. Janissaire. — 4. Obole. Er. — 5. Pétrée. — 6. Timbre. — 7. Tuo (et cum spiritu tuo). Epié. — 8. Elbe. Enée. — 9. Mélasse. — 10. Ruse. Os.

VER. — I. Adjointe. — II. A.B. Ulm. — III. Xénophobes. — IV. Ile. Elu. — V. Lisette. Aa. — VI. Rip. Se. — VII. Académies. — VIII. Ill. Ebène. — IX. Rare. — X. Ecervelées.

LA PETITE ANNIE

Le baron de Massac recherche la femme de son fils et sa petite-fille, disparues dans un naufrage et sauvées par le marin Jean. M. Viot voudrait toucher la prime offerte par le baron et subtilise dans le coffre de celui-ci la réplique d'un bracelet en or porté par la petite fille et en fait faire une copie pour l'introduire ensuite dans la vieille blague à tabac du marin

Le fond du problème

Un grand roman de Graham Greene

Résumé des chapitres précédents. — Scobie est, depuis quinze ans, chef de la police d'une petite ville coloniale anglaise de la côte d'Afrique. On lui a fait la réputation de courir après les négresses et de toucher des pots-de-vin. Il laisse dire, indifférent à tout, indifférent même à son avancement. Un soir, il trouve sa femme, Louise, endormie sous la moustiquaire...

4. - ÉPUISÉ, MAIS VICTORIEUX...

LE visage de Louise endormie avait la teinte jaune ivoire de l'atabrine : ses cheveux, jadis blonds comme le miel, étaient noircis et collés par la sueur. C'est à ces moments de laideur qu'il aimait, que son sentiment de pitié et de responsabilité atteignait à l'intensité de la passion. Ce fut la pitié qui lui suggéra de se retirer il n'aurait pas tiré du sommeil son pire ennemi... pas question d'éveiller Louise. Il sortit sur la pointe des pieds et descendit l'escalier. (Dans cette ville de bungalows, on ne trouvait nulle part d'escaliers intérieurs, sauf dans le Palais du Gouvernement et Louise avait essayé d'en faire une source d'orgueil en le garnissant d'une moquette et en suspendant des tableaux au mur.)

Dans la grande salle, il y avait une bibliothèque pleine de ses livres, à elle, des tapis au sol et au milieu d'autres photographies, un masque indigène du Niger. Il fallait essuyer les livres tous les jours pour en effacer l'humidité et elle n'avait pas tout à fait réussi à dissimuler, sous des rideaux de percale fleurie, le garde-manger dont les quatre pieds plongeaient dans des petits récipients émaillés pleins d'eau, afin d'écarter les fourmis. Le boy disposait sur la table un seul couvert.

Ce boy, petit, trapu, avait le large et laid visage des Temnes. Ses pieds nus faisaient sur le sol un bruit de gants vides.

— La madame est malade, qu'est-ce qu'elle a ? demanda Scobie.

— Beaucoup coliques, répondit Ali.

Scobie prit dans la bibliothèque une grammaire mende qu'on avait fourrée tout en bas, au dernier rayon, là où sa vieille couverture ablmée se voyait le moins. Sur les planches supérieures, se trouvait le maigre alignement des auteurs de Louise : des poètes modernes, point trop jeunes... et les romans de Virgina Woolf. Scobie ne parvint pas à se concentrer : il faisait trop chaud et l'absence de sa femme agissait sur lui comme un compagnon querelleur qui l'aurait suivi dans la pièce pour lui rappeler sa responsabilité. Une fourchette tomba sur le sol et il vit Ali l'essuyer subrepticement sur sa manche : il le regarda avec affection : il y avait quinze ans qu'ils vivaient ensemble, une année avant son mariage.

On garde rarement aussi longtemps un serviteur. Il avait commencé par être « petit boy », puis assistant-maître d'hôtel, au temps où l'on avait quatre domestiques, et maintenant, il était tout simplement « le » domestique. Après chaque permission, Scobie trouvait au débarcadère Ali qui l'attendait pour s'occuper de ses bagages avec trois ou quatre porteurs en haillons. Pendant ses permissions, bien des gens avaient essayé de s'approprier les services d'Ali, mais jamais il n'avait manqué de se trouver au débarcadère, sauf une fois, parce qu'il était en prison. Il n'y a pas de déshonneur à aller en prison ; c'est un ennui qu'on ne peut pas toujours éviter.

— Ticki, gémit une voix et Scobie quitta immédiatement sa chaise. Ticki. Il monta au premier.

★

SA femme était assise sur le lit, derrière la moustiquaire et, pendant un moment, il eut l'impression de voir une pièce de viande sous une mousseline. Mais la pitié arriva sur les talons mêmes de l'image cruelle et la chassa.

— Te sens-tu mieux, chérie ?

— Mrs. Castle est venue me voir, dit Louise.

— Assez pour rendre malade n'importe qui, remarqua Scobie.

— Elle m'a parlé de toi.

— Et qu'est-ce qu'elle en a dit ?

Il lui fit un sourire de fausse gaîté ; on passe tant d'heures dans la vie à remettre à plus tard ce qui doit faire souffrir. On ne perd jamais à surseoir. Scobie avait une vague notion que si l'on pouvait reculer assez longtemps, de sursis en sursis, la mort finirait par vous libérer de toute décision à prendre.

— Elle dit que le Directeur se retire et qu'ils t'ont laissé de côté

— Son mari parle beaucoup trop dans son sommeil.

— Est-ce vrai ?

— Oui. Voici des semaines que je le sais. Ça n'a aucune importance, en réalité, chérie.

— Je n'oserai jamais me montrer au Cercle après ça, dit Louise.

— N'exagérons rien. Ces choses-là ne produisent, tu sais.

— Tu vas démissionner, n'est-ce pas, Ticki ?

— Je ne crois pas que je le puisse, chérie.

— Mrs. Castle est avec nous. Elle est furieuse. Elle dit que tout le monde en parle et raconte des potins. Dis-moi, chéri, ce n'est pas vrai que tu es à la solde des Syriens ?

— Non, chérie.

— J'étais si bouleversée que je suis sortie de la messe avant la fin. Comme ils sont dégoûtants, Ticki ! Tu ne vas pas laisser passer cela sans bouger. Il faut penser à moi.

— C'est ce que je fais. Tout le temps.

Il s'assit sur le lit et passa la main sous le tulle pour prendre celle de Louise. De petites gouttes de sueur jaillirent à l'endroit où leurs peaux se touchèrent.

— Je pense vraiment à toi, mon petit. Mais il y a quinze ans que je suis dans cet endroit. Je me trouverais perdu n'importe où, même si l'on me donnait un emploi ailleurs. Ce n'est pas une recommandation merveilleuse, tu sais, qu'on m'ait passé par-dessus le dos.

— Tu pourrais prendre ta retraite.

— La pension n'est pas suffisante pour vivre.

— Je suis sûre que je pourrais gagner un peu d'argent en écrivant. Mrs. Castle me dit que je devrais faire ça professionnellement. Avec toute l'expérience que j'ai.

Son regard, traversant le tulle, erra rêveusement sur la coiffeuse, mais rencontra un autre visage entouré d'un voile blanc et Louise détourna les yeux.

— Si seulement, dit-elle, nous pouvions partir pour l'Afrique du Sud. Je ne peux pas souffrir les gens d'ici.

— Peut-être pourrais-je m'arranger pour te prendre un billet. Il n'y a pas eu beaucoup de torpillages par là, ces temps-ci. Il serait bon que tu partes en vacances.

— Dans le temps, tu parlais, toi aussi, de prendre ta retraite. Tu comptais les années. Tu faisais des projets... pour nous.

— Ah bien, tout le monde change ! répondit-il évasivement.

Impitoyable, elle poursuivit :

— Tu ne pensais pas, à ce moment-là, que tu resterais seul avec moi.

Il serra sa main qui transpirait :

— Quelles sottises tu peux dire, chérie. Allons, lève-toi. Il faut prendre un peu de nourriture...

— Aimes-tu quelqu'un, Ticki, en dehors de toi-même ?

— Non. Je m'aime et c'est tout. Ah, et Ali. J'oublisis Ali. Bien entendu, je l'aime aussi. Mais pas toi.

Il débitait ses mélancoliques plaisanteries usées, tout en lui caressant la main et il souriait pour l'apaiser.

— Et la sœur d'Ali ?

— Est-ce qu'il a une sœur ?

— Est-ce qu'ils n'ont pas tous des sœurs ? Pourquoi n'es-tu pas venu à la messe, aujourd'hui.

— C'était ma matinée de service, voyons, chérie, tu le sais.

— Tu aurais pu la changer Tu n'as pas une foi très grande, n'est-ce pas Ticki ?

— Tu en as pour nous deux, chérie. Viens prendre un peu de nourriture.

— Ticki, je pense quelquefois que tu t'es converti au catholicisme uniquement pour m'épouser. Ça n'a aucune signification pour toi, n'est-ce pas ?

— Ecoute, chérie, sais-tu ce qu'il te faut ? D'abord, descendre et manger un peu. Et puis, prendre la voiture et aller faire un tour à la plage pour respirer de l'air frais.

— Comme la journée aurait été différente, dit-elle en le fixant à travers le tulle, si tu étais rentré à la maison en disant : « Chérie, je viens d'être nommé Directeur. »

— Comprends, mon petit, expliqua lentement Scobie, que dans un endroit comme celui-ci, en temps de guerre, un port important, avec les Français de Vichy très près, de l'autre côté de la frontière, tous ces diamants qui sont passés en fraude dans le Protectorat... ils ont besoin d'un homme plus jeune.

Il ne pensait pas un mot de ce qu'il disait.

— Je n'avais pas pensé à ça.

— Je ne peux en vouloir à personne. C'est la seule raison. C'est la guerre.

— La guerre démolit vraiment tout, n'est-ce pas ?

— Elle donne aux jeunes leur chance.

— Chéri, je crois que je vais descendre et grignoter un peu de viande froide.

— Bravo. (Il retira sa main qui ruisselait de sueur.) Je vais prévenir Ali.

★

UNE fois au rez-de-chaussée, il alla jusqu'à la porte de service pour crier :

— Ali

— Missié ?

— Mets deux couverts. Maîtresse va mieux.

La première brise fraîche de la journée, un souffle, s'élevait de la mer, se glissait au-dessus des buissons, entre les huttes créoles. Un vautour s'envolant du toit de zinc monta lourdement, puis se laissa tomber dans la cour de la maison voisine. Scobie respira profondément. Il se sentait épuisé et victorieux : il était parvenu à convaincre Louise de prendre un léger repas. Il s'était toujours senti le devoir de rendre heureuses les créatures qu'il aimait. L'une était en sécurité à jamais, et l'autre allait manger son déjeuner.

(*A suivre.*)

Copyright 1950 by Editions Robert Laffont.

LE MYSTÈRE DE BOULOGNE REBONDIT...

Elise - 17 ans - était allée au cinéma ...on ne revit que son cadavre

Crime, suicide ou accident ?

APRES quatre jours d'enquête, l'inspecteur principal Allemant et l'inspecteur Maloizel, de la 1re brigade territoriale, sont parvenus à identifier l'inconnue du « quai du Quatre-Septembre », dont le cadavre avait été repêché de la Seine mardi matin à Boulogne en face du jardin japonais.

Ce n'est ni une « Chinoise », ni une Nord-Africaine, comme on l'avait supposé, mais une jeune Bretonne de 17 ans, Elise Nicolas, employée depuis le 1er février dernier comme bonne à tout faire par un fondé de pouvoir d'une société d'importation-exportation en soieries de Viroflay, M. Floux, domicilié 66, rue du General-Galliéni.

Elise Nicolas, dont les parents habitent Brest, avait quitté l'an dernier le tout familial pour se rendre à Paris dans le but de se faire soigner une « tache de vin » qui marquait tout un côté de son visage. Elle trouva asile dans une maison de repos de Boulogne dirigée par des Sœurs franciscaines, où elle resta quelques mois. Son travail consistait à garder les malades en traitement chez les religieuses. En décembre dernier, elle repartit en Bretagne chez ses parents. Au bout de deux mois, c'est-à-dire en février, elle était de retour à Boulogne. Les sœurs la placèrent alors chez M. Floux, où elle donna entière satisfaction.

— Lundi, a déclaré aux enquêteurs le commerçant de Viroflay, Elise demanda à ma femme la permission d'aller au cinéma à Chaville. C'était d'ailleurs son jour de congé. Elle partit à 15 h. 30, après avoir repassé du linge et une robe qu'elle devait mettre le lendemain. Depuis nous ne l'avons plus revue.

Notons que c'est le billet trouvé dans son porte-monnaie, billet écrit par Mme Floux, qui y avait indiqué l'itinéraire qu'il fallait suivre pour aller du métro Marcel-Sembat à Viroflay — qui permit à l'inspecteur principal Allemant d'identifier enfin la noyée sans état civil.

— Dans une lettre inachevée, adressée à une parente, que j'ai retrouvée dans sa chambre, a précisé M. Floux, Elise assez renfermée et partant peu expansive y exprimait le plaisir de vivre à Viroflay.

« Mes patrons iront passer cet été leurs vacances en Bretagne. Je serai du voyage, écrivait-elle. Si tu savais comme je suis heureuse à Paris... »

Lorsque Elise quitta lundi le pavillon des Floux, elle devait avoir dans son porte-monnaie six à sept cents francs environ. Elle avait touché, le 1er avril, son salaire de mars, soit 4.000 francs. Mais, depuis le début du mois, elle s'était achetée une paire de chaussures, d'une valeur de 2.500 francs, ainsi que des pelotes de laine et un parfum.

Des « faits » particulièrement intéressants ont retenu l'attention des policiers au cours de l'audition des témoins qui connurent la jeune Bretonne.

« Je voudrais changer de vie, avait-elle déclaré un jour aux religieuses de Boulogne, me marier et même, après tout, me mettre en ménage... »

D'autre part, la semaine qui précéda la mort, Elise revint visiter le jeudi aux sœurs franciscaines. Elle les quitta à 19 heures mais ne rentra à Viroflay qu'à 23 h. 30.

— Je me suis trompée de métro, expliqua-t-elle, embarrassée, à ses patrons. J'ai attendu un train pour Versailles, mais je suis descendue à Saint-Nom-la-Bretèche par erreur. C'est le chef de gare de cette localité qui m'aida à retrouver mon chemin.

Le commerçant et sa femme eurent l'impression ce jour-là que leur bonne leur avait menti.

Enfin, les enquêteurs se demandent pourquoi Elise se faisait adresser son courrier ailleurs que chez ses patrons. Ils ont, en effet, retrouvé dans sa chambre des lettres sans enveloppe et M. Floux leur a assuré qu'aucune d'elles n'avait été remise à la jeune Bretonne par le facteur de Viroflay.

ICI, LES AILES DE L'AMITIÉ

Cette petite fille et ce petit garçon partent pour un grand voyage : Eulalie Bas Dali, de Barcelone, quitte Paris après un séjour de huit jours parmi nous, et Georges Castille, gagnant des « Ailes de l'Amitié », va passer huit jours merveilleux en Espagne.

DEUX ENFANTS FRANÇAIS sont partis pour l'Espagne

grâce à "Paris-presse" et à Air France

AUJOURD'HUI : DÉCISION POUR L'IRAN

TOUS les petits enfants étrangers, lauréats des concours des « Ailes de l'Amitié », qui sont actuellement à Paris grâce à « Paris-presse-l'intransigeant » et à « Air France » ont été reçus au cirque Médrano. Ils sont descendus sur la piste avec les Fratellini et ils ont enthousiasmé le public en prononçant quelques mots (chacun dans sa langue bien entendu).

Rodriguez Cérézal, de Madrid : Eulalie Bas Dali, de Barcelone ; Constantin Voyatzis, d'Athènes, ont ri aux éclats, ensuite, devant les facéties des célèbres clowns, Farimah Partovi, de Téhéran, et Josette Kassab, d'Alexandrie, qui comprennent parfaitement le français et le parlent couramment, ont conservé pourtant un calme très oriental.

C'était le dernier jour à Paris de Rodriguez et de « Lalie ». Hier matin, en effet, à 8 h. 30, l'avion d'Air France a quitté le Bourget pour Madrid, emmenant Rodriguez Cérézal et le petit Michel Pardaillhé, premier gagnant du concours des « Ailes de l'Amitié » pour l'Espagne. Quelques heures plus tard, à 12 h. 35, et du Bourget également, Eulalie et Georges Castille, deuxième gagnant du concours, s'envolèrent pour Barcelone.

Eulalie Bas Dali (cousine du grand peintre Salvador Dali) a quitté Paris avec un énorme ballon. La question classique sur les choses qu'elle a le plus admirées dans Paris ne l'a pas prise au dépourvu :

« La tour Eiffel, parce qu'elle est très grande, et le tombeau de Napoléon, parce qu'il est très beau. »

Georges et Michel, nos deux petits Français, sont maintenant en Espagne, entamant le premier de leurs huit jours merveilleux.

Aujourd'hui le jury qui doit examiner les dessins des enfants français pour la Perse s'est réuni à « Paris-presse-l'intransigeant », à 11 h. 30, sous la présidence de S. Exc. l'ambassadeur d'Iran. Résultats demain.

Attention, les enfants ! Le petit Constantin Voyatzis, d'Athènes, est encore à Paris. Quand il rentrera en Grèce, il sera accompagné du petit Français gagnant du concours des « Ailes de l'Amitié ». Or, le concours pour la Grèce démarre au début de la semaine prochaine. Demandez donc à vos parents de vous prêter, chaque jour, « Paris-presse-l'intransigeant ».

Nouveau coup de théâtre à Toulouse :

ADRIENNE GARRIGUES et MIGUEL CALVO avouent :

" Ramon nous révéla qu'il avait fait un sale coup avec del Valle... "

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

TOULOUSE, 15 avril.

L'HOTEL de la Sûreté de Toulouse, rue des Remparts-Saint-Etienne, a connu, depuis hier soir, une agitation fébrile.

Dans un bureau aux murs nus, au premier étage, un homme sursautant sur sa chaise ou, au moindre éclat de voix, se rongeant les ongles, au regard mal assuré, fixant sans les voir les inspecteurs qui l'entouraient, a subi pendant plus de vingt-quatre heures un feu roulant de questions.

Cet homme, c'est l'Espagnol Miguel Calvo, le teint basané, la moustache d'encre en accent circonflexe, l'amant d'Adrienne Garrigues, la propriétaire de l'épicerie tragique de la rue Riquet.

« J'ai tout dit. Je ne sais plus rien. Je me suis affolé... C'est pour cela que j'ai quitté Toulouse, que je suis monté à Paris. Mais je ne sais pas qui a tué Redemption, ni pourquoi... »

La voix était rauque et, après ses déclarations de la soirée, s'opposant à celles qu'il avait faites à la police à Paris, Miguel Calvo n'avait rien ajouté.

Dans un autre local, sa maîtresse, Adrienne Garrigues, n'en disait guère plus. Elle non plus ne savait pas, n'avait rien vu, n'était au courant de rien.

Y avait-il encore quelque chose à tirer de l'Espagnol et de son amie interrogés depuis la veille au matin ? Beaucoup sans doute, mais tout le monde était éreinté et, après minuit, on s'en tint là.

Ce matin, l'interrogatoire reprit. Et enfin Calvo avoua :

« Au moment de mon départ pour Paris avec Mme Garrigues et Ramon Roldan, celui-ci me dit : « Del Valle et moi avons fait un sale coup. Il nous faut fuir au plus vite. »

Et Calvo répéta encore :

« Mais je ne sais pas qui a fait le coup. Je ne sais rien d'autre... »

Cet après-midi, Mme Garrigues et Calvo ont été déférés au Parquet qui les inculpera de non-dénonciation de malfaiteurs.

« Nous avons menti... »

Mais, quelle soirée tout de même ou, bribe par bribe, le commissaire principal Jean Caussié et l'inspecteur principal Dreuille arrachèrent la vérité à Adrienne Garrigues et à Miguel Calvo. Combien de questions ne fallut-il pas leur poser avant de les faire se couper et se contredire pour arriver à les persuader de mensonge ? Mais, après bien des hésitations, des ergotages, des pâleurs et des tremblements de voix on sut enfin la vérité.

On sut que tout ce qu'avaient raconté à la police parisienne, la propriétaire de la boutique de la rue Riquet et son ami n'était qu'inventions destinées, disent-ils, à se blanchir vis-à-vis de la justice si jamais ils étaient inquiétés.

« Non, nous ne sommes pas allés à Paris pour y rechercher Diez del Valle ; non, il ne nous devait pas 100.000 francs. Tout cela nous l'avons inventé, Adrienne et moi. Nous voulions nous en aller, nous avions peur... »

Lorsque Miguel Calvo commença ainsi son récit, il savait bien qu'il ne pourrait s'en tenir là. Et, lentement, assis sur le bord de sa chaise avec bien des hésitations, il dévida son histoire :

« Vendredi 7 avril, nous avons reçu, à Moissac, un télégramme de Toulouse, expédié par Diez del Valle, ainsi rédigé : « Venez immédiatement, je pars. »

» Adrienne et moi nous allâmes à Toulouse. Rue Riquet, nous vîmes Diez del Valle, qui nous dit qu'il allait partir pour Pau avec sa maîtresse, Ascension Sanchez, qui était malade, Rédemption Montané et son mari n'étaient pas là. Il nous dit que l'une, fatiguée, était partie se reposer et que l'autre était en voyage. Le soir même il partait.

» Samedi toute la journée et dimanche matin, nous ouvrîmes la boutique. Lundi, on ne tira pas le rideau de fer. Mardi matin, alors que je servais des clients, Adrienne sortit sous un prétexte quelconque et revint avec un journal. On y parlait du crime du lac de Gironis. »

« Des choses terribles »

Or à cet instant de la déposition de Miguel Calvo, il fallut faire intervenir sa maîtresse, en souvenirs de l'Espagnol s'étaient estompés comme par enchantement.

« Oui, prétendit Adrienne Garrigues, Ramon m'montrait le journal à Miguel et il se troubla. Il bafouilla quelques phrases et n'ajouta rien. A ce moment, Ramon Roldan arriva à l'épicerie. Nous lui demandâmes des explications. Il nous répondit, après avoir longuement hésité : « Ecoutez, il s'est passé ici des choses terribles avant que vous arriviez. Il faut que je parte de Toulouse. Mais, gardons notre sang-froid tout cela s'arrangera... » (on a vu que ce matin, Calvo précisait davantage : « Ramon me déclara avoir fait un sale coup »).

» Nous ne savions pas, Miguel et moi, ce que ce a voulait dire, continua Adrienne Garrigues, mais nous étions peur et nous décidâmes tous les trois de gagner Paris. Roldan n'ayant pas assez d'argent, c'est nous qui lui offrîmes son billet. Avant, j'avais envoyé à ma fille Sylvette, à Moissac, une lettre, dans laquelle je lui disais que je partais, parce que j'allais être compromise dans une sale affaire, où je n'étais pour rien. Ma fille a déchiré la lettre.

» Mercredi matin, nous étions à Austerlitz. Dans le train, Calvo et Roldan discutèrent souvent dans le couloir et avalent mis sur pied une histoire. Au cas où nous aurions des ennuis, nous dirions que nous étions venus à Paris pour rechercher Diez del Valle et lui réclamer une dette de 100.000 francs.

» A Paris après avoir traîné les rues autour de la Madeleine, nous passâmes par hasard rue de l'Arcade et nous eûmes l'idée de nous créer un alibi. Nous entrâmes dans le premier immeuble venu, le 33 ; nous demandâmes à la concierge si M. Manuel Diez del Valle était là. Evidemment, on nous répondit « Non ». Et pour authentifier notre alibi, Calvo inscrivit cette adresse : 33, rue de l'Arcade, sur son calepin.

» Nous déjeunâmes ensemble, puis, après le repas, Ramon Roldan s'en alla je ne sais où. Dans l'après-midi, nous allâmes à Montrouge, voir des amis bretons, et, le lendemain matin, le jeudi 13 avril, nous nous rendîmes à la septième brigade territoriale, quai de Gesvres, et nous racontâmes l'histoire que nous avions imaginée. »

Tel est le second récit de leur odyssée qu'ont fait Adrienne Garrigues et Calvo. Nul doute qu'il soit infiniment plus près de la vérité que la première version. Mais, à encore, les enquêteurs ont l'impression de ne pas tout savoir.

Et des questions restent toujours sans réponse :

— Pourquoi Calvo et Adrienne Garrigues ont-ils eu peur bien qu'innocents ?

— Roldan ayant dit au couple : « J'ai fait un sale coup », pourquoi l'avoir suivi et lui avoir même payé son billet puisqu'ils n'étaient pour rien dans l'affaire ?

— Pourquoi tous ces mensonges successifs ?

Beaucoup de questions sans réponse, en somme.

Rédemption fut tuée jeudi soir

Une nouvelle déposition, celle de Mme Maria Cacharo qui, chaque matin, faisait le ménage au 69 de la rue Riquet, vient de permettre aux enquêteurs de fixer avec certitude la nuit du crime.

Mme Cacharo s'est, en effet, souvenue que vendredi matin elle n'a pu pénétrer dans la chambre de Rédemption Querol, la poignée de la porte ayant été enlevée.

Les enquêteurs pensent donc que le crime a été commis dans la nuit de jeudi à vendredi et estiment que, ce matin-là, la caisse sanglante était dans la chambre de la victime.

vous l'aimerez aussi, ce fameux dentifrice Chewing-Gum :
- pour sa formule nouvelle - supernettoyante ! - au glycérolaurate atomisé, qui élimine la nicotine, le "tartre des fumeurs" ;
- pour sa mousse onctueuse et abondante : 30 fois son volume ;
- pour son goût de chewing-gum qui parfume si agréablement l'haleine.

Pâte blanche — et pour Madame : pâte rouge.

DENTIFRICE Chewing-gum de Christian MERRY

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Assez beau temps nuageux se dégageant le soir. Vent nord-est faible. Température stationnaire.

■ LES DEUX DERNIERS GANGSTERS DE LA RUE DAUPHINE, Maurice Chapelon et Jean Lefort, sont arrêtés par les policiers de la 1re brigade territoriale.

■ « ARTISTE... MAIS REPUBLICAIN », « dangereux pour la sécurité des quartiers bourgeois », ainsi est jugé le profanateur de Notre-Dame par le docteur Miloud. Michel Meurre ira dans un asile d'aliénés...

■ UN DES COMPLICES DES FAUX GENDARMES de la gare de l'Est, Georges Zagdoum, conducteur de la voiture des gangsters, le 29 septembre 1948, a été transféré de Marseille à Paris.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

DES CAMBRIOLEURS s'emparent, chez Mme Marie Devèze, 27, rue Gabrielle, d'une somme de 25.000 francs et d'un livret de Caisse d'épargne de 200.000 francs.

APRES AVOIR ENTRAINE DE FORCE une jeune infirmière dans sa chambre et tenté d'abuser d'elle, Abdelkader Chenief, vingt-six ans, garçon de café, s'enfuit avec le sac de sa victime. Il est arrêté peu après.

BANLIEUE

AVENUE DE LA DIVISION-LECLERC, à Châtenay-Malabry, Mme Denise Crosnier, cinquante-six ans, cultivatrice à Bonneval (Eure-et-Loir), est renversée par un camion et tuée sur le coup.

BAGARRES A LA SNECMA

(Suite de la première page.)

La voie privée qui débouche rue des Longues-Raies, interdite par un amas de poutrelles et de planches, était gardée par un grand nombre d'ouvriers. Un car de police dut enfoncer les barricades, tandis que briques et boulons tombaient des toits et que les occupants, prévenant le geste des assaillants, faisaient eux-mêmes usage de gaz lacrymogènes.

Pris à revers par les agents qui avaient réussi à pénétrer dans les bureaux d'études, les ouvriers, repoussés à l'intérieur de l'usine, y furent finalement parqués, avant d'être transférés à la préfecture de police. Mais quelques dizaines d'occupants avaient réussi à quitter l'usine.

A 2 h. 15, les opérations étaient pratiquement terminées et les gardes républicains établissaient des postes de garde aux différentes issues. Vers 3 h. 30, les forces de police ayant mené l'assaut se retiraient.

Au cours des échauffourées, plusieurs agents, ainsi que le commissaire Michel et l'officier de paix Billet, du VIe arrondissement, ont été blessés et dirigés sur la maison de santé des gardiens de la paix. Du côté des ouvriers, seul M. Andre Guillet, de Bicêtre, atteint d'une fracture du crâne, a été admis à l'hôpital.

La réorganisation de la S.N.E.C.M.A. qui va être effectuée était attendue depuis un certain temps, mais les pertes d'exploitation qui continuent chaque mois en raison du caractère excédentaire des effectifs, n'ont pas permis de la différer plus longtemps.

Evacuation des grévistes du barrage de Roussillon

NICE, 15 avril. (A.F.P.) — La gendarmerie a fait évacuer, hier, les bâtiments occupés par les ouvriers en grève du barrage du Roussillon.

Onze ouvriers trouvés porteurs de cartouches de dynamite ont été arrêtés.

Les huit cents ouvriers poursuivent la grève.

PLUS D'INTERMÉDIAIRES DANS LE MARCHÉ LAITIER

Beurre stocké à 425 francs le kilo

Au cours d'une allocution radiodiffusée, M. Gabriel Valay, ministre de l'Agriculture, a souligné que la commercialisation des produits laitiers était, à partir d'aujourd'hui, « libérée de la plupart des contraintes qui pesaient sur elle ».

Le prix du lait de consommation courante sera sans doute, comme par le passé, fixé par les préfets, mais « les prix de l'ensemble des produits laitiers, beurres, fromages, laits en poudre, laits condensés, seront désormais librement débattus entre acheteurs et vendeurs », et « la cascade des intermédiaires obligatoires est supprimée ».

Le ministre de l'Agriculture a rappelé que ces mesures ne constituaient cependant pas un retour à un libéralisme integral, le gouvernement ayant décidé de soutenir le cours du lait « en facilitant le stockage du beurre pendant la période de forte production laitière ».

« Le prix d'entrée en stock sera fixé chaque semaine par une commission de cotation, a précisé M. Valay. Il oscillera autour de 425 francs le kilo de beurre de qualité stockable ».

Le 14 avril 1950, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 383.700 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOL

Société NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 101, r. Richelieu, Paris-2e

1 2 4 5 6 A B C D

L'AMOUR DE CARMENCITA

pour un beau brun de la tribu adverse

allume la guerre des nomades

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

DIJON, 15 avril.

POUR les beaux yeux d'une jeune fille, le petit village bourguignon de Perrigny-sur-l'Ognon vient d'être le théâtre d'une sanglante bagarre opposant deux tribus nomades, celle des Schied et celle des Adam. Les Schied accusaient les Adam d'avoir enlevé une des filles de leur tribu, la belle Carmencita, dix-sept ans, et de l'empêcher de rejoindre les roulottes de son clan.

Au cours de la bagarre, on dégaina les couteaux, même les sabres de cavalerie, puis des coups de feu éclatèrent!

Heureusement, cette petite guerre ne fit pas de blessés. Après les coups de feu inefficaces, on fit donner l'infanterie féminine. Les femmes Schied se précipitèrent sur leurs congénères « Adam ». L'épouse du chef de cette dernière tribu fut roulée dans la poussière et si profondément griffée au visage qu'un médecin dut lui poser vingt-sept points de suture...

La gendarmerie a mis fin à cette escarmouche en raflant les deux tribus, celle des Schied et celle des Adam, qu'on a enfermées dans deux « vioions » voisins.

Mais la guerre n'est pas finie ! Des deux cellules, les nomades échangent encore des invectives. Il est à signaler que Carmencita a pris une part active à toute la bagarre dans les rangs des Adam, où elle aime un beau brun duquel elle se dit appréciée.

Salaire minimum : 115 fr. de l'heure

réclame la C.G.T.

La résolution résumant les travaux du Comité national de la C.G.T., adoptée hier soir, réclame la revalorisation des salaires sur la base d'un taux minimum au coefficient 100 de 20.000 francs par mois pour 173 heures, soit 115 francs de l'heure.

Cette résolution pose une nouvelle revendication, celle de l'octroi d'une indemnité de départ en vacances de 6.000 francs au minimum.

LE PRIX LUGNE-POE A JEAN MOGIN,

La commission de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques vient de décerner le prix Lugne Poe à M. Jean Mogin, de nationalité belge, auteur de la pièce *A chacun selon sa faim*, actuellement représentée au théâtre du Vieux-Colombier par la compagnie Raymond Hermantier.

Révision éventuelle du procès

L'AMIRAL LEAHY: "Pétain m'aida de son mieux"

WASHINGTON, 15 avril (A.F.). — Informé de la demande en revision du procès que les défenseurs du maréchal Pétain se proposent d'introduire auprès de la Cour de cassation, l'amiral Leahy a déclaré :

« Le maréchal était un de mes amis. Il m'aida de son mieux dans ma mission. Ce que j'ai écrit dans mon livre à son sujet, ce sont des faits tels qu'ils m'apparurent à l'époque. J'en ai soigneusement vérifié les sources. »

Comme on lui demandait s'il consentirait à se rendre en France pour y déposer à un nouveau procès de général a répondu :

« Pour autant que je sache, il ne s'est produit aucun changement qui puisse inciter le président Truman à m'autoriser à me rendre en France. »

Crime du Vietminh au Perreux

(Suite de la première page.)

Quelques protestations, puis Ly Phan Van Tu apparaît dans la chambre du premier étage, suivie d'un jeune homme d'environ vingt-cinq ans.

Phong Tan, le marchand de riz, connaît le visiteur. Il y a quelques semaines, se présentant à lui sous le nom de Vo Van Tu, il lui avait affirmé être un lointain parent.

« Je suis étudiant à Lyon, où j'habite, 6, rue Garon-Dinet, avait dit le jeune homme. Réfugié politique, hostile au Vietminh, je suis venu à vous, car je sais que vos idées sont proches des miennes.

Sans plus exiger de précision, le marchand de riz l'avait accueilli et hébergé plusieurs fois. Les deux hommes, souvent, parlaient de la Cochinchine, où Phong Tan n'est pas retourné depuis un an, car sa tête y est mise à prix par le Vietminh depuis qu'il a créé le parti du front cochinchinois hostile à Ho Chi Minh.

Voici donc dans la chambre l'étudiant Vo Van Tu. Mais son attitude est, cette fois, bien différente. Tout de suite, il attaque :

« Tu es traître à ton pays ! s'écrie-t-il en s'adressant à Phong Tan. Plusieurs fois, on m'a été prévenu : il te faut cesser dès maintenant ta collaboration avec les Français. »

Phong Tan reste d'abord interloqué. Puis il réplique. La conversation s'envenime. Plus personne ne regarde, maintenant, les images qui continuent de défiler sur l'écran du poste de télévision. La femme de Phong Tan essaie de calmer les esprits. Elle pense à ses quatre enfants en bas âge qui dorment dans une pièce contiguë ; puis, aussi, elle sent venir le drame.

Revolver en main...

Mais le ton de la discussion n'en cesse pas moins de monter. Soudain, Vo Van Tu, l'étudiant lyonnais, se lève va à la porte, la ferme à clef, met celle-ci dans sa poche et dégaine un revolver (type Mauser 6,35).

— Câble immédiatement des ordres, s'écrie-t-il en pointant son arme en direction de Phong Tan. Il faut que tu cesses ton ravitaillement...

Phong Tan ne répond pas. Mais il se lève pour s'élancer sur son agresseur. A vue de lui, sa femme se cache derrière un traversin qu'elle a saisi à pleines mains. Dans un coin opposé de la pièce, se tiennent contre le mur, effrayées, Ly Phan Van Tu et le jeune Phen Van Tev.

Une première série de quatre coups de feu éclate : Phong Tan s'écroule, mortellement atteint. Sa femme crie et fait un geste de défense en jetant le traversin qui est tiré entre les bras, en direction du meurtrier.

Nouvelle série de coups de feu. Mme Phong Tan est atteinte au cou et à une cuisse. Plus tard on la transportera à l'hôpital Saint-Antoine.

C'est alors que la jeune Ly Phan Van Tu, courageusement, s'en mêle. Elle se précipite et tente de ceinturer l'étudiant lyonnais. D'une bourrade celui-ci tente de s'en débarrasser. La jeune fille tient bon.

Un nouveau coup de feu : c'est le meurtrier qui, d'un geste maladroit vient de se blesser lui-même d'une balle qui, lui traversant le bras, s'est logée dans sa jambe gauche.

Enfin il se débarrasse de la jeune fille. Celle-ci retourne se réfugier auprès de son cousin Phan Van Tev, tandis que le meurtrier passe dans la salle de bain contiguë pour essayer de laver sa blessure. N'y parvenant pas, il revient dans la pièce du crime, la traverse, ouvre la porte et se sauve.

Arrêté !

Quelques instants après, le brigadier cycliste Amelong, alerté par des passants, retrouve l'assassin de Phong Tan. Malgré sa blessure, il a pu parcourir plus de 500 mètres puis, finalement, s'est écroulé contre la porte du 77, rue Ledru-Rollin. Avant que l'agent n'arrive à lui pour l'arrêter, Vo Van Tu a le temps de briser ses papiers d'identité. Pris après son arrestation, il est transporté à l'Hôtel-Dieu où son état est jugé très grave.

Dès minuit, le commissaire principal Duverl chef de la 10e brigade territoriale, et les inspecteurs Bazier, Bertiaux et Rabatte commencent leur enquête. Toutes les séquences du drame leur sont racontées par la jeune Ly Phan Van Tu. Celle-ci leur affirme entre autres qu'elle a vu le meurtrier plonger une main dans un coffre à bijoux et en prendre une poignée. Jusqu'à maintenant aucun bijou n'a été retrouvé.

Le crime politique ne fait aucun doute. Phong Tan avait déjà été l'objet d'une tentative de meurtre aux Champs-Elysées, et recevait fréquemment des lettres de menaces.

Ce matin, les policiers se sont surtout efforcés d'établir la véritable identité de « l'étudiant lyonnais ». Ils ont pu établir que le jeune homme demeurait à Paris depuis que quelques jours chez des amis sous le nom de Vo Van Quoc.

Un Indochinois arrêté

Au début de l'après-midi, le commissaire Duverl a arrêté un étudiant indochinois, Le Dinh Tam, domicilié en hôte., 8, rue Touillier, chez lequel l'assassin de Phong Tam aurait trouvé asile à Paris.

C'est Dinh Tam qui avait donné au meurtrier son diplôme de baccalauréat, qui devait lui servir de pièce d'identité et il semble qu'il était au courant de l'agression projetée.

Dans la chambre de Dinh Tam, les inspecteurs ont découvert une valise remplie de tracts émanant du Vietminh.

En dépit du mutisme observé par le meurtrier, dont l'état demeure grave, les enquêteurs ont pu établir que le jeune homme est arrivé en France voici trois ans. Il a séjourné longuement à Lyon et a fait de fréquents séjours dans le Midi, à Marseille notamment.

Christian GUY

les courses

LONGCHAMP, 16 avril, à 14 heures

PRIX DE CHAILLOT

A réclamer. - 125.000 fr. - 1.400 m.

101 TUBEROUS (E. Vandoren)..... 58
102 CALABRAIS (R. Poincelet)..... 58
103 COLOMBO (R. Carneaux)..... 56½
104 MISSBY (C. Driet)..... 56½
105 QUICK (R. Clément)..... 50
106 TOKAR (R. Romelard)..... 50
108 LE PROTECTEUR (F. Roch.) 53
109 BELLE BLONDE (W. Kalley) 48½
110 PEARL FISHING (P. Blanc)... 48½
111 CATALANE (R. Montaron)... 48½

Je désigne : PEARL FISHING et Calabrais. Outsider : Tuberous.

PRIX DES MARRONNIERS

300.000 francs. - 1.600 mètres

203 TILLOY (F. Rochetti)..... 58
204 NEW ROCK (E. Mantelet)..... 58
205 SEPTEUIL (R. Poincelet)..... 58
206 QUO VADIS (M. Giovannelli) 56½
207 GENOIS (B. Dalihat)..... 58
208 VALDAM (W. Johnstone)..... 53
209 MAGHREB (P. Blanc)..... 58
210 SAINT ARNAUD (W. Johnst.) 55½
211 JUVIGNY (R. Kaiser)..... 55½
212 ZINGARELLO (J. Doyasbère) 53½
213 CYCLONE (M. Quémet)..... 55½
214 SYCOMORE (R. Bertiglia)..... 58
215 AQUASOL (H. Signoret)..... 55½
216 PORTO VECCHIO (F. Palmer) 55½
217 INES (C. Maire)..... 54
218 DYNAMO (G. Lequeux)..... 54

Je désigne : TILLOY et Maghreb. Outsider : Inès.

PRIX DE LUTECE

300.000 francs. - 3.000 mètres

301 ALINDRAKE (P. Blanc)..... 60
302 ESPACE VITAL (R. Poincel.) 60
303 COAST GUARD (G. Lequeux) 57½
304 TAMBOUR II (C. Maire)..... 55
305 FASTLAD (F. Palmer)..... 55

Je désigne : FASTLAD et Espace Vital. Outsider : Coast Guard.

PRIX GREFFULHE

1.200.000 francs. - 2.100 mètres

401 CASTEL LORENZO (J. Brunet) 58
402 FORT NAPOLEON (F. Roch.) 58
403 ANUBIS (R. Bertiglia)..... 58
404 SCRATCH (W. Johnstone)..... 58
405 BRILLANT (C. Sautour)..... 58
406 ENSORCELEUR (J. Doyasb.) 58
407 L'AMIRAL (R. Poincelet)..... 58
408 PEARL CLIP (F. Palmer)..... 58
409 OSBORNE (P. Blanc)..... 58

Je désigne : SCRATCH et L'Amiral. Outsider : Fort Napoléon.

PRIX DE LA JONCHERE

300.000 francs. - 1.400 mètres

501 DJEBE (R. Poincelet)..... 65½
502 ASHLEY (F. Palmer)..... 63½
503 DOBROUDJA (J. Laumain)... 59½
505 MAILLOT JAUNE (R. Bertigl.) 53
506 VOLCADA (G. Lequeux)..... 52
507 SKYLARKING (P. Blanc)..... 51½

Je désigne : MAILLOT JAUNE et Skylarking. Outsider : Ashley.

PRIX DE LA REINE MARGUERITE

Hand. dédoublé. - 300.000 fr. - 2.200 m.

PREMIERE EPREUVE

602 CANADA II (M. Garcia)..... 58
603 SUEZ (R. Poincelet)..... 58
604 LE FAUNE (J. Doyasbère)..... 58
605 HORNET (W. Johnstone)..... 58
606 TOUT SEUL (G. Lequeux)..... 56½
609 MELAN (X.) 54
610 KILLIBI (F. Rochetti)..... 54
611 UMBRIAGO (E. Mantelet)..... 54
613 CANTATRICE (C. Sautour)... 53
614 SCHAGRIGRI (P. di Cicco)..... 52½
615 CLAIRONNANT (P. Blanc)..... 52
616 NEW STAR (F. George)..... 51
617 MAGERUS (A. Chéret)..... 50
618 BROWNLIGHT (L. Flavien)... 49
619 SOIR ETOILE (B. Guimard)... 45

Je désigne : CANADA II et Magérus. Outsider : Schanghai.

PRIX DE LA REINE MARGUERITE

Hand. dédoublé. - 250.000 fr. - 2.200 m.

SECONDE EPREUVE

701 IRIS (G. Lequeux)..... 58½
702 M'AS TU VU (G. Dongut)..... 58
703 JOUR DE GLOIRE (B. Corteg.) 56
705 BLUE STAR (F. Palmer)..... 56
706 PREMIER CONSUL (Larrayan) 54½
707 CASTEL DE MED. (C. Sautour) 54
708 PRINCES. DE FLORENC. (Fab.) 53½
709 GRAN CORONA (G. Gottlieb) 53
710 ECLAIR IV (H. Signoret)..... 53
711 GARANCE (R. Bertiglia)..... 51
712 OVIDE II (R. Romelard)..... 51
713 OLIVETTE (A. Chéret)..... 51
714 PRINCE RITON (W. Lambert) 51
715 MIETE (M. Garcia)..... 51
716 LA TRAVIATA (F. Rochetti) 50
717 RIC A RAC (J. Ramel)..... 50
718 MOUSSAILLON (P. Blanc)..... 49
719 TRULLUS (W. Kalley)..... 49
720 LUA (B. Guimard)..... 49
721 QUAGGA (R. Teulé)..... 49

Je désigne : BLUE STAR et Castel de Médicis. Outsider : Lua.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DE SOISSONS

1. Danidani (R. Ledoyen) (113) G. 27
à H. Céran-Maillard..... P. 15
2. Doundagate (Al. Liber) (109) P. 20
3. Djibouti (M. Riaud) (105)... P. 22
Temps : 3'24"7/10, 3'29"9/10, 3'32"7/10. — Réd. kil. : 1'30".

N. pl. : 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 114, 115.

PRIX DE FECAMP

1. Douceur (L. Gras) (204)..... G. 275
à J. Lifschutz..... P. 67
2. Dragée (Tcherkassoff) (211) P. 17
3. Dona Bosco (Vercruys.) (200) P. 15
Temps : 3'47"8/10, 3'49"4/10, 3'57"8/10. — Réd. kil. : 1'27"6/10.

N. pl. : 202, 203, 205, 206, 207, 208, 210, 212, 213, 214.

PRIX CONQUERANT

1. Carus (R. Besnard) (306)..... G. 37
à M. Chapelle..... P. 14
2. César V. L. (M. Riaud) (307) P. 14
3. Calvados III (Peribarg) (305) P. 15
Temps : 3'13"5/10, 3'13"7/10, 3'18"1/10. — Réd. kil. : 1'25".

N. pl. : 301, 302, 303, 304, 308.

PRIX DE DIGNE

1. Cadi Williams (Ch. Mills) (424) G. 19
à Mlle Chabanian..... P. 16
2. Collin. de la Cavée (Gon.) (421) P. 69
3. Cérès L. B. (R.-C. Sim.) (419) P. 38
Temps : 3'50"5/10, 3'50"6/10, 3'50"7/10. — Réd. kil. : 1'24"8/10.

N. pl. : 401, 402, 403, 404, 406, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 417, 420, 423.

PRIX KALMIA

1. Débroullarde B (Hans.) (502) G. 137
à Mme F. Plisson..... P. 22
2. Dévacourt (Ch. Mills) (512)... P. 13
3. Dorothée (R.-C. Sim.) (511) P. 23
Dist. : 3'15"8/10, 3'16", 3'26". — Réd. kil. : 1'25"1/10.

N. pl. : 501, 503, 505, 506, 507, 508, 509, 510.

PRIX THEOPHILE LALLOUET

1. Agramant (E. Carré) (610)... G. 28
à M. Debucquoy..... P. 14
2. Victomouro (A. Marie) (601) P. 14
3. Americ Will. (R.-C.Sim.) (606) P. 17
Temps : 4'0"9/10, 4'5"4/10, 4'6"4/10. — Réd. kil. : 1'24"6/10.

N. pl. : 602, 603, 604, 607, 608, 609.

MÉMENTO

DOUCEUR a été très avantagée par deux fautes en face.
CRIC WWILLIAMS a longtemps figuré. Bonne course dans ce lot relevé.
COQ NOIR a toujours fait partie du groupe de tête avant d'être distancé.
CUREE WILLIAMS s'est très bien comportée.
DEBROUILLARDE D très améliorée et remarquablement amenée par Hanse. l'a emporté en pouliche de qualité.

SURVEILLONS

BELLE BLONDE, qui peut causer une

THÉATRE • CINÉMA • MUSIQUE — **TOUTE LA VIE DU SPECTACLE** — DANSE • MUSIC-HALL • CIRQUE

RADIO-SÉLECTION

ANDRE CERTES présente chaque dimanche soir sur la scène parisienne des disques plus ou moins ennuyeux venus de l'étranger sous le titre *Plaisirs du monde*. En référence l'auteur a inscrit sous son titre : avec l'appui des ambassades. On fait jouer un joli rôle aux attachés culturels.

MARDI SOIR, PARIS-INTER transmettra du Palais de la Méditerranée à Nice le premier prix du concours dramatique de la ville de Nice, *Les Démoniaques*, de Michel Durafour.

MAURICE CHEVALIER a profité de son récent séjour en Italie pour enregistrer deux récitals au micro. Le premier sera diffusé demain dimanche, à 22 heures, par les stations de Florence (457 m.) et Milan (333 m.) entendues dans de bonne condition.

ON CONNAIT PEU en France le *Moïse* de Rossini qui sera transmis de la Scala de Milan, dimanche soir, par la chaîne rouge italienne. Ce sera l'occasion d'entendre la célèbre basse Tancredi Pasero qui interprète le rôle principal.

DEMAIN DIMANCHE, à 12 heures, à Radio-Luxembourg, Raymond Trouard, soliste de concert, et Jacques Diéval, pianiste de jazz, lanceront une nouvelle émission : *Bavardage à quatre mains*.

LUNDI, RADIO-LUXEMBOURG avait annoncé *Liliom* pour son émission théâtrale de 21 heures. On donnera en réalité *La Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, avec Simone Valère, Jacques Dacqmine, Yves Furet, René Génin et Odile Versois.

MAX REGNIER a terminé sa première série d'émissions à Radio-Luxembourg. Chaque jeudi il sera remplacé par une production de Robert Beauvais. Gisèle Parry, Gisèle Boyer et Georges de Caunes. Débuts jeudi prochain avec une présentation de Jean Nohain pour ce premier soir.

On espérait entendre enfin, ce soir vendredi, le ténor Libero de Luca dans « Manon » sur la chaîne Nationale. C'est Charles Richard qui chantera Des Grieux à sa place.

Jean ANTOINE.

★

du dimanche 16 avril...

VARIETES ET JAZZ

19 h. PARISIEN (347 m.) : Le palmarès du dimanche sportif.
19 h. 15 PARISIEN : Duke Ellington.
19 h. 37 PARISIEN : André Dassary : « Au rendez-vous du Vieux Moulin ».
20 h. NATIONAL (445 m.) : Armand Bernard et son orch. à cordes.
20 h. 20 MONTE-CARLO (205 m) : Henry Salvador.
20 h. 30 LUXEMBOURG : Ded Rysel. du bo, du bon, du bonheur.
20 h. 35 NATIONAL : Impromptu des Champs-Elysées, d'André Warnod; « Chonchette », de Claude Terrasse, Robert de Flers et A. de Caillavet, avec Jane Rolland, Henri Laverne, Duvaleix.
20 h. 35 PARISIEN : Concours de variétés : « Dimanche au Village », de J.-P. Mottier et Pierre Malfille, avec Yvon Jean-Claude, Jean Raymond, André Claveau, Anny Gould.
21 h. 35 PARISIEN : C'était pour rire, avec O'Brady.
21 h. 45 MONTE-CARLO (205 m.) : Kenneth Spencer.
21 h. 50 PARISIEN : Wal Berg et son jazz symph., avec Denise Duval et Charles Richard.
22 h. FLORENCE (457 m.), **MILAN** (333 m.) : Récital Maurice Chevalier.
23 h. 35 PARISIEN : Ce soir on danse, par Gédovius.

MUSIQUE

20 h. 15 INTER : « Le Retour d'Ulysse », de Monteverdi, soli, chœurs et orch. de la Suisse italienne, dir. Edwin Lohrer.
20 h. 15 BBC (464 m.) : Eduard Van Beinum, dir. le London Philharmonie, Orch. ; Symphonie numéro 7 (Bruckner).
21 h. 35 BBC (330 m.) : Rafaël Kubelik, dirige le BBC Symphony Orch.; Symphonie en ré (Micha); Symphonie numéro 4 (Brückner).

LYRIQUE

20 h. MUNICH (412 m.) : « Le Trouvère » (Verdi), en italien, avec Granforte, Pertile, etc., orch. et chœurs de la Scala de Milan, dir. Sabajno
20 h. 45 ROME (355 m.), **BARI** (269 m.) : « Moïse », de Rossini, transmission de la Scala de Milan, avec Tancredi Pasero, Francesco Albanese, chœurs et orch. dir. Franco Capuana.

TELEVISION

21 h. : Journal télévisé.
21 h. 15 : « L'Enfer du Jeu », film avec Stroheim, Sessue Haya Kawa, Mireille Ballin

...au lundi 17 avril,

6 h. 46 PARISIEN (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de chansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : « Paganini » : Concerto n° 1 en ré majeur par Yehudi Menuhin, orch. dir. Pierre Monteux. Caprice en sol mineur, par Yehudi Menuhin.
7 h. 30 PARISIEN : Benny Goodman.
8 h. 22 INTER : Chabrier : Joyeuse marche. Pièces pittoresques. Villanelle des petits canards par Roger Bourdin. Habanera. Espana.
9 h. INTER : Une année de chansons.
10 h. 18 INTER : Hermann Scherchen dirige la première symphonie (K. P.E. Bach). Concerto pour deux violons (J.-S. Bach), par Ars Rediviva. Concerti pour orgue et orch. (Haendel).
16 h. 8 INTER : « Grieg » : Voyage solitaire, par Eileen Joyce. Marche nuptiale, par Walter Gieseking.

VARIETES ET JAZZ

19 h. 5 NATIONAL (445 m.) : Georges Melachrino et son orch.
20 h. INTER (280 m.) : Le guitariste Jean Fuller.
20 h. BBC (1.500 m.) : Stéphane Grapelly et Variétés.
20 h. 1 LUXEMBOURG : Le crochet radiophonique.
20 h. 30 PARISIEN (347 m.) : Plaintes et complaintes des carrefours, avec Léo Noël, Fernand Gilbert, Jacqueline Gauthier.
20 h. 30 INTER : « Silence Antenne... » Robert Beauvais, Gisèle Parry.
20 h. 31 LUXEMBOURG : André Dassary.
21 h. 15 STUTTGART (522 m.) : Blanche Neige (Churchill), Night and Day (Cole Porter).
22 h. INTER : Yves Montand.
22 h. 25 BRUXELLES (267 m.) : André Kostelanetz, Martin Goreld et David Rose.
22 h. 20 BBC (1.500 m.) : Cyril Stapleton et son orch.
22 h. 30 NATIONAL : Colette.
22 h. 50 PARISIEN : D'une danse à l'autre, par Gedovius.

MUSIQUE

20 h. FRANCFORT (208 m.) : Messe en si mineur (J.-S. Bach), soli, chœurs et orch. dir. Günther Ramin.
20 h. HAMBOURG (309 m.) : Hans Schmidt-Isserstedt, dir. l'orch. de Cologne ; Concerto grosso numéro 4 (Haendel) ; Petrouchka (Strawinsky) ; Quatrième symphonie (Brahms).
20 h. 50 NATIONAL : Ernest Ansermet dirige l'orchestre national ; Huitième symphonie (Beethoven) ; « Le château de Barbe Bleu », opéra en un acte (Bela Bartok), première audition en France, avec Renée Gilly et Lucien Lovano.
21 h. 5 FLORENCE (457 m.), **MILAN** (333 m.) : Francesco Albanese (ténor) et Rosanna Carteri chantent des airs des « Pêcheurs de Perles », « Faust », « Le Vaisseau fantôme », « Otello », « Tosca », orch. Radio Turin, dir. Francesco Molineri Pradelli.
22 h. STUGGART (522 m.) : Trawinsky dirige : scènes de ballets et Eboconcerto.
22 h. 15 BRUXELLES (483 m.) : Arthur Rubenstein, Conchita Sujervia.

LYRIQUE

19 h. 30 BBC (464 m.) : « Idoménée », opéra de Mozart, avec Janine Micheau et le London Chamber Orchestra, dir. par Anthony Bernard (acte II 20 h. 55, acte III 21 h. 55).

THEATRE

20 h. BRUXELLES (267 m.) : « Fanny », de Marcel Pagnol.
20 h. 50 PARISIEN : « A l'enseigne de chez Maxims », d'André Fraigneau, avec Arletty, André Luguet, Simone, Marcel Herrand, Jacques Jansen.
21 h. 1 LUXEMBOURG : « La Mégère apprivoisée », de Shakespeare, avec Simone Valère et Jacques Dacqmine.
22 h. 5 MONTE-CARLO (205 m.) : « L'Habit vert », de Robert de Flers et G.-A. de Caillavet.

TELEVISION

21 h. 5 : Journal télévisé.
21 h. 20 : « Paisa » de Roberto Rossellini.

...au mardi 18 avril à 19 heures.

6 h. 46 PARISIEN : (347 m.) : Une année de chansons.
7 h. 15 INTER (280 m.) : Une année de cansons.
7 h. 30 NATIONAL (445 m.) : Rossini, « Cendrillon », ouv. par Toscanini ; « Guillaume Tell », sélection, par Tullio Serafin ; « La Pie voleuse », ouv. par Toscanini ; fragments de « Aïda » ; « Les Vêpres siciliennes » et « La Force du destin » (Verdi).
8 h. 33 INTER : Chabrier, « L'Etoile », sélection ; « Gwendoline », la Flleuse et ouverture.
9 h. INTER : Une année de chansons.
9 h. 18 : INTER : Lina Pagliughi et Ebe Stignani.
9 h. 30 NATIONAL : Zino Francescatti.
10 h. 18 INTER : Scarlatti : sonates par Wanda Laudowska.
11 h. 18 INTER : Concerto pour hautbois (R. Strause) ; Symphonie en trois mouvements (Strawinsky).
13 h. 15 NATIONAL : Les voyageurs du demi-siècle : 1914.
13 h. 15 PARISIEN : Cent ans de chansons françaises : 1930-1940.
13 h. 30 INTER : Yvonne Printemps. « L'Amour masqué » (Mozart), Mariette, les Trois valses.
15 h. 18 INTER : Edwin Fischer joue « Impromptu », de Schubert ; « Trio » pour piano, violon et violoncelle.
16 h. 30 INTER : Herbert von Karajan dirige la Philharmonie de Vienne : « Roméo et Juliette » (Tchaïkowsky) ; Ouverture du Baron tzigane (Johann Strauss).
18 h. 49 PARISIEN : Arrivée du Tour du Maroc à Mazagran, par Georges Briquet.

TELEVISION

12 h. 45 : Journal télévisé.
13 h. : Télé-Paris.

MAYOL — TRIOMPHE de la nouvelle SUPER-REVUE — BOUM au NU ! — LA REVUE QUI FAIT DU BRUIT — TOUS LES JOURS MAT. 15h — SOIRÉE 21h

◆ En raison de son prochain départ en tournée, c'est irrévocablement ce soir 15 avril que sera donnée la dernière représentation du grand succès de Marcel Franck « Les Maîtres Nageurs » au Th. de la Potinière.

Henri-Georges CLOUZOT
a animé les joyeux fantoches de "Miquette et sa mère"

H.-G. CLOUZOT avait — jusqu'à présent — une réputation solidement établie de metteur en scène « noir ». Pour nous prouver qu'il n'était pas irrémédiablement fâché avec le « rose », le réalisateur de « Manon » nous offre aujourd'hui « Miquette et sa mère ».

Les personnages de R. de Flers et G.-A. de Caillavet, s'ils accusent quelques rides, sont de ceux qui ne sont dévorés ni par leurs passions morbides, ni par d'étranges complexes... Ils sont là pour nous faire rire à l'évocation d'une époque revolue où le fils d'un marquis n'osait pas encore épouser une jeune fille qui n'était pas « bien née » et où, pour réussir au théâtre, les ingénues avaient besoin d'un protecteur titré, monocle et guêtré !

Certes, d'ici un siècle, les ciné-clubs qui organiseront une rétrospective Clouzot se contenteront du « Corbeau », de « Quai des Orfèvres » et de « Manon » (et peut-être des prochains films de Clouzot) en oubliant volontairement « Miquette et sa mère », mais il n'empêche que cet agréable divertissement de M. G. Clouzot nous amuse souvent et il a redonné de la vie à des fantoches !

Vous vous souvenez du sujet. Le marquis de la Tour Mirande ne veut pas que son fils — le comte — épouse la mercière du village, mais il l'enlèvera pourtant pour lui faire faire du théâtre à Paris. Et tout s'arrangera à la fin : le comte aura sa Miquette et le marquis épousera la mère de Miquette !

Clouzot a tant de talent qu'il est même parvenu à animer cette histoire d'un autre siècle tantôt par d'excellents « gags », tantôt par quelque trouvaille visuelle à base d'humour et d'observation.

Tous les films de Clouzot sont supérieurement interprétés : « Miquette et sa mère » n'échappe pas à cette règle et si, personnellement, je pense que Louis Jouvet a quelque peu exagéré son Monchablon et que Danièle Delorme — si sensible — a trop de qualités dramatiques pour incarner Miquette, il n'en reste pas moins vrai que la distribution est particulièrement brillante avec Mireille Perrey, Saturnin Fabre qui a trouvé là un de ses meilleurs rôles — il est étourdissant de fantaisie — et Bourvil d'un comique discret !

Marcel IDZKOWSKI.

"L'ÉQUARRISSAGE POUR TOUS" : un dépeçage sans issues...

SANS issues. Car il manque le cœur et les tripes.

L'équarrisseur de M. Boris Vlande accroche à son étal tous les morceaux susceptibles (espère-t-on) de susciter chez le client des nausées.

Ce qu'il faut absolument, c'est provoquer. Alors, on accumule ce que l'on estime devoir être des sacrilèges, on bafoue tout pêle-mêle et l'on intitule ça : vaudeville anarchiste.

Je ne suis pas plus bégueule qu'un autre et j'apprécie la satire lorsqu'elle est saine et hardie. Celle-là me paraît douteuse et un rien puérile.

Une pièce contre la guerre ? Outre ! Bougre ! Comme M. Boris Vlande y va ! Mettons que ce soit une série de bons mots puisés dans les anas parus sur l'occupation et la libération et ajustés dans le style des films à la Marx Brothers.

Se fâcher ? Tout de même pas. Encore qu'il y ait une plaisanterie sur les Anglais...

Un bourgeois me disait à la sortie : « Tout ça est d'une timidité ! » Car le bourgeois ne s'épate plus de grand-chose. Chaque matin, il a sa ration de scandales, et pour ce qui est du vaudeville anarchiste, il y a belle lurette qu'il est servi.

On doit le rire à Reybac

Rire ? J'ai ri à plusieurs reprises, je l'avoue. Mais je le dois bien plus à l'invention de M. André Reyboz qu'à celle de M. Boris Vlande. La mise en scène de M. André Reybaz est, en effet, pleine de vie, de mouvement, et il y a là quelques acteurs qui ont le sens de la caricature et une grande force comique. En particulier, Mme Yette Lucas et MM. Guy Saint-Jean (excellent), Roger Paschel, Jacques Muller et Jean Mauvais.

Fort heureusement, la soirée prend fin avec un acte de M. Audiberti : **Sa peau**. Un sketch plutôt, qui débute par une bien savoureuse facétie et met en scène une sœur jumelle de Mistinguett, une vedette qui ne veut pas mourir, tente de se survivre par le truchement d'une jeune chanteuse à laquelle elle a insufflé sa propre personnalité.

Disons, pour parodier M. Audiberti lui-même, que l'on y retrouve « son verbe juteux et sa veine méditerranéenne ». Mais aussi, sous les traits de la charge, le masque grimaçant de la tragédie.

Et M. André Reybaz a dessiné de façon saisissante la vieille sorcière qui se cramponne à la vie.

M. F.

A Tel-Aviv, où il devait être chahuté... Menuhin a obtenu hier soir un triomphe

On sait que pour protester contre son attitude amicale envers le chef d'orchestre allemand Furtwaengler et aussi contre une tournée de Yehudi Menuhin en Allemagne occupée, les Israéliens avaient décidé de « chahuter » son concert à Tel-Aviv.

Si les Israéliens ont le sang chaud, ils ont sûrement un sens musical profond. Loin d'être conspué, le récital Menuhin, qui avait lieu hier soir, se termina en apothéose, et le grand violoniste fut porté en triomphe. Tant mieux pour la musique.

CIRQUE D'HIVER
Début du nouveau programme
TOUTE LA JUNGLE A PARIS
Les 7 LIONS DE L'ATLAS
et la
PLUS GRANDE ATTRACTION DE CE JOUR :
Les CHIMPANZES
LES HOMMES DES BOIS
15 ATTRACTIONS INTERNATIONALES
Sam., lundi, jeudi, matinées à 15 h.
Dimanche : 14 h. 30, 17 h. 15
Soirées à 21 heures

Une couronne de roses rouges a accompagné Nijinsky dans la tombe

(De notre correspondant particulier)

LONDRES, 15 avril. — Six danseurs de ballets ont porté hier à sa dernière demeure la dépouille mortelle de Vaslas Nijinsky, celui que l'on appela « le Dieu de la Danse ». M. Serge Lifar était arrivé en avion de Paris pour s'acquitter de cette tâche.

Au moment où le cercueil disparaissait lentement dans la tombe, Serge Lifar l'aspergea d'une poignée de terre envoyée spécialement de Russie, la patrie de Nijinsky qui l'avait quittée il y a 30 ans. La veuve du grand danseur avait déposé sur le cercueil une véritable couverture de roses rouges, en mémoire de sa plus grande création « Le Spectre de la Rose ».

Renée Faure et Larquey ont tenté de sonner du cor dans la forêt de Compiègne

LES histoires de chasse ayant toujours passionné M. Paul Vialar, son patrimoine littéraire nous a offert deux romans d'une facture cynégétique : « La Grande Meute » et « La Caille ».

Tous deux ont été portés à l'écran, car les cinéastes aiment beaucoup les chiens (courants ou d'arrêt). « La Caille » a tenté le metteur en scène Jean Stelli qui, pour en faire de belles images, a occupé quelque temps, avec son équipe, la fameuse forêt de Compiègne et ses environs.

Le film est terminé depuis peu. Il a changé de titre et il est devenu *On n'aime qu'une fois*. Il a pour interprètes Françoise Rosay, Renée Faure, Marcel Herrand, Larquey, Jacques Berthier, Henry Nassiet, Mady Berry et une merveilleuse meute appartenant à un grand propriétaire de la région. La moitié du film se déroule dans la forêt et dans l'un des beaux châteaux que l'Ile-de-France s'honore de compter sur son itinéraire.

Quand la question s'est posée de donner *La Caille* en grande première mondiale, personne n'a hésité.

« C'est à Compiègne qu'il faut aller. »

Voilà pourquoi Jean Stelli a emmené son équipe et quelques amis passer une journée sur les lieux de travail.

A la santé de la chasse à courre

Nous avons visité le château de Pierrefonds, que Viollet-Le-Duc restaura ; nous avons vu la meute, entendu les cors sonner à travers la forêt, visité les musées de Compiègne, bu à la santé de ce grand art qu'est la chasse à courre. Nous avons vu le film et assisté à l'expression la plus intense de la popularité de nos artistes.

Tout un après-midi durant, les visiteurs venus de Paris se sont promenés de forêt en château, escortés par les sonneurs de cors, les compagnons musicaux de Saint-Hubert. A chaque halte, nous avons eu droit à un concert fort romantique. Larquey a essayé d'un des instruments. Il a réussi à en tirer quatre sons. A son tour, Renée Faure a embouché l'instrument. La vérité nous oblige à dire que celui-ci est resté muet.

Du moins quelques photos ont-elles marqué, pour l'éternité et pour les magazines en honneur dans le monde des midinettes, la vision d'une société-taire à part entière de la Comédie-Française sonnant la curée face à la plus majestueuse forêt que le passé a bien voulu laisser en héritage au présent.

Nous avions avec nous un très populaire artiste : René Dary. Il n'était point là en qualité d'interprète de *La Caille*, mais comme producteur du film. Sans doute s'est-il souvenu du fameux proverbe : « On n'est jamais si bien servi que par soi-même. » Lui aussi a succombé à la tentation du cor au fond des bois. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on a beaucoup ri.

La radio étant là on a essayé d'enregistrer les effets. L'es ai n'a pas été concluant. On a également tenté d'enregistrer les abois de la meute, mais la meute resta muette. Il y avait bien trop de monde et les pauvres bêtes étaient un peu affolées.

Dans quelques jours, *On n'aime qu'une fois* sera présenté sur les écrans de Paris.

Pierre BERGER.

LA POESIE REPARAIT CHEZ MOLIERE

Tenant compte du désir tant de fois manifesté par les amis de la Comédie-Française, qui regrettaient la suppression des matinées poétiques, la Société des Comédiens Français et l'administrateur ont décidé que la matinée du samedi, au lieu d'être constituée par un programme exclusivement dramatique, sera divisée en deux parties : la première, d'environ quarante minutes, équivalant à la durée d'une pièce en un acte, sera consacrée à la présentation de poèmes en rapport avec l'époque à laquelle se situe la pièce jouée en seconde partie.

C'est ainsi qu'au cours de la première matinée de ce genre, qui aura lieu le samedi 22 avril, à 14 h. 30, et au cours de laquelle seront jouées « Les Fausses Confidences », de Marivaux, on pourra entendre des poèmes et des extraits de Jean-Baptiste Rousseau, Montesquieu, Gresset, Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Piron, Diderot, etc.

AVENUE
vous avez vu
PASSPORT TO PIMLICO
et
NOBLESSE OBLIGE
allez voir
CARDBOARD CAVALIER
avec
MARGARET LOCKWOOD
et
SID FIELD
le Don Quichotte anglais !
V.O.

Marcelle DERRIEN, le petit Christian FOURCADE et René DARY dans « L'INCONNUE N° 13 » qui passe actuellement en exclusivité à l'IMPERIAL

Maurice Henry est lui aussi contre l'interdiction aux moins de 16 ans du film de Robert Vernay « PLUS DE VACANCES POUR LE BON DIEU ». Et vous ?... Grand référendum public ouvert à tous les spectateurs des cinémas BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE.

OLYMPIA · RITZ · ALHAMBRA
MICHELINE PRESLE
GEORGES MARCHAL
MARCEL HERRAND
dans
LES DERNIERS JOURS DE POMPEI
UNE RÉALISATION FRANCO-ITALIENNE DE
MARCEL L'HERBIER
EN COLLABORATION AVEC
PAOLO MOFFA
JAQUE CATELAIN
UNE PRODUCTION UNIVERSALIA
DU SALVO FILMS
DISTRIBUÉE PAR PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

en exclusivité au CINECRAN-CAUMARTIN
le grand Cirque
JEANNIC FILMS

TH. DES BOUFFES-DU-NORD — MUSIC-HALL
209 bis, rue du Faubourg-Saint-Denis - Métro Chapelle - Loc. Bot. 34-70
AUJOURD'HUI et LUNDI 21 h. — DIMANCHE 15 h. et 21 h.
GABRIELLO - YVETTE ET JACKMANN

PRIMAVERA
BIGAMIE ★ COMIQUE ★ TRIOMPHE
STUDIO DE L'ETOILE
14, rue Troyon (Etoile)
Sem. mat. 15 h. 30, soir. 20 et 22 h.
Permanent samedi, dimanche et fêtes

NORMANDIE V.O. CAMEO V.F. PARISIANA V.F. COMOEDIA (Version Pivoile et Blanche) V.F.
Metro-Goldwyn-Mayer présente :
BASTOGNE
VAN JOHNSON . JOHN HODIAK . RICARDO MONTALBAN . GEORGE MURPHY
DENISE DARCEL
le film que toute femme doit voir pour mieux comprendre les hommes !

MONTE CRISTO

Tandis qu'on arrête Edmond Dantès au milieu de ses fiançailles avec la belle Mercédès, M. de Villefort, substitut du Procureur du Roi, célèbre également ses fiançailles avec Mlle de Saint-Méran.

En l'absence du procureur, c'est à son substitut, M. de Villefort, qu'il incombe d'enquêter sur un complot bonapartiste, qu'une lettre anonyme vient de révéler... Un homme est déjà arrêté...

A la pensée que son fiancé, M. de Villefort, va peut-être faire condamner à mort un homme dont le seul crime est d'être resté fidèle à l'Empereur, Mlle de Saint-Méran frémit...

En arrivant à son cabinet, le jeune substitut y rencontre M. Morrel qui tente de lui expliquer que l'arrestation d'Edmond ne peut résulter que d'une méprise...

De Villefort n'est pas un homme à s'attendrir, pourtant il songe à la recommandation de sa fiancée et voudrait ne pas être aussi impitoyable que l'exigent ses fonctions

NOS PETITES ANNONCES

sont reçues
100, RUE DE RICHELIEU de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy, de 8 h. à 24 heures, et 35, rue des Abbesses, de 8 h. à 20 h. (sauf dimanches et fêtes) et également dans toutes les Agences de Publicité

DOMICILIATION
au bureau du journal
75 fr. pour courrier pris à nos bureaux et 150 fr pour réexpédition du courrier

Demandes d'emploi 75 fr

Jne industriel et négociant textile obligé cesser activité pour raisons famille cherche place 1er vendeur ou direct commercial, référ tout 1er ordre morales et profession. expér connaissance, connais. à fond toutes quest commerc, administ, sociales, dynamique et capable initiat. Accept poste en rapport ds industrie. Ecr. *Paris-p.* 202.

J.H. 20 a 30 oblig.milit. ch. pet. trav. bureau, manut ou autre. Ebrard, 16 bis av. Châtillon-14e.

23 a bac, ex-sa-off, avant torpédo 6 cv 44 ch, empl. préfér. AUTOMOBILE. Etonne ch. place cartonnage Ecr. *Paris-presse* 201

J. FEM. prés. bien, b. réf cherche place BAR ou PETITE GERANCE Ecrire « Paris-presse » 200.

MASSEUR méd. dip. spéc.Cellulite 8e rd dom Ecr. *Paris-presse* 199

BUREAU

J.H. 18 a. aide-compt. C.S.M. dactylo-factur. 2 a. 1/2 prat ch. pl. avenir sér référ. SOUILLE 16, rue des Postes, Aubervilliers.

DAME dact. sér.réf. ch. empl. am. midi. Ecr. M. Tournier, 8 rue des Parclaire. LE PERREUX (Seine).

CHAUFFEURS - LIVREURS

Chauffeur touriste P.L. chere. pl. stab. pour livraison ou transport, réf. 5 a. parm. 8 a. à défaut ch. à se créer situation nouvelle ou à ferait même extra pour maître voyagt bne prés. courag. 28 a. 10b. de suite. Morel 25, rue de Meudon, Issy-les-Moulineaux (Sne).

COUT, MODES, CONFECT.

Couturière capable pour entreprise robe manteau à domicile Mlle Lagarrigue, 3, r. du Balgneur (15e).

GENS DE MAISON

Allemande 35 a. cher. pl. bonne tt faire Paill, 8, r. Baillet (1er).

Offres d'emploi 350 fr.

BUREAU

Ch. sténodactylo français-anglais expérim dans import. export. Ecrire « Paris-presse » 943.

Sténodact. sach. angl, mécanogr. Burroughs-Moon dactylo facturière de profess calculatrice de factures 21 à 33 ans, se présenter : 43, rue des Fauvelles, Courbevoie.

Dame T.B aide-compt. dact (CSM si poss.) Ecr.Epsin,129,av.Wagram

MECANOGRAPHE sur Burroughs

et HOM. exp. tenir rég. draperie. Ecr. Gantron 164 B.P.38 Paris 10e

Sté OUEST PARIS recherche : **COMPTABLE** INDUSTRIEL

bonnes référ. Ecr. avec curr. vit. N° 68.298 CONTESSE Publicité, 8 sqe. de la Dordogne, g. transm.

Autom. TALBOT-DA' ACQ à SURESNES, demandent : **COMPTABLE MAGASIN**

au courant pièces détachées autom Libre de ste Se pas se prés. Ecr. prét et réf. B.P n° 4 SURESNES

COUT. MODES, CONFECT.

Couture bonne 1re main. Se prés. matin, Barvel 67, Bd Haussmann

Rech. pr commerce lingerie fine lingère tr. qualif. b.présent excel référ. de vendeuse. Se prés. 37, r. Notre-Dame-de-Lorette. TRI 26-05

Sté Jacques PASQUIER et Cie demande mécaniciennes pour confection lingerie femmes et enfants Bonnes référ exig Se prés. lundi pour essais : 54, r. de Richelieu.

Cherche bonne Monteuse chemisier lingerie ou lingerie dentelle. Travail à domicile. Ecrire HAVAS N° 317.590 rue Vivienne, 17.

GENS DE MAISON

Dem. bonne sach. bien faire cuis. 40 a. tr. sér. 3 mois campagne et reste année à Boulogne Mardi Mme BOUJEANT, 28, Bd de la République, à BOULOGNE-s/Sne.

Cherche fille pr s'occup enfts et seconder maîtresse maison. Ecr. JACQUIER, Morzine (Hte-Savoie)

Dem. bonne à tt faire. Ecr Bonaser, 68 r. Miromesnil, LAB.17-48

On dem. cuisinière et valet de chambre. Dde 1, avenue Duchesse-du-Maine, SCEAUX. ROB. 00-47.

Ch. chauffeur grande remise 35 à 40 a. parl. anglais pr voyage Europe. Décid. 20 mai-31 août. Ecr. Perène, 31, r.la Vanne, Montrouge

Dem. valet de chambre français référ. bourgeoises. S'adr. Mme de Classé, 7, rue Ancelle Neuilly.

Dem. p. 10e f.mén. 45-50 a. 3 h. af sam. et 1di con. serv.mats.bourg Pc. Havas 211.077 r. Vivienne 17

INDUSTRIE

Import Sté rech. d'URGENCE **TOLIERS-TRACEURS SOUDEURS** METAUX LEGERS

tr sér. réf. professionn. exigées. Se prés. 8 à 10 h : LA RADIO-INDUSTRIE, 59, r.d.Cotteaux-20e.

Dessinateur études et exéct. en tuyauteries vapeur pétrole chaudronnerie. Adr curr. vit prét. à S.P.I.E., 85, Bd Haussmann Serv. C.I. qui convoq. Début. s'abster.

On dem bons monteurs électriciens Poirier, 77, r.Blomet. VAU. 55-30

Société Constructions Mécaniques de STAINS embauche de suite : TRACEURS P.2 RABOTEURS P.2. FRAISEURS sur 4 outils P.2. Horaire normal. Chaudronniers, Tôliers, Soudeurs, Plombiers, Soudeurs autog. s/plan Trav. assuré, Cantine. S'adr. ts jrs 87, av. Aristide-Briand Stains.

Société Constructions Mécaniques de STAINS recherche : 1) INGENIEUR d'études Arts et Métiers ou similaire pour section pompe et filtre presse situation d'avenir selon valeur. 2) DESSINATEUR exécut petite étude et étude matériel textile. 3) DESSINATEUR outillage spéc. tour automat Ecr. av curric. vit. 87, avenue Aristide-Briand Stains. PROVINCE S'ABSTENIR.

ECOLE APPRENTISSAGE

Préparation C.A.P. Ajusteur, Tourneur, Fraiseur. ENSEIGNEMENT GENERAL Avantages sociaux : bibliothèque, sport Cantine Concours entrée fin juin Age 15 ans maxim au 1er octobre Inscription avant le 31 mai. Lundi et jeudi de 9 h. à 11 h. Cie des MACHINES **BULL** 94, avenue Gambetta PARIS (20e)

Demandons menuisiers-machinistes et bons menuisiers ébénistes. Se présenter : 78, rue G.-Dwyère, Draney, Ets Kofyan, de 8 à 9 h.

Ateliers d'Impression Sainte-Anne, 73, rue Ste-Anne. Paris (2e) dem. un conduct.-margeur pr mach. en blanc typo et un papetier-rouleur.

CITROEN - CLICHY

embauche de suite

MOULEURS PLAQUES MODELES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h : 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation

ON DEMANDE **BONS TOURNEURS** et **FRAISEURS** P.2 fabrication

Ecr. avec référ. T.L.C., 42, rue d'Alsace à COURBEVOIE (Sne).

Pour encadrer des sections d'usinage grande série, sur machines-outils modernes, nous cherchons de **BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS**

de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise

Envoyer références à JANIN 556, 37, rue de Lille, Paris (7e)

MAROQUINERIE

FAB. ARE VOYAGE dem tr. bon monteur-riveur s/mach Goblin-Daudé. VIATOR, 155, r. Charonne

DIVERS

Cadre 55-40 ans prêt. réfléch. parl. et écrit, parfait. anglais, ardent travail initiat excellente présent. cap. s'adapt. ts serv. admin. et commerc. Libre rapid. Ecrv. curr. vit. référ. et prétent par écrit exclusiv. DUX, 6, r.Londres Paris

Literie Dumas, 65-67, r. Martyrs dem. 1 H tapissier av. perm.cond.

On dem J. H., J.F. 14-15-16 ans, Sté AZUR-CAOUTCHOUC, 11, passage Volta, Ivry-sur-Seine.

On dem.: 1) danseuses; 2) mannequins; 3) mannequins habillée taille minimum 1 m 65 pour music-hall Paris et tournées. S'adresser: STUDIOS GUICHOT, 4 rue Duperré, PARIS, mardi 18 avril, de 16 à 18 h.

DÉCLARANT EN **DOUANE**

expér. connaiss. ANGLAIS Ecr. Transports Jouneau, 54, r. Riquet

On demande remmailleuses Vitos bons gains travail stable. Chaussures BATA, 107, r. St-Lazare. Jnes fem. modèle pr photo publie Se prés. Art Beauté, coiffure, 146 Champs-Elysées, lundi 15 à 18 h.

Représentations 500 fr.

MAROQUINERIE

Marque Eau de Cologne connue dem. représentant sér. vis. client. Paris Ecr. av. référ. SOCOPAR, 22, r. François-Arago, Pantin-8.

Maison franco-sarroise, vastes bureaux en plein centre Sarrebruck, relations multiples, ayant collaborateurs et représentants 1er ordre, accepterait représentation, intérêts premières maisons françaises, toutes branches. Mettra intégrale à la disposition visiteurs. 1re lettre *Paris-presse* n° 195.

C.F.S. 6, rue La Ferrière, cherche représentants très introduits client. nouveauté, bonneterie. Se prés. lundi matin à part. de 9 h.

Import. fabrique de peigne corne dem rens. comm. 15 0/0 - 35, r. Villiers, Neuilly-s/S. MAI. 77-30.

Important Groupe charbonnier demande Représentants à la commission bien introd. administrations, immeubles restaurants Paris S.E.O S.-et-M. Ecr PARIS-PRESSE 187

Recherche une p. cuis. s. de bain sans. fch. ou contre une p. cuis. Ecrire « Paris-presse » 197

Ch. à louer rez. ou app. 3 p. cuis REPRISE Charenton, Maisons-Alf. Ville-le-Roi. Ecr. *Paris-presse* 198

Représente produit blanchiment. Anc. client, à revisiter

M. François-Poncet saisit le gouvernement français d'un désaccord entre les Alliés AU SUJET DU RÉGIME DE PROPRIÉTÉ DANS LA RUHR

Battu par deux voix anglo-américaines contre la sienne, le haut commissaire français utilise pour la première fois la procédure de « référence » au plus haut échelon

BONN, 15 avril. (A.P.-U.P.-A.F.P.)

AUX termes d'un communiqué officiel publié hier soir, un désaccord survenu entre les Alliés sur le futur régime de propriété applicable dans l'industrie lourde de la Ruhr a empêché la promulgation d'une nouvelle loi antitrust concernant l'acier et le charbon. Toute décision en la matière est suspendue momentanément.

Les divergences de vues se sont manifestées au sujet d'une phrase du préambule relative à la propriété des industries de la Ruhr.

Le communiqué de la commission ne donne pas le texte de cette phrase mais dit qu'elle est analogue à un article de l'ordonnance 75 du gouvernement militaire qui doit être remplacée par la nouvelle réglementation. L'article en question stipule qu'il appartiendra à un gouvernement allemand, représentatif et librement élu, de déterminer, en dernier ressort, à qui reviendra la propriété des industries de la Ruhr.

Les objections de la France

De source autorisée, on apprend que seule la haute commission américaine a appuyé sans réserve cette solution. La Grande-Bretagne, tout en étant d'accord en principe avec les Etats-Unis, a demandé un délai dans l'espoir que la socialisation des industries de la Ruhr finirait par se réaliser. Mais la France s'est opposée catégoriquement à ce que la solution du problème fût abandonnée aux Allemands et a exigé que les Alliés se réservassent la décision. Battu par deux voix contre une, M. André François-Poncet en a appelé à son gouvernement de la décision de la haute commission alliée, conformément à la procédure prévue dans ce cas, et qui est appliquée pour la première fois bien que d'autres divergences se soient déjà produites.

L'effet de cet appel est de retarder l'entrée en vigueur de l'ordonnance jusqu'à ce que les trois gouvernements intéressés se soient mis d'accord par des négociations au plus haut échelon. Il est donc probable que les trois ministres des Affaires étrangères auront à se pencher sur ce problème quand ils se réuniront à Londres le mois prochain.

M. Armand Bérard vient à Paris

M. Armand Bérard, haut commissaire adjoint de France en Allemagne, a quitté hier soir Bonn pour Paris.

Dans les milieux autorisés, on indique que ce voyage est de caractère privé.

La France ne renonce pas à sa part Krupp

Un membre du conseil d'administration des usines Krupp avait déclaré hier que la France était disposée à abandonner ses revendications sur un haut fourneau et un train de laminage que les Allemands estiment indispensables au fonctionnement de l'entreprise, et cette affirmation avait été reprise par la presse allemande. La section des réparations de la haute commission française dément formellement que la France ait l'intention de renoncer au matériel des usines Krupp qui doit lui revenir.

Bonn proposerait des élections dans toute l'Allemagne

Le gouvernement fédéral allemand prépare, apprend-on de source officielle alliée, des contre-mesures destinées à répondre à la propagande bruyante des communistes d'Allemagne orientale sur le thème de l'unité de l'Allemagne.

La première de ces mesures serait une proposition relative à des élections dans toute l'Allemagne, pour que les Allemands des quatre zones disposent de libertés égales.

L'attitude des socialistes

On apprend, d'autre part, que les socialistes qui admettraient la formule de lieutenance générale, s'opposeraient cependant à la convocation des chambres réunies pour décider de la fin de l'impossibilité de régner. Dans le cas d'une réunion des chambres, ils voteraient contre l'abrogation de la régence et contre le retour du roi.

Le bruit court également qu'après le message royal, la crise ministérielle pourrait être résolue par la reconduction du ministère Eyskens, présidé par M. van Zeeland et dans lequel M. Eyskens passerait aux Affaires étrangères.

LE " LONDRES-PARIS " N'A PAS ÉTÉ FRAPPÉ PAR LA FOUDRE

Les experts admettent la thèse d'un sabotage à la bombe

(De notre correspondant particulier Stéphane ROUSSEL.)

LONDRES, 15 avril (par téléphone).

COMMENT s'est produite l'explosion à bord de l'avion Londres-Paris, qui faillit coûter la vie aux trente-trois personnes se trouvant à bord et constituer l'un des plus graves accidents d'aviation au-dessus de la Manche ?

Telle est la question que les experts des British European Airways se sont attachés à élucider durant toute la journée d'hier.

En effet, la théorie d'un éclair ayant frappé l'avion provoquant les deux trous énormes que l'on a relevés sur la carlingue de l'appareil semble avoir été définitivement abandonnée. On sait que, dès le début, les passagers se trouvant à bord de l'avion eurent du mal à croire à cette théorie. En effet quiconque se trouva jamais à bord d'un avion frappé par la foudre n'ignore pas que l'un des premiers symptômes se manifestant dans ce cas est la forte odeur de brûlé qui se dégage des installations de radio et de T. S. F. Rien de tel ne s'est produit dans le cas de l'avion qui était d'ailleurs muni, comme tous les avions de la ligne, souligne-t-on, du dispositif spécial remplaçant la prise de terre et faisant fonction de véritable paratonnerre.

D'autre part, les experts de l'aviation britannique ont examiné centimètre par centimètre le caractère des deux trous dans la carlingue. Cette déchirure semble confirmer que l'explosion s'est bien produite à l'intérieur de l'avion. En d'autres termes, l'avion n'a certainement été touché ou transpercé par aucun engin extérieur.

Pour le moment, les experts reconnaissent qu'ils sont obligés d'admettre la possibilité d'une bombe déposée à l'intérieur de l'avion, c'est-à-dire, d'un acte de sabotage visant soit l'appareil, soit l'un des passagers se trouvant à bord. Cette théorie est examinée d'autant plus attentivement que l'un des passagers qui a toutefois refusé de donner son nom, a fait connaître à la direction des « British European Airways », qu'il aurait reçu, quelques heures avant son départ pour l'aérodrome de Northolt, une lettre anonyme lui conseillant de ne pas prendre l'avion à bord duquel devait se produire l'explosion.

On se refuse cependant d'attacher une trop grande importance à cette lettre car il est prouvé que des lettres de ce genre sont souvent envoyées à des passagers par des personnes particulièrement superstitieuses.

L'incident de la Baltique

LES U. S. A. RETARDENT L'ENVOI DE LEUR NOTE

WASHINGTON, 15 avril. (U.P.-Reuter). — Les Etats-Unis ont décidé de retarder l'envoi de leur réponse à la note soviétique protestant contre la violation du territoire soviétique par un avion militaire américain.

Un porte-parole du département d'Etat a déclaré à la presse que le département d'Etat ne pouvait envoyer de réponse tant qu'il n'aurait pas reçu une complète documentation sur cette affaire au département de la Défense.

D'autre part, le représentant de l'agence Tass a adressé un message, qui a été diffusé par Radio-Moscou, et dans lequel il se plaint que la presse américaine continue à « donner une image déformée des faits relatifs à la violation de la frontière soviétique par un avion américain ».

Les recherches se terminent

WIESBADEN, 15 avril (U.P.). — Le général Connon, commandant en chef des forces aériennes américaines en Allemagne, a annoncé que les opérations aériennes entreprises dans la mer Baltique prendraient fin demain dimanche à la tombée du jour.

DEMAIN ELECTIONS A TRIESTE

Les ambassadeurs alliés s'entretiennent avec Sforza

ROME, 15 avril (A.F.P.). — Le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères, a reçu successivement les ambassadeurs de France, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, qui l'ont informé de la communication faite hier à Belgrade par les représentants diplomatiques de ces trois puissances.

Dans cette communication, les trois diplomates ont exposé l'intérêt de leurs puissances respectives à voir s'établir de bonnes relations entre l'Italie et la Yougoslavie, et ont exprimé leur confiance que seront évitées toutes mesures de nature à compromettre ces bonnes relations.

On sait que c'est demain que se dérouleront les élections à Trieste, zone B, et que le comte Sforza avait soulevé la question du rattachement de Trieste à l'Italie.

ACCIDENT D'AVIATION AU MAROC

Deux morts

CASABLANCA, 15 avril (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Sur le terrain de Titmellil, le colonel Saget et M. Paul Mercier, président de l'Aéro-Club de Safi, essayaient un petit avion biplace de tourisme quand l'appareil s'abattit au sol. Les deux aviateurs ont été tués.

L'accident s'est passé devant Mme Mercier et sa fille et de nombreux spectateurs.

L'ACCEPTATION DE LÉOPOLD

(Suite de la première page.)

gage au peuple belge, que le parlement se réunisse en session conjointe pour voter l'abrogation de la loi de 1945 sur « l'impossibilité de régner » du roi Léopold III.

La rumeur ajoute que le roi dira également que si le Parlement décide de lui permettre le retour au trône il envisagera, immédiatement après sa restauration, de transférer ses pouvoirs constitutionnels à son fils, le prince Baudoin, âgé de 19 ans, qui prendrait alors le titre de « lieutenant général du royaume ». Ce transfert se ferait sans que le roi abdique et serait provisoire.

Toujours selon la rumeur le roi laisserait entendre qu'en septembre 1951, dès les 21 ans du prince Baudoin, le Parlement serait à nouveau appelé à étudier la situation et à décider si le roi Léopold pourrait réassumer ses pouvoirs constitutionnels ou recommander son abdication en faveur du prince Baudouin.

L'attitude des socialistes

On apprend, d'autre part, que les socialistes qui admettraient la formule de lieutenance générale, s'opposeraient cependant à la convocation des chambres réunies pour décider de la fin de l'impossibilité de régner. Dans le cas d'une réunion des chambres, ils voteraient contre l'abrogation de la régence et contre le retour du roi.

Le bruit court également qu'après le message royal, la crise ministérielle pourrait être résolue par la reconduction du ministère Eyskens, présidé par M. van Zeeland et dans lequel M. Eyskens passerait aux Affaires étrangères.

Selon le « Tagespiegel » :

Le général russe Kvachnine, en fuite tue sa femme, sa fille et se suicide près de Stettin

BERLIN, 15 avril (A.F.P.). — Le « Tagespiegel » paraissant en zone américaine, annonce que le général Kvachnine, ancien commandant des chemins de fer de la zone soviétique, s'est donné la mort, près de Stettin, au cours d'une tentative de fuite.

Le *Tagespiegel* précise ainsi les circonstances du suicide du général Kvachnine :

Le général Kvachnine s'est donné la mort près de Stettin, en tentant de franchir avec son automobile le pont sur l'Oder. Il était en grand uniforme et portait toutes ses décorations. Il était accompagné de sa femme et de sa fille, âgée de cinq ans.

Il fut arrêté par le poste soviétique au franchissement du pont. Le poste refusa de le laisser passer. A ce moment-là, le général sortit son revolver, tua sa femme et sa fille et se fit ensuite sauter la cervelle.

Il était connu pour les difficultés techniques qu'il avait suscitées aux Alliés pour justifier l'arrêt des communications ferroviaires entre Berlin et l'ouest de l'Allemagne.

Le général Kvachnine avait joué un grand rôle au moment du règlement de la grève des chemins de fer, mais on n'avait plus parlé de lui depuis le 21 décembre 1949.

L'enquête faite au sujet de son suicide aurait révélé qu'il voulait se rendre à Stettin, afin de prendre un bateau qui l'eût emmené en Suède.

SERETSE KHAMA AUTORISÉ A REVOIR SA FEMME

LONDRES, 15 avril (A.F.P.). — Seretse Khama a reçu des autorités britanniques l'autorisation de se rendre du 16 au 20 avril auprès de sa femme qui attend un bébé en juillet et qui se trouve actuellement à Serowe, capitale de la « Réserve » de Bamang-Wato, annonce-t-on, au ministère des relations avec le commonwealth.

Les autorités britanniques ont délivré cette autorisation après réception d'un certificat médical indiquant qu'il est « impératif » que Seretse Khama voit sa femme immédiatement.

IL "VOLERA" LE 30 AVRIL...

CARE 1950, l'adjudant chef Valentin entend, désormais, voler de ses propres ailes. Le 30 avril, au cours du meeting aérien de Villacoublay, il sautera, à 5.000 m., d'un avion en vol dans cet accoutrement bizarre. Il descendra en chute libre pendant 200 mètres, puis déploiera ses ailes. Arrivé à 1.000 mètres du sol, il les fermera et tombera de nouveau en chute libre, jusqu'à 400 mètres, où il ouvrira son parachute. Voici Valentin essayant sa combinaison d'un nouveau genre.

VYCHINSKI invite Trygve Lie à Moscou

Le Kremlin est favorable à une réunion des « 4 »

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

WASHINGTON, 15 avril (par câble). — Moscou a invité le secrétaire général de l'O. N. U., Trygve Lie, à se rendre à Moscou. M. Lie, qui doit partir pour l'Europe le 22 avril, a reçu l'invitation de Vychinski par l'intermédiaire du délégué soviétique à l'O. N. U., Jacob Malik.

En lui transmettant cette invitation verbale, M. Malik a fait savoir au secrétaire général des Nations Unies que le gouvernement soviétique était favorable à une réunion des quatre ministres des Affaires étrangères, cet été, si celle-ci pouvait être arrangée par M. Lie lui-même et si la Grande-Bretagne, les U.S.A. et la France acceptaient d'avance d'y participer.

Avant de se rendre à Moscou, M. Trygve Lie verra MM. Schuman et Bevin. Jusqu'ici, la réaction du département d'Etat a été négative. Les milieux américains pensent que l'U.R.S.S. veut probablement prendre l'initiative d'une nouvelle réunion des quatre Grands afin de pouvoir en rejeter l'échec sur les puissances occidentales.

M. Lie, de son côté, est anxieux d'arriver à un accord, tout au moins à la reprise de conversations entre l'Est et l'Ouest avant l'automne prochain. Il se rend compte que si le gouvernement soviétique n'est pas représenté à la prochaine assemblée générale des Nations Unies, en septembre, celle-ci prendra des décisions (admission de pays comme l'Italie, le Portugal, l'Irlande, etc., rejetée par Moscou) qui rendront impossible ensuite le retour de la Russie et réduiront l'importance de l'O. N. U.

CONFÉRENCE-PRÉLUDE AUX TROIS

LONDRES, 15 avril (A.F.P.). — C'est le 25 avril que se tiendra à Londres la conférence préliminaire à la réunion des trois ministres de Affaires étrangères pour le 15 mai.

La Grande-Bretagne y sera représentée par sir William Strang, sous-secrétaire permanent au Foreign Office, les Etats-Unis par M. Jessup, ambassadeur itinérant, et la France par M. Massigli, ambassadeur de France à Londres.

RÉPONSES aux questions qui vous embarrassent

● *Allocation de maternité pour enfants nés viables*

Toute naissance survenue à compter du septième mois donne droit à l'allocation si l'enfant est né viable, c'est-à-dire s'il est inscrit sur le registre des naissances.

Cependant, la déclaration d'un enfant présentement sans vie ne préjuge en rien de la question de savoir si l'enfant a vécu ou non. A défaut d'inscription sur le registre des naissances, la preuve de la viabilité peut être faite à l'aide d'un certificat du médecin accoucheur ou de la sage-femme. Ce certificat doit être transmis à l'organisme payeur dans le mois qui suit l'accouchement (art. 12 et 15 du R.A.P. du 10 décembre 1946.)

(Réponse à Mlle Bellevue, rue Grande, à Orbec (Calvados).

● *Les veuves de guerre et la Sécurité sociale*

Les veuves de guerre bénéficiaires d'une pension au titre de l'article 50 de la loi du 14 avril 1924, dont le mari était militaire de carrière au moment du décès, auront droit aux mêmes prestations que les veuves titulaires d'une pension de réversion (loi du 1-3-50).

(Réponse à Mme veuve Litoux, Paris.)

● *Pénalités pour délai d'immatriculation à la caisse assurance*

Le Comité national de l'organisation autonome d'assurance vieillesse de l'industrie et du commerce avait fixé le délai d'immatriculation au 24 janvier 1950 ; ce délai a été prorogé jusqu'au 1er avril 1950, mais, à partir de cette date, les pénalités de retard doivent être appliquées. Nous rappelons que l'immatriculation des commerçants et industriels est obligatoire auprès de la caisse interprofessionnelle ou professionnelle de leur choix.

(Réponse à M. Noury, à Rouen.)

● *Versements aux caisses d'allocations familiales pour les employeurs occupant plus de dix salariés*

Les employeurs occupant plus de dix salariés doivent effectuer les versements à la caisse d'allocations familiales de la double cotisation ouvrière et patronale aux assurances (6+10 0/0) avant le 15 avril ainsi que la cotisation patronale aux accidents du travail pour les salariés de mars 1950.

(Réponse à M. Pinaud, industriel à Beaumont (Oise).

Germaine POUSSANT.

LE FAUX MÉDECIN

(Suite de la première page.)

qu'en conséquence elle n'avait pas qualité pour procéder aux opérations devant permettre d'établir le diagnostic et, qu'en outre, sur ces infractions purement techniques se greffait un certain trafic relatif à des ristournes versées à des médecins qui avaient dirigé sur le Laboratoire Perrier des clientes.

Ce sont ces dernières opérations qui justifièrent les arrestations du directeur commercial de l'entreprise, René Wild, et du docteur Henri Létard, demeurant 1, rue Villersexel.

Le docteur Létard, Josette Amalric et René Wild furent incarcérés pour infraction au décret-loi du 29 juillet 1939, article 92, sur le diagnostic biologique, pour infraction au décret-loi du 28 mars 1946 sur les laboratoires d'analyses et d'infraction au décret de 1938 sur la protection de la famille.

Josette Amalric interrogée par M. Gollety a reconnu qu'elle n'était pas titulaire du diplôme définitif de pharmacien, bien qu'elle fût toutefois sur le point de l'obtenir.

Le docteur Amalric arrêté

A la fin de son interrogatoire, les inspecteurs conduisirent au cabinet du magistrat son mari, le docteur Amalric et le magistrat procéda à l'arrestation de ce dernier.

Jean Amalric, alors qu'il n'était qu'étudiant de deuxième année, avait été affecté au service médical de la Sûreté. Il dépendait du contrôle médical du ministère de l'Intérieur, mais n'avait aucun titre pour exercer la médecine.

Il était entré par l'intermédiaire de sa femme aux laboratoires Perrier comme visiteur médical. Il se rendait chez les clientes qui n'osaient pas se rendre elles-mêmes aux laboratoires et procédait aux prises de sang. Il a, lui aussi, versé des ristournes à des médecins et à des pharmaciens qui envoyaient des consultantes aux laboratoires.

En outre, il avait conservé du papier à en-tête du ministère de l'Intérieur et s'en servait pour sa correspondance commerciale aux laboratoires Perrier.

Enfin, il avait conservé une carte d'identité qui lui avait été délivrée comme médecin du ministère de l'Intérieur. Il a été écroué pour exercice illégal de la médecine et usurpation de titre.

Une centaine de personnes appartenant presque toutes au monde de la médecine et de la pharmacie ont déjà été entendues, soit par le commissaire Bonnel, soit par le juge Gollety.

90 inculpations

De son côté, l'inspecteur divisionnaire Nathan, de la Santé publique, a été chargé d'une enquête administrative. Il y a actuellement quatre-vingt-dix personnes inculpées, dont une dizaine arrêtées. Parmi celles-ci figurent un médecin parisien, le docteur Zaoui.

Mais on parle d'un autre important scandale qui se greffe sur celui des laboratoires Perrier qui donnera lieu prochainement semble-t-il, à de nombreuses investigations.

Dès cet après-midi, une fausse infirmière, Mme da Silva, habitant Robinson, va être présentée au juge d'instruction Goletty, qui a décerné contre elle un mandat d'arrêt. Un autre médecin parisien sera vraisemblablement arrêté avant quarante-huit heures.

Le nombre des inculpations à prévoir semble devoir atteindre environ trois cents.

LE CONGRES DES EX-K. G. se termine aujourd'hui

AIX-LES-BAINS, 15 avril. — Le congrès de la Fédération nationale des combattants prisonniers de guerre se termine aujourd'hui. La journée d'hier a été consacrée aux réunions des diverses commissions. Elle s'est passée dans le calme.

Cette trêve se prolongera-t-elle encore cet après-midi lors de la nomination du nouveau comité ? La plupart des délégués en sont persuadés. La réélection du président et du secrétaire-général de la Fédération MM. Lepeltier et Perrin, est à peu près certaine, les ovations qui les saluèrent jeudi ne laissèrent guère de doute à ce sujet.

La minorité communiste, conduite par MM. Bugeaud, président de l'Association des Prisonniers de la Seine, Rossus, conseiller municipal de Paris, et Michel, député de la Drôme, devrait donc subir tout à l'heure un nouvel échec. Elle « l'encaissera » d'ailleurs tout aussi sportivement que celui de jeudi, les communistes ayant reçu le mot d'ordre de rester à la Fédération des prisonniers quoi qu'il arrive. C'est là qu'il faut chercher l'explication de leur apparente modération.

GAUMONT PALACE et REX
Grande Saison de Paris
LOUIS JOUVET
BOURVIL
SATURNIN FABRE
DANIELE DELORME
DANS UN FILM GAI DE HENRI-GEORGES CLOUZOT
MIQUETTE ET SA MÈRE
AVEC MIREILLE PERREY
SUR SCÈNE AU GAUMONT PALACE LES DANSES BASQUES PAR LE GROUPE D'ART O. L'DARRA
Prix unique au GAUMONT-Palace et au REX en matinée, sauf sam., dimanche et lundi

MARIGNAN-MARIVAUX
LA MARIE DU PORT
CE QUE DIT LA PRESSE
Une des réalisations les plus achevées de l'auteur du « Jour se Lève » et de « Drôle de Drame ». (COMBAT)
Carné est toujours le grand Carné. (CINÉMONDE)
Dix fois, vingt fois on a envie d'applaudir la mise en scène, la photographie. (LE ROUGE ET LE NOIR)
L'interprétation de Jean Gabin est admirable. (LE MONDE)
Ce que Carné a fait autrefois dans « Quai des Brumes » pour Michèle Morgan tout semble annoncer qu'il vient de le réussir douze ans après avec Nicole Courcel. (FIGARO LITTÉRAIRE)
Dur. Fort. Et très remarquable. (NOIR ET BLANC)
Ah ! c'est excellent. (FRANCE SOIR)

Paramount V.F. Permanent à partir de 13 h. ELYSÉES-CINÉMA V.O.
2e semaine !
Paris n'a d'yeux que pour L'HÉRITIÈRE
Un film exposé avec une telle maîtrise et joué avec une telle perfection, prend un relief exceptionnel... Le Figaro
Le mérite de la réussite totale de "L'HÉRITIÈRE" revient avant tout à William Wyler dont la mise en scène est d'une intelligence diabolique... Cinémonde
Cette œuvre magnifique est, sous une apparence moelleuse, la plus violente qu'on ait vue depuis longtemps... L'Ecran Français
"L'HÉRITIÈRE" est un grand film... Olivia de Havilland y dépense un talent qui confine au génie... Ce Matin
Films Paramount
gagnant de 5 "OSCARS"

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

Résumé des chapitres précédents. — Le Fort, chef des flibustiers de la Martinique, a mené à bien la mission qu'il s'était imposée : se rendre en France et obtenir du roi qu'il confirme Marie du Parquet dans ses fonctions de « gouvernante » de l'île. Marie ignore, toutefois, à quel point Le Fort lui est dévoué. Prise entre les intrigues de son ex-amant, le chevalier écossais Reginald du Taubray, et celles de son ennemi mortel, Merry Rools, elle ne sait plus où donner de la tête. Rools a fomenté une révolte des colons. L'un d'eux, Plainville, a pris le pouvoir de complicité avec Rools et Marie a été jetée en prison. Pendant ce temps, Le Fort, de retour aux îles, organise une expédition contre Saint-Pierre. Mais il s'arrête d'abord au Carbet, où on le croit mort et où son arrivée plonge la milice locale dans la perplexité...

106. - Une bombe à Saint-Pierre

IL asséna sur la table un coup de poing si puissant que le bois craqua et que Mme de La Vallée accourut, affolée, et que voyant l'aventurier écarlate, tous ses muscles bandés, les veines de son cou gonflées par la colère, tomba à genoux en joignant les mains.

— Et s'il manque un seul cheveu à mon vieux compagnon Baillardel, monsieur, je fais passer au fil du sabre tous les habitants de Saint-Pierre, j'incendie tous les carbets, tous les ajoupas, tous les magasins !

Je libère et j'arme les esclaves et je les lâche dans l'île ! Comment ! Baillardel ! Un homme qui a sauvé cette Martinique, qui a protégé les biens des habitants, qui leur a sauvé la vie au moment du cataclysme quand le volcan s'est réveillé !

Mme de La Vallée se releva et s'approcha à pas menus du gigantesque aventurier.

— Capitaine, fit-elle, c'est peut-être le Seigneur qui vous envoie, une fois encore, pour nous sauver ! Une bande de brigands s'est installée dans le fort. C'est Plainville qui commande, bien que Merry Rools ait le titre de lieutenant-général. Plainville qui s'est entouré de gens sans foi ni loi, les Beausoleil, les Sigaly, les Vignon ! Ils terrorisent les habitants ! Ils ont monté le cou aux colons pour que ceux-ci chassent cette pauvre générale ! Songez que, depuis qu'elle est enfermée, elle n'a eu aucune nouvelle de ses enfants ! Elle reste sans soins, sans nourriture ! On lit sur les places, des lettres qu'on prétend écrites de sa main, mais qui ne sont que des faux destinés à mieux la perdre !

— Madame, déclara l'aventurier d'une voix grave et ferme, matant son courroux par égard pour cette douce créature, vous ne savez peut-être pas, vous, ce que vaut la parole du capitaine Le Fort ; mais aussi vrai que je suis là, pour l'heure, devant vous, Madame la générale du Parquet sera ce soir chez elle, au château de la Montagne, avant que le soleil ait disparu ! Je le jure !

— Ah ! s'écria à son tour La Vallée, serait-ce, capitaine, pour cela que vous êtes venu ? Viendriez-vous vraiment à la Martinique pour restaurer l'ordre et châtier les bandits ?

— Eh ! fit Le Fort, j'ai fait deux mille lieues pour aller en France chercher auprès du Roi des pouvoirs qui me permettent de rendre, seul, la justice dans cette île et deux mille lieues encore pour revenir à Saint-Christophe, armer mes vaisseaux. Vous pouvez envoyer des messagers aux quatre coins de la Martinique pour annoncer que l'heure de la justice et du châtiment a sonné !

PAR ORDRE DU ROI

Merry Rools était assis à son bureau, une plume à la main. Il leva la tête à l'intrusion de Plainville, et demanda, surpris que l'ancien colon ne se fût pas fait annoncer :

— Tiens ? Plainville ! Qu'y a-t-il ? Vous êtes dans un état !

— Vous ne connaissez pas la nouvelle ! Le Fort a débarqué au Carbet !

Comme mû par un ressort puissant, Merry Rools sauta en l'air.

— Je vous en prie, reprit Plainville, d'un air goguenard, restez dans vos bottes ! Oui, Le Fort a débarqué ce matin au Carbet. A l'heure qu'il est, il déjeune chez le capitaine Lestiboudois de la Vallée. C'est un colon de là-bas qui, voyant le vaisseau jeter l'ancre, et Le Fort en descendre, est accouru ici, bride abattue... Vous connaissez Duquesne ?

— Oui, répondit Rools sombrement. Je connais Duquesne et Le Fort aussi, malheureusement !

— Quoi ! dit Plainville narquois, mais aussi pour se donner un peu de courage, quoi? Auriez-vous peur de Le Fort ? Evidemment, ce brigand ne manque pas d'audace. Il sait, diable, qu'un gibet l'attend ici, que sa tête est mise à prix, et cela ne l'empêche pas de venir nous narguer ! Mais il le paiera cher, Rools, c'est moi qui vous le dis !

— Croyez-vous qu'il poussera l'audace jusqu'à venir à Saint-Pierre ?

— En un sens, je le voudrais. Il aurait la réception qu'il mérite. Mais ces forbans ne sont, au fond, que des poltrons sanguinaires. Ils tirent plus de leur détestable renommée, qui les fait craindre, que de leur propre courage. Non, Le Fort ne viendra pas : que viendrait-il faire, d'ailleurs, à Saint-Pierre ?

— Baillardel ! dit seulement Rools.

— Baillardel ! Baillardel ! Vous imaginez que Le Fort va faire quelque chose pour libérer son vieux complice ? Vous vous trompez ! S'il était venu dans cette intention, il n'aurait pas eu besoin d'aller au Carbet : il aurait mouillé devant Saint-Pierre ! Seulement, notre brigand s'est dit : « A Saint-Pierre, il y a un fort et, dans ce fort, des canons !... »

— Eh bien, assura Rools, je suis moins confiant que vous, moi... Plainville, vous avez mis aux fers deux personnes que ce coquin adore : Mme la générale et Baillardel. Il y a de grandes chances pour qu'il ne soit pas venu à la Martinique pour autre chose que pour les libérer. Vous ne connaissez pas l'homme comme moi ! C'est un roué, un audacieux, une tête brûlée...

— Au fond, déclara Plainville d'une voix lente, après réflexion, vous n'aviez sans doute pas tort quand vous disiez qu'il serait bon de se réserver une porte de sortie. Vous m'avez remis, hier soir, la lettre écrite par la générale, je l'ai là... Voici ce que nous allons faire pour parer à toute éventualité : nous allons convoquer de toute urgence le Conseil Souverain. Nous sommes le vingt-deux août. A deux heures, le Conseil sera appelé à statuer sur le sort de Mme du Parquet, en prenant en considération sa dernière lettre.

— Vous vous décidez enfin à lui rendre sa liberté ?

— Si le Conseil le décide, peut-être.

— Vous pensez bien, Plainville, que le Conseil connaîtra, en moins d'une heure, la présence de Le Fort à la Martinique. Il va s'empresser de ratifier la mise en liberté de la générale pour éviter tout ennui avec le forban !

La porte s'ouvrit : le garde annonça :

— Un messager du Carbet est là, avec un pli pour vous, monsieur le général.

— Qu'il entre !

Le soldat obéit, s'inclina et tira de son pourpoint une lettre qu'il remit au lieutenant-général.

— De qui vient ce pli ?

— Général, le capitaine Lestiboudois de La Vallée me l'a remis avec ordre de vous le porter sans délai. Il ne m'en a pas dit plus.

Le milicien se retira et Rools fit sauter le cachet de cire. A peine eut-il lu les premières lignes qu'il clama un juron et qu'aussitôt il s'écria :

— Ah ! cette fois, c'est le comble de l'audace ! Des ordres ! Des menaces ! Eh bien ! nous allons voir !

Il se mit à gesticuler comme un forcené sous les yeux de Plainville interdit et un peu plus pâle. Il revint vers ce dernier et en lui tendant la lettre :

— Lisez vous-même !

« Capitaine Le Fort, chef d'escadre, commandant la frégate « La Très-Sainte-Trinité », au major Merry Rools, à Saint-Pierre.

» Au nom du Roi et usant des pouvoirs et privilèges que nous a conférés Sa Très Gracieuse et Très Vénérée Majesté, exigeons la mise en liberté immédiate et sans condition :

» 1° De la générale du Parquet, emprisonnée dans le magasin du Précheur ;

» 2° Du capitaine Baillardel, emprisonné au fort Saint-Pierre.

» Avise le major Merry Rools que nous le tenons pour responsable de l'exécution du présent ordre et qu'il répondra sur sa tête de tout dommage ou violence dont auraient à souffrir les personnes susnommées. Les prisonniers libérés devront avoir été reconduits à leur propre demeure, eu égard à leurs droits et honneur, avant le coucher du soleil.

» Fait au Carbet le 22 août 1658. Capitaine Le Fort, chef d'escadre de la Marine royale, corsaire du Roi. »

— Eh bien ! dit Plainville d'une voix mourante, c'était bien là la dernière chose à laquelle je m'attendais ! Chef d'escadre de la Marine royale ! Corsaire du Roi ! L'effronté coquin ! Tous ces mensonges lui rentreront dans la gorge, croyez-moi !

— Qui vous dit qu'il ment ? demanda Rools.

— Qui aurait pu lui donner ces titres ? Il les a usurpés ! Cet imprudent voyou espère nous intimider par cette farce ! Mais cela ne prend pas avec moi !

Il quêta du regard une approbation de Rools, mais il vit que celui-ci était livide. C'était lui que le forban tenait pour responsable, lui qui ne commandait pas, qui, depuis des mois, n'avait pris nulle initiative ! Et Plainville, alors ?

Plainville, se répondait-il, était bien capable, avec son habituelle rouerie, d'échapper à la vengeance du corsaire, de faire retomber sur Rools tous les méfaits qu'il avait commis.

— Voyez-vous cette lettre, le factum de ce forban ? reprit Plainville, eh bien ! j'y songe, nous allons nous en servir ! Pas un habitant de la Martinique ne croira, un seul instant, que ce coquin a pu obtenir de pareils titres de Sa Majesté. Et pourquoi, diable ? Pour quels services rendus ? Non !, non !... Nous lirons ce papier aux membres du Conseil et ils se feront vite une opinion ! Au lieu de servir la générale, comme ce Le Fort l'imagine sans doute, il n'aura fait que hâter son exécution. La culpabilité de cette femme est dans ce texte, Rools ! Elle ne pourra pas dire au moins qu'elle n'entretenait pas de rapports avec les forbans de Saint-Christophe !

— Euh ! remarqua Rools, je suis moins sûr que vous, Plainville, que le Roi ait vraiment voulu la destruction des flibustiers... Nous avons pu faire semblant d'interpréter dans un certain sens ses ordonnances, car cela servait nos intérêts... Mais qui vous dit qu'à la suite de notre expédition à Marie-Galante, Le Fort ne s'est pas plaint au commandeur de Poincy et que celui-ci, en référant au Roi, n'ait pas obtenu pour Le Fort les prérogatives dont il parle ?

— Vous ne manquez pas d'imagination ! Bravo ! Compère, je ne vous engage pas à exposer cela au Conseil ! Vous me comprenez ? demanda-t-il sur un ton de menace contenue.

Merry Rools pinça les lèvres et médita un court instant. Enfin il déclara :

— Plainville, vous ferez comme vous voudrez. C'est vous et vos complices qui avez arrêté la générale. Faites d'elle ce que vous voudrez. Quant à moi, ma décision est prise ! Je vais faire relâcher Baillardel !

— Vous êtes fou ! Fou à lier ! Relâcher Baillardel ! Il n'aura rien de plus pressé que de courir au-devant de Le Fort.

— Est-ce que la situation alors sera plus grave pour nous ?

— Attendez au moins d'en référer au Conseil. Laissez donc faire le Conseil, tonnerre ! Le moment venu, au besoin, vous vous retrancherez derrière ses décisions. Et, pour mieux marquer votre dépendance des conseillers, je vous engagerais vivement, Rools, à présenter l'affaire de telle sorte que l'assemblée décide de garder Baillardel en prison !

Rools respira avec difficulté, comme s'il étouffait. Il parvint à dire :

— Vous en parlez bien, vous, mais Le Fort me tient pour responsable de l'exécution de cet ordre !

— Tonnerre ! Vous êtes dans un fort, entouré de soldats ! Que craignez-vous ? Ne pourrez-vous même pas vous défendre ? Venez à la salle du Conseil...

(A suivre.)

(Copyright 1950 by Robert GAILLARD and Paris-presse-l'Intransigeant)

JOHNNY HAZARD

Johnny Hazard et Velvet, sa compagne, trouvent un magicien, Ventro, dont la caravane vient d'être pillée, et à qui on a volé un être mystérieux nommé « Voco ».

l'intran Sport partout... Sp. Paris-presse Sport partout... Sp. sigeant

CASTRES "GRAND FAVORI" DE LA FINALE

qui va se jouer à guichets fermés

Mais le RACING au complet a de chauds partisans à TOULOUSE

(De notre envoyé spécial Géo VILLETAN)

TOULOUSE (par téléphone).

A vingt-quatre heures de ce que tous les quotidiens régionaux appellent, sous des titres ronflants, « la grande finale », toute la ville hier était en fièvre. Et il avait suffi de quelques éclaircies venues trouer un plafond de nuages de pluie pour animer le Toulouse sportif, gourmand de grands events mais gâté, il faut bien le dire, pour la large part qu'il en reçoit depuis un mois aussi bien en football qu'en rugby.

Tout autour de la place Wilson, ce pôle d'attraction que rallient les vrais sportifs méridionaux, si, d'aventure, hier soir, vous croisiez un Palois, un Narbonnais, un Agenais ou un Montalbanais, vous lui poseriez négligemment bien entendu, la question de circonstance :

« Votre favori, quel est-il : Castres ou le Racing ? »

De cette consultation populaire, de ce Gallup du rugby je devais être abasourdi, au terme de trois heures d'enquête, par les réponses qui fusaient des lèvres.

« Castres gagnera parce que son équipe a plus de métier que celle du Racing. Une ligne d'avants comme la sienne ne se laisse pas abattre aisément. »

Philippe Struxiano lui-même ne me disait-il pas, avec une assurance étayée sur sa parfaite connaissance du jeu et des équipes :

« Le Racing, bien sûr, est capable de surprendre, surtout au début du match, parce qu'il sera le plus rapide. Mais réfléchissez : Castres n'a connu qu'une seule défaite, en face de Limoges qu'il battit ensuite. Et cela depuis novembre, début du championnat. C'est une référence qui milite en sa faveur. »

Castres favori des Méridionaux

Cette explication, dix fois, vingt fois, cent fois, je l'entendis chanter à mes oreilles. Elle était le reflet de la pensée d'Albert Cazenave, l'animateur palois, de Jean Bedère, l'entraîneur d'Agen, de l'ex-international Serin, qui précisait pour sa part :

« Il faut avoir une ligne d'avants « vaccinée » comme l'est celle de Castres pour pouvoir gagner une finale. »

Yves Bergougnan lui-même qui est totalement guéri de son épaule et, de l'avis du docteur Secail qui le soigne, pourrait faire actuellement sa rentrée s'il n'était la prudence même, me confiait par ailleurs :

« Le Racing, quelle belle équipe ! Mais j'ai peur que sa ligne d'avants ne se laisse manœuvrer sur la fin. Et ce qui fut fatal aux Palois pourrait l'être aux Parisiens. »

Castres, dans le Midi -- on ne sait pourquoi, d'ailleurs -- ne rallie pas les sympathies du grand public comme le Racing, qu'on a vu magnifique en face de l'Aviron Bayonnais. Sans doute parce que, tout au long de la saison, son équipe s'est montrée la plus forte, la plus régulière dans tous ses matches et qu'on la jalouse pour cela. Mais cela n'empêche toutefois pas qu'on lui accorde la grande cote de favori, en même temps qu'on peut lui tirer un grand coup de chapeau tant son mérite est immense.

On prévoit plus de 6 millions

En ce qui concerne l'organisation, le Stade Toulousain (ou plutôt ses dirigeants) s'est rompu à la tâche. Jeudi et vendredi, avec les averses de grêle qui s'abattaient sur les toits de la ville, on craignait le pire, un désastre semblable à celui qui gâcha la finale de 1949. Mais, hier, bien que le ciel soit resté à peu près bouché, le soleil rayonnait par instants. Alors on ouvrit en ville un guichet de location des 5.000 chaises de touche. « En quatre heures de temps, me précisa M. Anglade, dirigeant du club, tout s'est enlevé. On en a vendu comme des petits pains. »

Depuis huit jours, il n'y a plus une seule place de tribune à louer. Seuls les Castrais, Toulousains, Parisiens et les privilégiés, bien sûr, vont donc assister bien assis et à l'abri, à la finale. Ceux-là seront au nombre de 3.380. Aux chaises de plein air, on va installer 5.000 clients. Tant pis pour eux s'il pleut. Le pesage et les populaires doivent engloutir 25.000 porteurs de tickets. De sorte qu'avec les inévitables resquilleurs, on compte entasser 33.000 personnes dans un stade construit pour en recevoir logiquement 25.000.

Et l'on annonce en fin d'après-midi que la recette ferme serait d'environ 6.400.000 francs.

2.000 francs la tribune « au noir »

Il était aisé de s'en rendre compte par l'affluence qui, déjà dans la soirée, avait rompu le calme habituel de la ville. Il n'y avait plus une seule chambre libre dans les hôtels, les restaurants refusaient presque la clientèle bruyante et pressée, cependant qu'aux terrasses des cafés les commerçants clandestins du marché noir vous hélaient au passage en ces termes :

— J'ai une bonne tribune à vendre.

— Combien ? demandait-on.

— Deux mille francs, c'est le prix. N'hésitez pas, demain elle en fera 2.500.

Une finale à panache, on le voit de plus en plus, fait le bonheur des uns si elle déçoit largement les autres.

Le Racing au complet dans la banlieue

Le Racing, arrivé au complet dans la matinée, installa aussitôt son quartier général à Blagnac, petite localité de banlieue située à 5 kilomètres de Toulouse, au bord de la Garonne. Coin charmant, pris d'assaut d'ordinaire le dimanche par les danseurs qui profitent des pistes en plein air, mais qui, un samedi, incite au repos et où, entre deux parties de boules, il est aisé de se détendre totalement.

L'équipe du Racing, décidée à passer son samedi dans le calme, n'en déjeuna pas moins de fort bon appétit. Mieux, on lui composa un menu destiné à préparer ses forces. Qu'on en juge, le voici : « Sélection de hors-d'œuvre, filets de sole Orly, poularde pommes vapeur asperges de Blagnac sauce mousseline, fromages, poires Belle Hélène, minervois en carafe, café. »

Les racingmen, que l'on put entrevoir un peu après leur déjeuner et avant qu'ils aillent satisfaire à une sieste légitime après un long voyage, manifestaient toute leur confiance, que l'on pourrait résumer en ces quelques mots :

« Nous avons appris ce matin que Castres était favori, mais nous défendrons notre chance, car nous ne partons pas battus. »

Le Racing, on le voit, est décidé s'il le peut à rapporter le fameux « bouclier de Brennus » à Paris, où on ne l'a pas vu depuis 1922. Ce qui est un bail !

DU NOUVEAU EN RUGBY !

UN club de Paris en finale du Championnat de France de rugby, cela ne s'était pas vu depuis trente ans ! Et pour ajouter à cette renaissance du sport du ballon ovale sur le bord de la Seine, un autre club de la capitale joue la finale d'excellence. Décidément, les Parisiens sont gâtés. Et je dois dire qu'ils n'ont pas volé cet honneur, ayant lutté avec beaucoup de persévérance aux heures sombres alors qu'ils étaient rapidement éliminés des compétitions officielles.

On me dira : les équipes de Paris ne sont que des formations de sélection composées aux deux tiers d'éléments venus du Sud-Ouest, en transit à Paris. Mais sont-elles les seules dans ce cas ?

par Gaston BÉNAC

Ce qu'il faut retenir de cette poussée nouvelle du rugby parisien c'est qu'il a été porté aux honneurs qui lui échoient aujourd'hui par son goût de l'offensive, par son désir de jouer le vrai jeu. Son public, ce public parisien qui se moque royalement de savoir si ce sont les bleus ou les rouges qui gagneront, l'a poussé dans cette voie. Ne siffle-t-il pas dans son désir de voir les équipes ouvrir, attaquer à tour de bras, les fastidieux coups de pied en touche, le jeu négatif...

Devant Castres, équipe complète, solide, pratiquant le rugby classique, commandée par le meilleur capitaine et le plus avisé des avants français, possédant celui qui est bien l'allier français n° 1, un des plus vites, des plus incisifs que nous ayons possédés, le Racing va tenter sans doute l'improvisation. Les Parisiens, qui possèdent des éléments de grande classe, mais qui se livrent beaucoup, autoriseront les Castrais, par leur jeu ouvert à deux battants, à contre-attaquer souvent et à s'infiltrer dans leur défense...

Quimporte, ce match final vaudra par cette confrontation nouvelle. En faisant oublier les lenteurs et les erreurs d'un début de saison médiocre, dû à un calendrier mal construit, il prouvera que l'offensive paie.

Le rugby pourrait reprendre sa vogue d'antan dans la capitale si la Fédération consentait à lui accorder plus de matches de qualité, et permettait de pousser plus loin la propagande que constituent les deux rencontres du tournoi international.

Deux grandes performances dans le 3.000 à Monaco :

EL MABROUK (8'38" 4/10) bat Jean VERNIER (8'39" 1/10)

(De notre env. sp. Raymond MARCILLAC)

MONACO. — Le mistral qui souffle violemment depuis ce matin a chassé nuages et pluie. Le stade Louis II, situé au bord de la mer, au pied du rocher qui supporte le château du Prince de Monaco est heureusement bien abrité et les coureurs ne ressentiront les bourrasques que fortement amoindries.

Le nouveau et jeune souverain de la Principauté, S.A.S. le Prince Rainier III, souriant, fait son entrée dans la tribune officielle, très applaudi par les quelque 8.000 spectateurs qui garnissent les gradins.

La première épreuve est un 400 mètres. Lamoureux, malchanceux, tire la ligne numéro 6. Au début de la saison, c'est un handicap. Jaunay est à la corde. Il part le plus vite et résiste victorieusement à un retour de Riou dans l'ultime ligne droite. Lamoureux boucle les 400 mètres en 48.

Aux 1.500 mètres, Biny mène au départ, mais au kilomètre couvert en 2'44"6/10, Jacques Vernier démarre sec. Seul Mallejac peut rester dans sa foulée. Il le rejoint même à l'entrée de la dernière ligne droite. Et c'est un sprint au coude à coude dont Jacques Vernier sort finalement vainqueur en 4'1"5/10. Une excellente performance étant donné les circonstances : vent, piste molle, première épreuve de la saison, mais qui prouve qu'il faudra compter avec Mallejac cette saison.

Aux 3.000 mètres, le Monégasque Menaire fait le fou comme toujours et compte 15 mètres d'avance après 400 mètres de course. Il passe au kilomètre en 2'49"4/10. Mais aux 1.200 mètres, il est rejoint par Nassiet et El Mabrouk. Il mène cependant sans faiblir et il passe aux 1.500 mètres en 4'20"5/10. A 1.200 mètres de l'arrivée, El Mabrouk démarre, mais Manaire sprinte et reprend le commandement. Les 2.000 mètres en 5'32". A 800 mètres de l'arrivée, Jean Vernier surgit à l'extérieur et fonce à vive allure. Seul Li Mabrouk peut rester dans sa foulée. Il sprinte avant l'entrée du dernier virage et il réussit à conserver 2 mètres d'avance sur Jean Vernier qui remontait centimètres par centimètres.

Les performances réalisées 8'38"4/10 pour El Mabrouk, 8'39" pour Jean Vernier sont remarquables. Aussi doit-on attendre de ces deux coureurs des exploits pour la suite de la saison.

Quant à Manaire, troisième en 8'48" 4/10, quel merveilleux athlète il ferait s'il était plus discipliné.

400 mètres : 1. Jaunay (Strasbourg) 51" 2/10; 2. Riou (P.U.C.) 51" 8/10; 3. Simone (Grenoble), 51" 9/10; 4. Lamoureux (Stade Français).

1.500 mètres : 1. Jacques Vernier (Grenoble), 4' 1" 5/10; 2. Mallejac (Troyes), 4' 2" 4/10; 3. Oulaceb (Marseille); 4. Bouchez (Paris); 5. Nocco (Italie).

3.000 mètres : 1. El Mabrouk, 8' 38" 4/10; 2. Jean Vernier, 8' 39"; 3. Manaire (Monaco), 8' 48" 4/10; 4. Bevilacqua (Italie), 8' 52" 8/10; 5. Battaglia (Monaco).

HANSENNE et JEAN VERNIER au Stade Français

MONACO. — Après avoir bavardé, hier, avec l'animateur et entraîneur de l'ancien C.A. Français, nous sommes en mesure de pouvoir annoncer que Hansenne, Jean Vernier et Bellegarde, désormais libres en raison de la dissolution de la section d'athlétisme du C.A.S.G. C.A.F., prendront une licence au titre du Stade Français.

Belle recrue pour les « bleu et rouge » qui comptent déjà dans leurs rangs El Mabrouk, Clare, Dacheux, Folloppe et qui, ainsi renforcés, pourront prétendre s'approprier le record du monde de relais 4x800 et 4x1500.

— R. M.

LE RACING DOIT une fière chandelle à AGEN

dit-on en Agenais

AGEN. — Le Racing doit à Agen une fière chandelle — dit-on en Agenais. Parce que si Agen avait battu seulement une fois Le Creusot — l'équipe la plus facile — le Racing était éliminé en poule.

Je pense que ce n'est pas à Agen que le Racing doit quelque considération, mais plutôt au Creusot, dont le palmarès s'enorgueillit, dans sa saison, de deux victoires sensationnelles, celles justement acquises devant Agen, un Agen, il est vrai, balayé par des vagues frondeuses, bateau lancé dans ce championnat sans moral et sans âme, surtout lors de la rencontre Le Creusot-Agen, à Agen.

Qu'à cela ne tienne, le Racing, ayant fait la preuve de sa valeur par la suite, jouera la finale.

J'assisterai, dimanche, à Toulouse, à cette rencontre feu d'artifice Aviron Bayonnais-Racing. Comme tout le monde, à l'unisson de mes amis Struxiano, Camicas, Jep, Desclaux, je fus ravi du spectacle. Mais, à la réflexion, je ne résiste pas au désir d'écrire que si cette manière est celle de jouer le rugby moderne, elle ne représente pas le sérieux, « l'assiette » d'un match que doivent assurer deux équipes complètes qualifiées pour ce rôle.

— Cette partie a fait davantage pour le rugby à Toulouse que cinq ans de pratique, disait, le lendemain, à son premier capitaine, le bel avant international Mounicq, Philippe Struxiano.

Du beau spectacle

Oui, ce fut du beau spectacle : un mélange de hand-ball et de rugby, mais d'un rugby que l'on doit dénommer « cleu de l'aventure », parce qu'il paraît incompréhensible, par exemple, que le Racing, subissant l'avantage bayonnais, concrétisé par trois essais (ce qui portait le score à 13 à 9, à un quart d'heure de la fin), continue à attaquer ses buts ou bien commette la folie grossière de jouer des touches longues à deux mètres de sa ligne d'essai, risquant, stupidement, de perdre le bénéfice d'une victoire, au lieu de jouer le jeu sérieux de la défense, qui est une arme nécessaire dont on peut, dont on doit, en certaines circonstances, se servir en rugby.

Ce match Aviron-Racing, qui doit être un point de repère pour la grande finale de dimanche prochain, doit faire beaucoup réfléchir les édiles du club parisien.

Il y a des fautes de jeu et de technique que l'on excuse (pour la beauté du coup), comme ce fut le cas, mais qui mettent, malgré tout, une fausse note à l'envergure d'une apothéose, à la valeur réelle, totale que doit représenter chacune des quatre équipes qualifiées pour les « test » finals.

J'ai vu, à Toulouse, une partie magnifique, quant à son attaque, mais j'y ai vu jouer le rugby de l'aventure, j'ai vu, je le répète, des fautes de ces fautes qui ne devraient pas se produire à ce niveau.

Aviron-Racing, un beau match, mais un rugby à sens unique, joué par deux formations n'en possédant pas tout le programme.

Jean RAYSSAC.

Georges AMATO (alias "Wildcat" HENRY) :

"Je suis prêt à boxer tous les poids moyens européens"

George Wildcat (à droite) prouve à notre collaborateur Louis Tomasini (à gauche), que sa réputation n'est pas surfaite, grâce au « Record Book » de Nat Fleischer. Assane Diouf et Jimmy Swann approuvent le boxeur américain. « Je suis prêt à boxer tous les poids moyens européens », affirme le boxeur porto-ricain, qui s'est fixé à Ville-d'Avray, dans une coquette pension de famille. Dès aujourd'hui, il commencera son training.

BORDEAUX battant SÈTE conserve la tête du Championnat

BORDEAUX. — C'est devant quinze mille spectateurs que se déroule le match Girondins-Sète. Les deux équipes s'annoncent dans les formations annoncées. Les Girondins ont aussitôt la direction du jeu, la partie est plaisante à suivre. Un centre de Kargu, bien repris de la tête par Libar passe de très peu à côté. Un sursaut des avants sétois permet à Ujiaki de placer un shot très dur que Deporter ne peut que repousser en corner, qui ne donne rien.

Et c'est à nouveau le démarrage des avants bordelais qui oblige Pons à s'employer, ce qu'il fait avec brio. Deharder, toujours aussi rusé, profite adroitement d'un centre de Kargu à la 22e minute pour envoyer doucement la balle au fond des filets de Pons : Bordeaux 1, Sète 0.

La défense sétoise s'est un peu affolée, elle est prise par la rapidité de l'attaque bordelaise. Foix, complètement perdu, envoie la balle en corner et arrête peu après avec la main.

Ceci ne décourage pas les avants bordelais qui renartent à l'assaut des buts de Pons. Et malgré l'énergique défense des Sétois, Mustapha s'échappe. Il bat imparablement Pons de vingt-cinq mètres : Bordeaux 2, Sète 0, ceci à la 35e minute de jeu.

La pression bordelaise se fait plus vive et une échappée sétoise permet à Gelineck de servir Koranyi qui, de la tête, envoie la balle au-dessus des poteaux.

Les Bordelais reviennent dans les buts sétois et la mi-temps est sifflée sur le score de 2 buts pour Bordeaux et 0 pour Sète.

FINALEMENT : BORDEAUX BAT SETE 4 à 2.

A LA MI-TEMPS : SOCHAUX 2 ; STADE 1.

Un C.A.P. courageux, mais...

Match atteignant par intermittences et marqué par la supériorité des attaques sur les défenses.

Le C.A.P. fit une partie courageuse sans pouvoir cependant récolter tout le fruit de ses efforts.

Meilleurs joueurs : Osorio, Moulet et Arens.

Les Bitterrois ont fait preuve d'une technique convenable mais sans appuyer beaucoup leurs attaques.

Meilleurs joueurs : Krebs et Keller.

FINALEMENT : C.A.P. 2 ; BEZIERS 2.

Victor DENIS.

Drobny, fatigué, abandonne devant l'Américain Trabert

NICE. — Une surprise a été enregistrée au tournoi international de tennis de Nice : l'abandon du néo-Egyptien Drobny, vainqueur du tournoi de Monte-Carlo, face à l'Américain Trabert. Ce dernier a triomphé par 6-3 3-0 avant abandon.

Voici les autres résultats enregistrés :

Cernik b. Bergelin, 6-2, 0-6, 6-3 ; Patty b. Johanson, 4-6, 6-4, 6-4 ; Davidson b. Remy, 6-2, 5-7, 6-4.

Dans la Coupe du Racing-Club de Bruxelles, on a noté pour les quarts de finale les résultats suivants : Jalabert b. Lemize, 7-5, 6-3 ; Chartier b. Petrovic, ab. ; Davidson b. Nys, 6-3, 6-2.

Le troisième tour des doubles messieurs a donné les résultats suivants :

Anderson-Mendelbaum b. Ducot de la Haille-Remy, 6-2, 6-1 ; Mitic-Lasso b. Jauffret-Hayet, 6-1, 6-0 ; Berge-Davidson b. Chaband-Jalabert, 6-3, 5-7, 7-5. — DORFEUIL.

● Beau Jack vainqueur

NEW-YORK. — Hier soir, à Washington, l'ex-champion du monde poids léger, Beau Jack, a battu Lew Jenkins, par k.-o. technique au 6e round.

L'arcade sourcilière fendue, Jenkins avait subi un knock-down à la cinquième reprise.

A Wilkes-Barre (Pennsylvanie) le boxeur poids mi-moyen Billy Graham a été déclaré vainqueur, aux points, de Phil Burton, en dix reprises.

● Le S. A. Lyonnais veut neutraliser Coderc.

LYON. — Il ne reste plus qu'un match au Stade-Auto Lyonnais champion de France de promotion, l'an dernier, pour arriver en finale de championnat de France d'excellence B, et ce match a lieu aujourd'hui, à Bourg, contre le quinze de Chalon.

— Nos avants sauront tenir le pack chalonnais en respect, alors que nos trois-quarts doivent pouvoir forcer la victoire, nous confiait M. Thomas, le président du Stade-Auto, qui a donné, par ailleurs, pour consigne, à ses hommes, de neutraliser Coderc, dangereux par ses coups de pied et son sens du rugby.

Voici l'équipe du Stade-Auto :

Laye; Signier, Laramasse, Pignatelli, Pascuel, (o) Duland, (m) Cristalo; Tenant, Bernard, Monso, Gaille, Ponchon, Beaumatin, Galzio, Laverne.

A Grenoble, en demi-finale de la Coupe MARSEILLE XIII compte sur son dernier quart d'heure pour éliminer LYON

MARSEILLE. — Les années se suivent mais ne se ressemblent pas. L'an dernier, à la veille des demi-finales, on ne s'inquiétait pas outre mesure quant à l'avenir de Marseille XIII. Il n'en est pas de même cette année. La fréquence des matches Marseille-Lyon a fait connaître à tous les joueurs les mille dangers qui existent chez l'adversaire. C'est parce qu'ils connaissent l'importance de ces dangers que les hommes de Duhau ne sont pas aussi sûrs cette année. Marseille XIII sut, l'an dernier, arracher deux titres alors qu'on n'y pensait pas.

Ce ne sont pas les débuts de matches de son équipe qui sont la cause des soucis de l'entraîneur Duhau, mais bien le dernier quart d'heure, où la saison passée, Marseille arrachait tous les succès. Sans ce dernier quart d'heure, il n'y aura pas de victoire contre Lyon. Sans lui, plus d'espoir pour la Coupe.

Mais pourquoi trois jours de vie tranquille, de recueillement à Uriage, où l'équipe est allée se mettre au vert, ne redresserait-il pas devant l'adversité une équipe qui ne devrait pas encore avoir dit son dernier mot ?

TEMPESTI.

● Lyon hésite entre Vorron et Lespès.

LYON. — Les « treize » de Lyon peuvent se targuer d'arriver en forme au bon moment pour les phases finales de la Coupe et du Championnat. C'est à Grenoble, place forte du rugby à quinze, visée par les « Treize », que les hommes de M. Devernois vont essayer de conquérir un nouveau succès en demi-finale de coupe, mais il s'agit, cette fois, de leurs bêtes noires : les Marseillais.

Il se pourrait aussi qu'Abadie laisse sa place de pilier à Riu ; Martimpe, souffrant des oreilles, sera remplacé au talonnage par Tournier.

Les équipes

LYON XIII : Bellan; Delahaye, Lécuyer, Crespo, Vorron; (o) Taillantou, (m) Lhoste; Duffort, Montrucolis, Audoubert, Tournier, Abadie et Riu.

MARSEILLE XIII : Poncet; Costa, Maurice André; Hatchondo, Casse; (o) Césard, (m) Dop; Pérez, Delaye, Negrier; Béraud, Durand, Rinaldi.

A Avignon, en championnat

VILLENEUVE XIII : Artigalas I; Fort, Mary, Treille, Vigouroux; Artigias II (o), Estrada (m); Joyau; Peyrel, Zéni, Mazetti, Genoud, Marchi.

AVIGNON XIII : Favre; Dehaye, Cotte, Vernis, Cazade (o), Hurard (m), Pla; Fachan; Fabre, Cœur, Pallarès, Dubié, Lardat.

LA GÉNÉRALE handicapée en finale d'Excellence contre Pamiers

Le C.A.S.G., quoique privé de Saux, retenu par l'armée, pour jouer contre les Combined Services à Pau, part néanmoins confiant pour Limoges. A l'issue du dernier entraînement, conduit sous la direction des entraîneurs Gouaux et Laffront, tous les joueurs sont en forme.

L'équipe est rapide et mobile. Evidemment, l'absence de Saux se fera sentir à la touche, mais Gérin a juré de jouer pour deux et de happer la balle le plus souvent possible et de lancer les rapides lignes arrière.

La force principale de l'équipe réside en sa vitesse d'ensemble. La ligne d'avants, un peu légère, est très vite. La troisième ligne — Lafargue, Castel, Beigbeder — suit les attaques des trois-quarts et se multiplie en défense. On connaît la valeur de Suhette et de Haget Pierre, en piliers. Abadie est un spécialiste du talonnage. La paire de demis — Cantel, Robert Haget — ne déparerait pas une équipe fédérale. La ligne de trois-quarts, quoique jeune, est très rapide et possède deux ailiers de valeur en Cnocquard et Lataillade. Au centre, Soyer et Ario sont de beaux attaquants et savent servir leurs ailiers; leur défende est très sûre. Enfin, à l'arrière, Cahours est un « back » de tout repos, possédant une excellente défense, sur l'homme un bon dégagement, et est très adroit sur la balle.

Gaulers tout comme son adversaire, a trouvé la forme, tardivement, et c'est de justesse qu'il vint à bout de Geyrehorade et de Mauléon. Le point fort de l'équipe est la ligne d'avants où le talonneur Bassot est la vedette, puis les centres Fauré et Anibert.

Si le C.A.S.G. a la balle, ses rapides lignes arrières enlèveront la décision, malgré la classe de l'arrière appaméen Grand. Sinon ils s'inclineront devant la puissance du pack ariégeois.

Mitri a une belle chance de rencontrer La Motta

NEW-YORK (par câble).

TURIELLO, seul et unique manager à ce jour de Tiberio Mitri, a appris avec une surprise amusée la rumeur parisienne prétendant que Humphrey Boggart serait le manager à la fois de Mitri et de La Motta.

« C'est aussi exact, déclare Turiello, que le sera la vedette du prochain film avec Greta Garbo. Tiberio continue à s'entraîner sous ma direction. César Pagani, son manager italien, repartant aujourd'hui pour Milan, je suis ravi de constater que les journalistes parisiens ne manquent toujours pas d'imagination. Félicitez-les de ma part. »

■ Relativement à une possibilité de match pour le titre, les premiers pourparlers se sont déroulés vendredi après-midi, entre Turiello, à New-York, et Al Weill, en vacances aux îles Bahamas. C'est dire que rien encore n'est arrêté, mais que la seule possibilité d'opposer Mitri à La Motta fut détenue. Naturellement Turiello ne demande pas mieux, mais vous connaissez maintenant La Motta et ses réactions inattendues...

■ Pourtant Mitri possède une chance de premier ordre de boxer pour le titre de préférence aux autres challengers. Si vous m'en demandez les raisons, je vous répondrai que ce sont des raisons de profonde politique pugilistique. Il demeure entendu que La Motta boxera pour le titre, à condition qu'il puisse toujours faire la limite, ce qui reste à démontrer.

BRULÉ... déjà en retard pour le départ du TOUR du MAROC

Les coureurs français participant au Tour du Maroc étaient convoqués, à 15 heures, à la gare des Invalides, pour faire enregistrer leurs vélos. Deledda, Pontet, De Gribaldy, Dolhats, Serets, Renier, étaient présents. On attendait André Brulé... A 15 h. 30, il n'était pas encore arrivé, et notre confrère André Bibal se faisait... des cheveux.

Guy Lapébie et Moujica étaient également venus pour les mêmes raisons, en compagnie du champion de France Jean Rey, qui participera peut-être au Tour du Maroc, ce qui lui ferait un plaisir immense.

— Moujica et moi sommes grippés. Le soleil marocain nous ferait le plus grand bien à tous les deux, en vue de nos courses futures dans la métropole.

Le vainqueur de Bordeaux-Paris, Moujica, nous a déclaré vouloir faire des étincelles dans Paris-Bruxelles.

— J'en ai besoin, car je veux redorer mon blason.

Guy Lapébie est heureux de partir au Maroc.

— Je suis un peu fatigué, car, engagé au dernier moment, j'ai eu beaucoup à faire cette semaine. Demain, Paris-Bruxelles, et lundi départ à Casa. Je serai sur les « boulats ». Heureusement, le soleil arrangera tout. — R. L.

★ Vanderstuyf accidenté

✕ Au cours d'une séance d'entraînement, au Parc des Princes, l'entraîneur belge Léon Vanderstuyft, 60 ans, demeurant 8, rue Eugène-Gibert, a fait une chute de moto et s'est fracturé le bras gauche. Il a été transporté à l'hôpital Boucicaut.

Braquets

■ **Bartali** dans la Flèche Wallonne, sera épaulé par Corrieri, Brignole et Giannelli.

■ **Roger Decorte**, les 158 km. en 4 h. 21' a remporté le Prix de Vander Veken devant Sercu, à 1' 10". Ollivier, Declerck Huwel, L. Mathys, Salembier, Braeckeveldt, R. Desmedt, Maelbrancke, etc...

■ **Karel De Baere**, les 145 km. en 4 h. 25' 30" à Steendorp a battu au sprint Sterckx, J. Depoorter, Buyl, J. Van Stayen, Eauwens, Van Remoortel, Cammu, Gyselinck, Anthonus, etc...

Dans PARIS-BRUXELLES

Nouveau duel franco-belge entre « Rik », Schotte, Diot et Coste

LE 36e Paris-Bruxelles, organisé demain par « Le Soir », avec le concours de « L'Equipe », a battu, avec 349 coureurs, le record des engagements.

Trois cent quarante-neuf concurrents ! C'est affolant. En admettant même qu'il y ait 280 partants, c'est encore trop. Combien, parmi ces 349, peuvent prétendre à vaincre ? Une trentaine, tout au plus, si la course est rendue facile ; une dixaine, si elle est pénible.

La course des deux capitales amies, longue de 326 kilomètres, parsemée de plusieurs cotes assez sévères, demande de sérieuses qualités de résistance.

par René MELLIX

Ces dernières années, les escarmouches furent nombreuses entre Le Bourget et la frontière, mais on assista presque toujours, une fois entré en territoire belge, à un regroupement. A partir de ce moment, Wallons et Flamands se déchaînèrent. La décision s'opera soit dans la côte de Mons, soit dans celle de Jolimont, ou bien il fallut attendre le sprint d'un fort peloton pour connaître le vainqueur (Sterckx, Poels, par exemple).

Si les Français veulent briller, ils devront se trouver dans le peloton de tête au passage à Quiévrain (236e km.), être assez forts pour répondre aux attaques belges qui ne manqueront pas de fuser pendant les 90 derniers kilomètres, et se souvenir que la meilleure méthode, pour triompher, est de passer à l'offensive.

Le malchanceux Danguillaume, en 1948 ; Diot et Moujica, l'an dernier, l'ont prouvé.

La répartition des forces en présence : 166 Français, 151 Belges, nous promet un fameux duel franco belge.

Plus que jamais : duel franco-belge

Nos amis d'outre Quiévrain ont une revanche à prendre à la suite de leurs défaites dans le Tour des Flandres et dans Paris-Roubaix. Les nôtres sont décidés à poursuivre leur redressement. Nos jeunes ont une volonté plus farouche que leurs camarades belges. Attendons nous à les voir faire des étincelles.

Des deux côtés, les hommes en forme sont nombreux. Citons les :

BELGES : Van Steenbergen, Kint Schotte, Declerck, Claes, Sterckx, Bogaerts, Rossel, Couvreur, Desplenter, Brenez, Meersmann, Impanis, Close, Dillis, Thomma, Decorte, Lamarecht, Marcel Dupont, Furnières, Van Dyck.

FRANCAIS : Diot, Moujica, Le Strat, Meunier, Coste, Blin, Lapebie, Fachleitner, Martineau, De Vreese, De Muer, Dorgebray, Danguillaume, Idée, Goasmat, Clerambosco, Redolfi, Baldassari, Fautrier, Bulteux, Tessin, Molinès, Blusson, Levêque, Remy, Queugnet, Cogan, Marcelak, Audaire, Lauredi.

A ce lot, ajoutons les Hollandais Middelkamp, Voorting ; le Polonais Klabinsky ; les Italiens Meron, Sforacchi ; le Luxembourgeois Diederich.

Qui gagnera ? Van Steenbergen, désireux de prendre une revanche, sera le favori de beaucoup. Il ne faudra pas l'amener au sprint dans le bois de la Cambre : Diot, bien que vise : Charles Coste, en grande condition, et Brik Schotte, au point, sont très capables de vaincre en solitaire. Tous quatre sont nos favoris.

Attention, cependant, à Sterckx, Bogaerts, Rosseel, Declerck et à Moujica, Lapebie, Blin, Le Strat, Danguillaume, Fachleitner, qui peuvent les tenir en échec et renverser ce pronostic pourtant logique.

166 FRANÇAIS contre 151 Belges

La liste des engagés du 36e Paris-Bruxelles est riche de 349 noms.

Le plus remarquable est que les Français sont en majorité.

En effet, les 349 se répartissent ainsi : 166 Français, 151 Belges, 10 Italiens, 7 Hollandais, 5 Suisses, 5 Luxembourgeois, 3 Polonais, 1 Espagnol et 1 Américain.

LA FAMILLE ILLICO

BARTALI présent au Tour de Toscane

(De notre envoyé spé. Aldo BORELLA)

FLORENCE (par téléphone). — Les organisateurs du Tour de Toscane ont eu bien des soucis jusqu'au dernier moment de la clôture des engagements car aucun des trois meilleurs routiers italiens (Bartali, Coppi et Magni) n'avait confirmé sa participation : Bartali, à Florence, attendait l'inscription de Coppi, et Magni, à Monza, attendait, avant de se décider, l'inscription des deux autres compères.

Finalement, Coppi et Maoni ne prendront pas le départ, tandis que Bartali n'a pu empêcher les organisateurs de le convaincre qu'un Tour de Toscane, sans le meilleur de ses représentants, n'aurait aucun succès sportif.

Il en sera naturellement le favori n° 1, car le parcours est très dur et accidenté. Il aura à se garder de l'attaque que viennent de lui porter sur son terrain Robic et Kubler, qui ne prendront certainement pas le départ pour s'amuser, mais pour défendre avec acharnement leur prestige.

Des autres Italiens inscrits, Ortelli, Leoni, Logli (lui aussi Toscan), Astrua et Pazzotti, formeront, avec Bartali, Robis et Kubler, le groupe des favoris. A moins qu'un certain M. Coppi, qui avait décidé de prendre un dimanche de repos, ne se présente au tout dernier moment, comme l'espèrent les organisateurs toscans.

VENTE DIRECTE DU FABRICANT
VELO garanti 5 ans depuis 7.800
Cyclomoteurs. Moteurs auxiliaires
Catalogue gratuit. Ecrivez :
LA BICYCLETTE FRANÇAISE
Service 30, ST-ETIENNE (Loire).

Sport Paris-presse partout l'intransigeant Sport Paris-presse partout

LILLE et TOULOUSE à la poursuite de BORDEAUX qui a affermi sa position

JORDAN et ses boys veulent battre Nice

MARSEILLE. — Le match d'entrainement hebdomadaire n'ayant pas convaincu Jordan, celui-ci a décidé une séance exceptionnelle avant-hier matin pour former définitivement l'équipe qui sera opposée à Nice sur la pelouse du Stade Vélodrome.

Ce que M. Jordan a cherché, c'est la confirmation de sa première inspiration, ou plus exactement la certitude que tel ou tel joueur est en état de jouer.

Fort heureusement, en dehors de Pujalte qui souffre des pieds, tous les Olympiens sont en bonne santé, et cela a mis le coach dans l'embarras pour choisir les onze élus.

Une surprise est de voir Robin reformer avec Nagy un tandem qui fit les beaux jours de l'O. M. il n'y a pas bien longtemps encore. Surprise agréable car le travail de ces deux hommes fut d'un excellent rendement.

Une fois de plus, défense et ligne intermédiaire seront les points forts de l'équipe. Haddad et Scotti auront cependant une tâche difficile si leurs adversaires directs sont Carré et Bonifacci.

La ligne d'avants a joué surtout par son aile droite, et les cinq hommes, s'ils n'ont pas poussé à l'entrainement, laissent à penser qu'ils sont dans une condition physique suffisante pour forcer la défense azuréenne.

TONY TEMPESTI.

Nice veut continuer...

NICE. — Depuis le début de l'année nouvelle, l'O. G. C. Nice n'a pas connu la défaite et son équipe, très homogène, a remporté des succès retentissants à l'extérieur.

Après avoir défait le Stade Français à Saint-Maurice, les Aiglons joueront aujourd'hui à Marseille.

Vainqueurs à l'aller par 5 buts à 4, après un match qui fut parmi les plus brillants de la saison, les Niçois, qui ont toujours fait de belles exhibitions sur la pelouse du stade-vélodrome phocéen, voudront renouveler leur victoire et ils en sont fort capables.

Quoique le match contre les Parisiens ait été souvent heurté au cours de la seconde mi-temps, dimanche dernier, les Aiglons s'en sont tirés sans dommage et ils présenteront à Marseille leur équipe favorite qui sera accompagnée de quelques centaines de supporters toujours heureux d'effectuer le déplacement vers la capitale du Sud-Est.

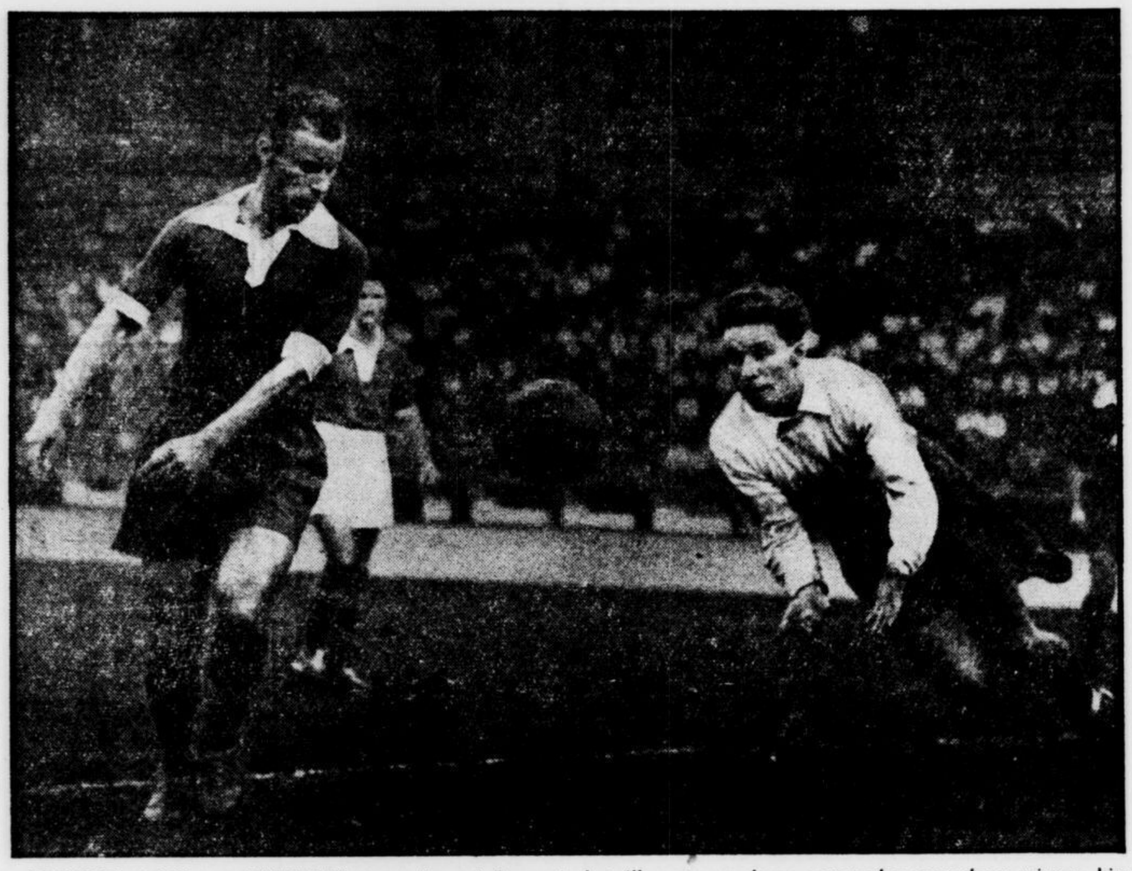
JACQUES DARFEUIL.

MARSEILLE

LIBERATI (1)
DAHAN (2) · · · · SALEM (3)
HADDAD (4) RODRIGUEZ (5) SCOTTI (6)
ROBIN (8) · · · · WAGNER (10)
NAGY (7) BOLLANO (9) DARD (11)

BEN TIFOUR (11) SKOCEN (9) GALLARD (7)
CARRE (10) · · BONIFACI (8)
BELVER (6) MINDONNET (5) ROSSI (4)
LUCIANO (3) · · FIROUD (2)
GERMAIN (1)

Arbitre : M. SDEZ. **NICE**



PREVOST (à Lille) et DUFFULER (avec Lens à Rennes) batailleront avec leurs camarades pour deux raisons bien différentes. Alors que Lille vise le titre 1950, Lens s'efforce de réunir un nombre de points suffisants pour ne pas descendre. Prévost est à gauche sur notre photo, alors que Duffuler est à droite.

NANCY est consterné par la suspension de DELADERRIERE

NANCY. — On est consterné, à Nancy, avant le match Nancy-Toulouse. Les Lorrains s'étant promis d'effacer, par une belle exhibition, une série de résultats peu flatteurs et notamment leur dernière et lourde défaite de Sète.

La décision de la commission sportive du Groupement, de suspendre Deladerrière peut remettre tout en cause.

Le talentueux petit inter qui, depuis deux mois, est régulièrement cité comme le milleur joueur nancéien, n'avait jamais encouru le moindre avertissement.

Les dirigeants nancéiens ont, naturellement, décidé de se pourvoir en appel devant le bureau fédéral.

Le cas Deladerrière commande la formation de l'équipe qui jouera contre Toulouse. Il est probable que Lova qui, à l'origine, devait céder sa place d'ailier droit à Bottellier, sera maintenu pour permettre à Bronee de remplacer Deladerrière, Bottolier revenant au centre de la ligne d'attaque. Dans ces conditions, les Lorrains joueront dans une formation qui, sans être la meilleure, est en mesure néanmoins de donner de la besogne aux Toulousains.

PAUL PELOT.

Il n'y a pas deux solutions

TOULOUSE. — Alors qu'il a réussi par sa nette victoire sur Lille à assurer sa place dans le quatuor de tête, Toulouse doit maintenir sa position vis-à-vis de Bordeaux q uiest son plus dangereux rival dans la course au titre.

Il n'y a pas deux solutions pour obtenir ce résultat: il faut que les Toulousains triomphent au Stade d'Essey.

De prime abord, en tenant compte de l'excellente forme actuelle des Méridionaux, l'entreprise ne paraît pas impossible mais gardons-nous toutefois d'un optimisme exagéré.

L'équipe nancéienne n'est pas totalement hors de danger et a bien besoin de deux points pour se détacher du groupe de queue.

Le T. F. C. ne se fait aucune illusion sur les difficultés qu'il va rencontrer de ce fait en Lorraine : aussi la préparation à ce match a été aussi minutieuse que celle qui précéda la venue de Lille à Toulouse.

L'équipe n'a subi de modification que dans ses lignes arrières où Mouynet, légèrement blessé lundi à Aurillac, a cédé sa place d'arrière gauche à Sbroglia.

Afin de présenter un onze décontracté après un aussi long déplacement, les Toulousains se sont embarqués jeudi matin et après être passés à Paris, ils étaient à pied d'œuvre vendredi après-midi.

A huit jours du match qui doit l'opposer aux Girondins, on comprend aisément que Toulouse veuille mettre le plus d'atouts possible dans son jeu de manière à aborder son rival avec le maximum de chance.

Comme, jusqu'ici les matches à Nancy ne leur ont pas toujours réussi, les Méridionaux veulent rompre cette fois-ci avec la tradition ainsi qu'ils l'ont fait pour Lille.

ANDRE TORT.

NANCY

FAVRE (1)
LUDWICZAK (2) CECCHINI (3)
KUTA (4) PLEYMELDING (5) NUNGE (6)
SELLAL (8) BRONEE (10)
LOZA (7) BOTTOLIER (9) PERRET (11)

URBANSKI (11) POBLOME (9) M. LANFRANCHI (7)
BENEDETTI (10) J. LANFRANCHI (8)
GOMEZ (6) FORTUNE (5) MERCADIER (4)
SBROGLIA (3) FREY (2)
IBRIR (1)

Arbitre : M. SAUTEL. **TOULOUSE**

MONTPELLIER ne sait plus à quel saint se vouer

MONTPELLIER. — Les dirigeants montpelliérains ne savent plus à quel saint se vouer.

A Roubaix, le S.O.M. a manqué totalement de ce cran, de cet allant, de cet entrain qui lui ont permis de réaliser naguère, face aux leaders, de véritables exploits.

Il faut croire que les joueurs montpelliérains ont un impérieux besoin du climat particulier de leur ville et de leur home pour opérer dans les conditions maxima de réussite.

Cette réussite leur est indispensable pour vaincre Metz et, en sus, pour leur permettre, si faire se peut, d'améliorer leur goal-average particulièrement déficient.

Un seul point noir : la blessure au pied de Matéo sur laquelle le Dr Armand ne se prononcera que ce matin.

Par contre, Montpellier enregistre les rentrées de Roussy et de Thomas, et l'on peut, sans optimisme excessif, espérer une victoire montpelliéraine sur le détenteur de la lanterne rouge.

René ROLLAT.

Metz jouera pour l'honneur

Les Messins pourront dire qu'ils n'ont pas eu de chance jusqu'au bout. Voici que leur élément le plus dynamique, le plus consciencieux, c'est-à-dire le centre avant Cizowski en est réduit à rester sur la touche.

Touché dimanche aux deux chevilles contre Marseille, il est indisponible pour un bon mois.

C'est un malheur supplémentaire dont les Lorrains se seraient bien passés.

Outre Cizowski, le nouveau demi centre Borkowski a été également blessé. Pourtant, malgré l'avis du docteur, il manifeste le désir de jouer. L'entraineur l'emmène donc pour ce déplacement.

Que feront les Messins à Montpellier ? A cette question, Ignace a répondu par ces mots :

— Nous jouerons pour l'honneur et nous gagnerons peut-être. C'est notre seul désir.

A part la disparition de Cizowski, l'équipe ne subit pas de changement Guthmuller reprend sa place de leader d'attaque. Il a là une occasion unique de briller et de se racheter.

Robert FARIN.

MONTPELLIER

BYKADOROFF (1)
DESMARET (2) · · · · ROUSSY (3)
SANZUN (4) CAZORRO (5) SALVAGE (6)
TOSCANELLI (8) · · · THOMAS (10)
DOSSENA (7) MATEO ou Sboraisky (9) SBORALSHY ou Bernou (11)

GUTHMULLER (11) BATTISTON (9) FOLLMANN (7)
BURDA (10) · · BAILLOT (8)
BERNE (6) BORKOWSKI (5) IGNACE (4)
FREY (3) · · · · WAHL (2)
GLANDER (1)

Arbitre : M. RICHET. **METZ**

RECORD DE PRIMES pour une demi-finale de Coupe

Qui disait donc que les clubs de football petits et grands étaient pauvres ! Il n'y paraît guère à cette veille de demi-finale de Coupe de France, si l'on en croit les renseignements qui filtrent par les portes des vestiaires.

La grosse prime aux joueurs ne sera pas versée en principe pour la finale, mais bien pour les demi-finales car il s'agira d'aller chercher, le 14 mai, le pourcentage pour les 12 millions qui seront encaissés ce jour-là à Colombes.

La prime de 50.000 francs par joueur qui semble monnaie courante pour les... cérémonies de dimanche serait largement dépassée, si nous en croyons des bruits qui courent avec persistance dans les milieux de football, par l'un des candidats au titre. Ne dit-on pas qu'en cas de victoire chaque joueur nimois toucherait une prime de l'ordre de... tenez-vous bien, 150.000 fr.

Le pourcentage sur la recette de Lyon, quelque 1.000.000 francs, se trouverait sans doute absorbé, mais on aurait alors une option sur les 12 millions de Colombes. Et l'on pourrait songer alors à améliorer le terrain de Nimes, et placer dans la caisse quelques réserves...

Malgré le championnat, la Coupe a son mot à dire

1950, année faste pour NIMES mais TROYES sera à l'épreuve

La journée du 16 avril est consacrée, partie à la Coupe de France, partie au championnat professionnel. Journée mixte qui offre ainsi un caractère singulier.

Pour la Coupe, nous en sommes aux demi-finales, l'une se jouant à Lyon, entre le Racing et le Nimes Olympique, l'autre qui a lieu au Stade Olympique de Colombes, entre le Stade de Reims et l'A. S. Troyes.

L'épopée nimoise

L'année 1950 sera marquée d'une croix blanche par les Nimois qui voient tous leurs vœux comblés. Assurés de l'avancement qu'ils désiraient en championnat, ils entendent maintenant faire coup double.

Et une telle aspiration n'est pas chimérique, car ils ont pu récupérer à temps les blessés qui leur avaient tant manqué depuis un mois.

L'équipe nimoise qui s'alignera sur la pelouse du stade municipal de Lyon est exactement celle qui défit les Girondins à Toulouse, en février.

Rétablis Rouvière, Rossignol, Moureau, dès lors, c'est bien l'équipe nimoise dans toute sa force, qui fera entendre sa voix devant le public lyonnais.

Pour sa part, le Racing aborde son adversaire avec toutes ses armes. Et si Nikitis prend le poste de demi gauche, ce n'est pas que Le Maître et Grizzetti soient hors d'état de jouer. Nikitis est préféré à ses deux concurrents, parce qu'il est plus mobile, et voilà tout.

Avec Vaast et Tessier, la ligne d'attaque aura une aile droite expérimentée, mais fragile. Et dans un match de Coupe, il importe beaucoup de ne pas s'exposer à de subites défaillances.

En bref, les Nimois ont pour eux la jeunesse et la mobilité, tandis que les Racingmen seront servis par leur habileté technique.

Dire ce qui prévaudra ? Autant lire dans les astres...

Les Troyens à l'épreuve

L'A.S. Troyes, classé treizième de 2e Division, se trouve aux prises, par un curieux concours de circonstances, avec le Stade de Reims, deuxième de la Première Divisoin. En bonne logique, ce devrait être là une confrontation sans intérêt, la supériorité des Rémois ne faisant aucun doute.

Néanmoins, les Troyens ont joué un football si alerte, si vif contre les Bisontins, le mois dernier, au Parc des Princes, que les Rémois n'ont pas à pavoiser d'avance.

L'équipe champenoise, encore meurtrie et quelque peu « amoindrie » par la mise hors combat de plusieurs éléments de valeur, n'est pourtant pas prête le moins du monde à signer son abdication. Et son jeu est même plus « appuyé » qu'au temps où elle disposait de toutes ses vedettes.

Prince est capable de s'adapter sans trop de peine à ses nouvelles fonctions de demi centre. Quant à la ligne d'attaque, pourtant privée de Pierre Sinibaldi, elle est animée du meilleur esprit. Et la défaite de Sochaux n'y change rien.

Tout porte à croire, néanmoins, que le duel Reims-Troyes ne sera pas un match... à sens unique, et que l'équipe d eCampiglia terminera sa carrière en beauté.

Victor DENIS.

LENS se satisferait d'un match nul

LENS. — A quelques rencontres de la fin du championnat, les joueurs lensois ont été envoyés de nouveau au vert dans la localité de Saint-Quay-Portrieux. Arrivés mercredi soir, les joueurs lensois ont passé la semaine en Bretagne.

Ils espèrent tenir en échec le onze breton du Stade Rennais, sur leur propre terrain.

Les dirigeants lensois ont mis au repos Gérard et Ourdouillé mais le sympathique technicien Siklo, éloigné depuis quelques mois des terrains de football par suite d'une opération à un genou, fera sa rentrée au poste d'inter droit.

L'ex-international est en excellente condition et voudra prouver à 35 ans, qu'il est encore bon footballeur.

En demi, Ourdouillé est remplacé par Marresch, jugé apte à tenir ce poste.

Si Lens remportait le match nul à Rennes, les dirigeants du club seraient très satisfaits ainsi que leurs supporters. Espérons que leurs vœux seront comblés.

BOUDAILLER.

RENNES

ROUXEL (1)
HENNEQUIN (2) MANSAT (3)
GUERIN (4) COMBOT (5) MINCI (6)
RABSTEJNEK (8) GRUMELON (10)
BATTISTELLA (7) COUSIN (9) TAYLOR (11)

ISKIERKA (11) LOUIS (9) LUDO (7)
MARJEWSKI (10) SIKLO (8)
MARRESCH (4) GOUILLARD (5) GAILLIS (6)
KRISKE (3) RODZIELSKI (2)
DUFFULER (1)

Arbitre : M. PANAVIERES · **LENS**

Personne ne s'explique la crise que traverse LILLE

LILLE. — En accord avec son entraineur Cheuva, M. Henno a profondément remanié la formation lilloise. Elle a été tellement modifiée que c'est à peine si on la reconnait.

Elle ne comporte pourtant que quatre nouveaux... qui ne le sont, d'ailleurs, pas tout à fait.

Les dirigeants nordistes ont pris leurs risques. Angel, pour qui le public lillois n'est pas tendre, a demandé à s'abstenir et comme d'Archangelo, qui brûle du désir de s'imposer, est en excellente forme !...

On retrouvera aussi Van Cappelen, qui fut déjà international B, et aussi le jeune Pasik, comme aussi l'international hollandais Van Lent.

Personne ne s'explique la sorte de crise que viennent de connaître les Nordistes. Les joueurs non plus.

Prévost et Lechantre se sont entrainés comme leurs camarades. Seul Baratte, prévu dans l'équipe, s'est abstenu et fut remplacé par Tempowski. Ce serait, d'ailleurs, ce dernier qui tiendrait le poste d'intérieur droit si Baratte n'était pas complètement guéri d'une légère indisposition.

Louis LAMPE.

Roubaix espère

ROUBAIX. — La plus grande ambition des Roubaisiens chaque saison c'est de battre Lille.

Les Roubaisiens ont gardé entier leur espoir cette saison. Il n'a même fait que l'amplifier. Tout d'abord parce qu'au moment où Lille était au mieux de sa forme, les Lillois ont éprouvé plus de peine à battre le C.O.R.T.

Et puis, tandis que leur voisin connaissait une période de flottement, les Roubaisiens, eux, gardaient entier leur potentiel.

En tenant compte des positions de l'un et de l'autre, les Roubaisiens ne portent pas favoris, mais comme des modifications ont été apportées dans les deux formations, le problème n'est nullement résolu.

Une chose surprend : l'élimination de Levandowski, comme aussi celle de Bouchaib, qui sont parmi les joueurs les plus en forme.

LILLE

D'ARCHANGELO (1)
VAN CAPPELEN (2) · · VUYE (3)
PASIK (4) PREVOST (5) SOMMERLYNCK (6)
BARATTE (8) · · STRAPPE (10)
WALTER (7) VAN LENT (9) LECHANTRE (11)

SINGIER (11) KRETZCHMAR (9) BOURY (7)
LEENAERT (10) · · GRENIER (8)
SUMERA (6) MEURIS (5) FRUTOSO (4)
DELEPAUT (3) · GIANESSI (2)
DA RUI (1)

Arbitre : M. FAUQUEMBERGHE. **ROUBAIX**

ANGERS handicapé pour recevoir LE HAVRE

ANGERS. — Le classement actuel des Angevins ne permettait pas d'assurer, à première vue, que ce match Angers-Le Havre revêtirait un intérêt sportif de tout premier ordre, mais l'on s'attendait néanmoins à assister à une bonne production d'ensemble des deux équipes.

ANGERS

Champion (1)
Veneziano (2) Saupin (3)
Benatar (4) Pordié (5) Kadmiri (6)
Combat (8) Kopa (10)
Rodionoff (7) Léglise (9) Esteban (11)

Nino (11) Christianssen (9) Saunin (7) ou Habera
Stricane (10) Ranzoni (8)
Beck (6) Shirshin (5) Crolle (4)
Nuevo (3) Albanesi (2)
Ruminski (1)

Arbitre : M. Masson. **LE HAVRE**

Or, il faut déchanter. Angers, qui n'aura pas eu de chance cette saison, est handicapé par de nombreux blessés, en tête desquels il faut placer Pacco, Renard et Guhel.

De plus, Crespo, retenu à Paris au chevet de sa femme malade, ne pourra pas être présent.

Camille Cottin, l'entraineur, a dû faire appel aux seuls joueurs disponibles et c'est bien péniblement qu'il en a trouvé onze.

Le succès de la rencontre dépendra surtout de la prestation que doit fournir Le Havre avec ses ex-Angevins : Schirchin, Nino et Bersoullé aux côtés des vedettes havraises : Christiansen, Ruminsky, Bihel, Saulnier, etc., etc. — JeJan LOCTUDY.

Les LYONNAIS ne seront pas à l'aise devant ROUEN

La situation du Football-Club de Rouen n'a jamais été aussi difficile qu'en ce moment. Et le remplacement de l'entraineur Blondel par un personnage de bonne volonté n'a pas eu jusqu'ici les effets escomptés.

Tous les sportifs indépendants qui ont tenu longtemps le vieux F. C.R. pour un des clubs les mieux gérés de France, le voient sans plaisir abandonner les leviers de commande pour les laisser aux mains des Nimois et des Havrais.

Le plus fâcheux, c'est que les Rouennais sont même en passe de perdre leur renom d'invulnérabilité sur le stade des Bruyères. C'est, en effet, à grand peine qu'ils ont échappé à la défaite, dimanche dernier, devant les Amiénois.

Cela malgré la présence de Rouff et Danzelle dans leur ligne d'attaque.

Si Gruchala, pour une fois actif et résolu, n'avait été là, les spectateurs eussent été en droit de croire que l'équipe jouait à contre-cœur.

Avec des moyens peut-être inférieurs encore, le Football Club de Lyon s'est comporté beaucoup mieux, et a tiré grand profit des conseils éclairés de son entraineur Helsserer.

Cela se traduit, au tableau de classement, par une cinquième place qui est tout à fait méritoire. Cette première impulsion donnée, il suffirait de chose pour donner à l'équipe une puissance très enviable.

Les Lyonnais, à vrai dire, ne sont guère à leur aise dès qu'ils quittent le stade des Iris. Au bilan de leurs rencontres sur terrain adverse figurent tout juste deux victoires sur quatorze.

Dès lors, il serait imprudent de leur accorder beaucoup de chances de triompher aux Bruyères.

Certes, Gorenstein est un gardien vigilant qui est fort bien protégé par ses arrières. Et les avants rouennais auront certainement grand peine à surmonter ces obstacles.

Mais la ligne d'attaque lyonnaise n'est pas elle-même bien entreprenante, et nous la voyons mal forcer le succès.

— La rencontre annuelle entre le Stock Exchange de Londres, et l'Association Sportive de la Bourse des Valeurs de Paris, se déroulera aujourd'hui samedi 15 avril, au stade de la Marche de Vaucresson, à 15 heures.

ROUEN

Da Silva (1)
Plantey (2) Leroux (3)
Lelong (4) Basse (5) Camberlain (6)
Prouff (8) Sucré (10)
Solette (7) Gruchala (9) Croquet (11)

Chapuis (11) Ferrier (9) Duprax (7)
Scallon (10) Lauer (8)
Hatton (6) Grimonpont (5) Tichy (4)
Deligny (3) Pilette (2)
Gorenstein (1)

Arbitre : M. Legrand. **LYON**

Braun n'a pas grand' chose à espérer en rencontrant Le Mans

Pour le sportif qui s'en tient à une impression superficielle, il n'y a pas de comparaison possible entre l'équipe du Mans et celle de Besançon.

Alors que la première a joué un rôle effacé dans le championnat de deuxième division sans faire beaucoup mieux dans la Coupe de France, les Bisontins ont fait figure de vedettes pendant quelque temps dans un domaine comme dans l'autre.

N'oublions pas, en effet, que l'équipe commandée par Braun a tenu rang, au début de la saison, parmi les candidats les plus sérieux à la première division et qu'une fois cette période écoulée, portant tous ses efforts sur la Coupe, elle s'est, de nouveau, imposée à l'attention.

Pour son malheur, elle a été dans l'obligation de rejouer plusieurs matches, ce qui l'a terriblement déprimée.

Résultat : elle a été éliminée de la Coupe, contre toute attente, par les Troyens, et battue ensuite par les Cannois et même par le C.A. Paris.

Bien que l'équipe bisontine ait recouvré une bonne partie de ses ressources d'énergie, elle n'a pas à en douter : au stade Léon-Bollée, aujourd'hui, elle sera mise en difficulté.

Si nous en jugeons ainsi, ce n'est pas seulement parce que l'U.S. du Mans est redoutable sur son terrain en raison de sa résolution. En fait, elle pratique un football de bonne qualité, grâce aux bons techniciens que sont Arribas, Coic et Lafont.

Braun n'a donc pas à se le dissimuler : sans mettre en œuvre toute son habileté, il n'a pas grand chose à espérer de son voyage au Mans.

LE MANS

Thuau (1)
Gendry (2) Docquin (3)
Corsaletti (4) Dramez (5) Laffont (6)
Coic (8) Arribas (10)
Long (7) Zygmont (9) Lauer (11)

Jaraczewski (11) ille (9) Mangini (7)
Emmeneger (10) Sykora (8)
Braun (6) Milani (5) Plantier (4)
Joly (3) Linder (2)
Marras (1)

Arbitre : M. Ponnelle. **BESANÇON**

CHEZ LES PURS

★ DEMAIN, JOURNEE DECISIVE pour l'attribution du titre de champion de Paris amateur (à 15 h. 30) : à Saint-Maur, VGA Saint-Maur (1)-US. Poissy (7) ; à Maisons-Alfort, A. S. Amicale (3)-Stade Français-Red Star (2) ; à Pontoise, Ol. Pontoise (4)-Provins (13) ; à Saint-Ouen, CA Paris (12)-Colombes-Sports (5) ; à Saint-Germain, Stade Saint-Germanois (9)-US. Vésinet (6) ; à Vitry, CA Vitry (11)-ES Juvisy (8).

LES DEUX VAINQUEURS DE NIMES FACE A FACE...

ALES. — Après une absence assez longue, les Cévenols opèrent aujourd'hui sur leur terrain de la Prairie et reçoivent l'équipe de Valenciennes.

Cette rencontre met en présence les deux vainqueurs du Nimes Olympique, leader du championnat. Elle apparaît équilibrée.

Toutefois, les Alésiens bien que très handicapés par l'absence de leurs joueurs blessés, comme Gergottitch et Paternotte, espèrent confirmer le succès remporté voilà huit jours aux dépens du C.A. Paris.

Jean ROUSSEL.

Stekiw incertain

VALENCIENNES. — Depuis la Libération, Valenciennes a toujours fourni d'excellents matches à Alès où il obtint le match nul en 1948 et 1949. Tison espère renouveler semblable résultat ce dimanche, bien que plusieurs de ses éléments, tels Stekiw et Vrand, accusent une certaine fatigue. Mankoski, en net retour de forme, sera d'ailleurs, du voyage et remplacera probablement l'un ou l'autre de ces joueurs.

Maurice LEROY.

ALÈS

STADE DE LA PRAIRIE, 15 h.
Pons (1)
Peynaud (2) Tronche (3)
Clément (4) Lescignoux (5) Hanus (6)
Blaho (8) Mirouze (10)
Alpsteg (7) Rochos (9) Richardot (11)

Goffart (11) Vrand (9) Weichert (7) ou Mankowski
Izydorszyck (10) Stekiw (8) ou Mankowski
Minel (6) Blazyck (5) Rozé (4)
Boucly (3) Equiport (2)
Witkowski (1)

Arbitre : M. Comp. **VALENCIENNES**

NAGY.

● AU VELODROME DE LA ROCHELLE grande réunion cycliste. Parmi les vedettes engagées figurent les Belges Buysse, Bruneau, les Australiens Steen-Steward, les Français Grauss-Gouion, Bareth-Surbatis et les régionaux Panier-Pérez, Goupault-Roulin et consorts. Une américaine internationale de 80 kilomètres clôturera cette belle réunion.

Paris-presse l'intransigeant

L'ÉMOUVANTE CONFESSION DE LA FILLE DE L'EX-FORÇAT GUILLAUME SEZNEC...

"NOTRE BAGNE" par JANE SEZNEC

EN vue d'obtenir la réhabilitation définitive de son vieux père, Guillaume Seznec, condamné au bagne à perpétuité, il y a vingt-cinq ans, à la suite de la disparition de son ami le conseiller général Pierre Quémeneur, Jane Seznec a écrit son journal sous le titre : NOTRE BAGNE. *Dans cet ouvrage, recueilli par Claude Sylvane, et qui paraîtra le 20 avril aux Editions de la Plaque Tournante, dirigées par Mme Cécile-Robert Denoël, la fille de l'ex-forçat décrit ce que fut le drame de sa famille depuis l'arrestation de son père jusqu'à aujourd'hui, en passant par son propre drame : celui qui devait l'amener à abattre son époux, François Le Her, et à comparaître aux assises, où elle fut acquittée. Dans les quatre précédents chapitres déjà publiés par Paris-presse-l'intransigeant, Jane Seznec a évoqué son enfance et rappelé comment, à l'entrée des vacances 1923, elle apprit, au retour du collège, que son père, Guillaume Seznec, était arrêté sous l'accusation d'avoir fait disparaître, au cours d'un voyage en Cadillac vers Paris, le conseiller général du Finistère Pierre Quémeneur. En vain, Guillaume Seznec crie-t-il son innocence. En vain aussi, les policiers torturent-ils Mme Seznec devant ses enfants pour la faire « avouer » que son mari est l'assassin de Quémeneur. En vain cherchent-ils à la mettre en contradiction. Durant des semaines, l'affaire piétine. Brusquement, un nouvel enquêteur entre en scène : l'inspecteur Bony, à qui Mme Seznec remet l'acte de vente du domaine de Plouviro, cédé par Quémeneur à Seznec. Quelques jours plus tard, on déclare que cet acte est un faux et l'inspecteur Bony « découvre » dans la maison Seznec (pourtant fouillée précédemment de fond en comble) une machine à écrire qui, de toute évidence, a servi à taper le faux acte de vente. Du coup, l'affaire rebondit et le cas de Guillaume Seznec s'aggrave singulièrement.*

CAUCHEMAR :

tandis que la rue nous traite d'enfants d'assassin et que Quémeneur reste introuvable on accumule les preuves extravagantes pour perdre mon père

Durant l'instruction, la vieille maman de Guillaume Seznec (de face) se fait tirer les cartes.

V[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

OCTOBRE arriva. C'était la rentrée. Ma mère fit ma malle, comme chaque année, et ce fut Angèle qui me conduisit au pensionnat.

D'habitude, une religieuse venait au-devant de nous et nous guidait dans les grands couloirs, mais, cette fois, elle nous arrêta dès l'entrée :

— Laissez la malle ici et venez voir notre Mère Supérieure.

Angèle fut étonnée. Ensemble, nous suivîmes la religieuse. La Mère supérieure nous accueillit gravement :

— Ma pauvre enfant ! Croyez bien que je compatis à votre chagrin et dites bien à votre mère que nous la plaignons de tout notre cœur, mais... nous ne pouvons vous garder à cause de vos compagnes.

Angèle explosa. Elle qui avait la parole prompte, je ne sais ce qu'elle répondit. Je me rappelle seulement qu'elle me prit par la main et m'entraîna. Il nous fallut traverser la cour sous les regards de toutes les pensionnaires. Angèle marmottait en breton des choses que je ne comprenais pas et reniflait ses larmes. Moi j'avais honte et beaucoup de peine.

J'ai su, depuis lors, que les religieuses avaient été contraintes d'agir ainsi, les parents des autres fillettes les ayant menacées de retirer leurs enfants si la fille de « Seznec l'assassin » était toujours à la pension.

Humiliation

Ma mère pleura beaucoup lorsqu'elle me vit revenir. Elle était humiliée jusqu'au plus profond d'elle-même. Elle causa, ce soir-là, longuement avec Angèle et je me doutais bien qu'elle prenait une décision à notre sujet.

Cette décision fut que, ne voulant pas essuyer une nouvelle vexation avec mon frère Guillaume, elle ne l'enverrait pas à Saint-Joseph. Quant à ma sœur et à moi, nous allions rester près d'elle et prendre des leçons chez une institutrice.

Elle garda donc Guillaume à la maison, mais pas bien longtemps. Quelques jours après, l'abbé qui dirigeait le collège Saint-Joseph de Morlaix vint lui-même le chercher.

— Pourquoi votre fils n'est-il pas rentré comme les autres, Madame ?

Ma mère en expliqua la raison.

— Je l'emmène, répondit simplement l'abbé.

Il reprit Guillaume à Saint-Joseph — et gratuitement. Ma mère lui en garda une grande reconnaissance. Quant à nous, elle nous confia à Mlle Hormantz, une institutrice qui habitait tout en haut de la ville.

Pour nous rendre chez elle, ma sœur et moi faisions un grand détour afin de ne pas traverser Morlaix, où les gens continuaient à nous regarder, les uns avec pitié, les autres avec mépris.

Mlle Hormantz nous apprenait beaucoup de choses, même l'allemand — je crois qu'elle était Alsacienne — et le piano. Cela coûtait très cher à notre pauvre maman qui, pour payer, donnait ses beaux draps brodés qu'elle gardait si précieusement dans sa grande armoire. Elle vendit mêmes des bijoux.

En vérité, nous n'avions guère le cœur à apprendre. Mon père était toujours en prison, ma mère n'était plus que l'ombre d'elle-même et j'avais, pour ma part, toujours l'esprit ailleurs pendant les leçons. Je m'imaginais que maman était en danger quand je n'étais pas là. Et dès que Mlle Hormantz nous disait de partir, je courais vite à la maison, laissant plus d'une fois en chemin Marie qui s'essoufflait facilement et ne pouvait me suivre.

On jouait à la guerre

Albert, lui, allait à l'école de Saint-Martin. Les jours de marché, il s'installait sur la place et vendait des noisettes qu'il avait cueillies. Certains lui disaient des injures. Il ne se plaignit jamais, mais plus d'une fois, nous l'avons vu revenir, la tête en sang, poursuivi par des gamins qui lui lançaient des pierres.

Il arrivait et se jetait dans les bras de maman.

— Mon petit Bébert ! s'écriait-elle en pleurant.

Elle l'entraînait, lavait son visage et ses genoux. Mais lui, sans se plaindre, disait seulement :

— Tu sais, maman, on jouait à la guerre, alors...

Il se redressait, essayait de sourire, embrassait ma mère. Plus d'une fois, pourtant, je l'ai surpris tout seul dans un coin du jardin, mâchant son amertume et son chagrin, gardant dans les oreilles ces mots maudits qui n'ont été épargnés à aucun de nous par la suite :

— Fils d'assassin !

Vous dire jour par jour ce qui se passa au cours de cette année si pénible où ma mère devait calculer ses dépenses, à quelques centimes près, pour nous faire manger et nous habiller, je ne le peux pas.

Mon père, toujours à Morlaix, n'avait pas avoué, comme on l'escomptait, un meurtre pour lequel le cadavre demeurait introuvable. L'affaire s'était compliquée de témoignages contradictoires et de lettres anonymes. Celles-ci pleuvaient littéralement, les unes affirmant que mon père était l'assassin, les autres au contraire que Quémeneur était bel et bien vivant.

Vivant ou mort, on ne trouvait aucun indice et le fameux Sherdley ou Chardy ne se montrait pas. Les policiers en profitaient, évidemment, pour dire que mon père avait inventé de toutes pièces son existence, ce qui leur permettaient de nier l'affaire des Cadillac, malgré les pièces, annonces, lettres, etc... qui prouvaient bien que celle-ci n'était pas née dans son imagination.

Plusieurs personnes disaient avoir vu Quémeneur après la fameuse nuit où il l'avait quitté. Mais ces lueurs d'espoir étaient vite éteintes.

Au début de l'enquête, mon père avait été emmené à Houdan et à Dreux et s'était embrouillé dans ses explications. Il avait dit avoir dîné dans une rue en pente et « Le Plat d'Etain », à Houdan, correspondait exactement à la description qu'il faisait de ce restaurant dont il ignorait auparavant l'existence et qu'il reconnut du reste parfaitement. Mais s'étant assoupi entre Houdan et Dreux et ne s'étant pas rendu compte du trajet parcouru lorsqu'il avait été réveillé brusquement par Quémeneur courant pour prendre son train, il confondait, dans ses souvenirs, les gares de ces deux villes.

Seznec au naturel et... vu par la police (!) avec un œil plus petit que l'autre.

Il continuait d'affirmer que Quémeneur lui avait dit en le quittant : « Nous sommes à Dreux », mais comme il était, par ailleurs, convaincu que le restaurant où il avait dîné était dans le même pays et que ce restaurant, il le retrouvait à Houdan, il finit par admettre que peut-être c'était à Houdan qu'il avait quitté son ami. Or, il n'y avait plus, à cette heure, à oHudan, de train pour Paris. On accusa mon père de mentir et on en conclut qu'il avait bien fait disparaître Quémeneur après le dîner à Houdan.

Le voyage au Havre

Ceux qui voulaient, à tout prix, faire de lui un criminel, déliraient. Et le fameux voyage du Havre brouillait encore davantage les cartes en leur faveur.

On aurait vu, en effet, quelqu'un dont la silhouette ressemblait à celle de mon père et ayant comme lui le visage couvert de cicatrices de brûlures, dans le train du Havre, puis chez un marchand de machines à écrire de cette ville, précisémemnt chez celui où fut achetée la machine trouvée lors de la troisième perquisition à l'usine.

Ce voyage se situait le 12 et le 13 juin. A la même date, Mlle Quémeneur recevait un télégramme du Havre signé de son frère dont elle était sans nouvelles depuis le 23 mai, lui disant :

« Ne rentrerai Landerneau que dans quelques jours. Tout va pour le mieux. »

Naturellement, on imagina aussitôt que ce télégramme avait été expédié par mon père, cherchant à faire croire que Quémeneur était encore vivant, et cela ne fit que compliquer les choses

Il y eut, pourtant, bien des témoignages étranges : l'acheteur de la machine à écrire, disait la vendeuse, avait un œil plus petit que l'autre et clignotant, et des mains velues. Or, mon père, depuis ses brûlures, n'a plus de poils sur les mains. Quant à ses yeux, ils n'ont rien d'anormal. Et je me suis toujours demandé par quel truquage la photographie d'identité de mon père, qui fut présentée aux témoins pour reconnaître en lui l'homme qui, au Havre, acheta la machine et envoya le télégramme, représentait un homme dont l'œil droit était presque clos...

Sans compter cette autre personne qui déclara avoir vu ce même 13 juin, dans le train, un homme monté au Havre, la figure couverte de cicatrices rougeâtres qui disparurent lorsqu'il se fut essuyé le visage avec son mouchoir avant de descendre.

En réalité, le 13 juin, mon père était à Saint-Brieuc où il avait passé la nuit, car il devait voir ce matin-là, de bonne heure, son avocat, Me Bienvenue. Il avait même oublié un rendez-vous à la maison avec un client auquel ma mère et Angèle — celle-ci en témoigna — répondirent qu'il s'était rendu à Saint-Brieuc et serait sans doute de retour vers midi.

Me Bienvenue a confirmé la présence de mon père dans son cabinet ce jour-là. Quant à ce client qui était témoin, il devait mourir quelque temps après d'une bien étrange façon. Suicide, a-t-on dit...

Quel imbroglio ! Les mailles d'un filet tissé par un esprit diabolique se resserraient de jour en jour. Les « preuves », si tant est qu'on puisse appeler ainsi les « faits » découverts les uns après les autres, s'accumulaient, se donnant la main pour former une barrière infranchissable.

Cauchemar

Impuissante, ma mère assistait à tout cela, se débattant pourtant de son mieux, avec seulement son cœur, je dirais presque son instinct pour guide. Mais que pouvait une femme qui n'avait jamais quitté sa Bretagne natale contre la trame d'une histoire inventée par des gens rusés, sans scrupules, probablement pour détourner l'attention de ce qui aurait pu faire découvrir la vérité... et le véritable assassin ?

Car ce n'est pas tout. On avait aussi trouvé la valise de Pierre Quémeneur abandonnée, le 20 juin au soir en gare du Havre sous une banquette de la salle d'attente, par un homme portant, disaient plusieurs témoins, des lunettes noires et ayant le visage couvert de cicatrices. Et c'est dans cette valise maculée de traces de sang qu'on devait découvrir l'acte de vente — le faux acte — de Traou-Nez !

Tout ceci, je le raconte très mal, comme on raconte un cauchemar. Car c'était un cauchemar. Les dates s'embrouillent dans ma tête. Pendant ces seize mois passés par mon pauvre père à la prison de Morlaix, les jours se sont tellement ressemblés, avec la même lourde peine et le même faible espoir, et la même impuissance à crier la vérité, et la même misère à voir qu'on se heurtait à un mur lisse contre lequel ma mère usait ses forces et sa maigre santé !

Mon père n'avait-il pas été accusé d'avoir tenté de toucher à Paris, le 26 mai, un chèque barré de 60.000 francs que M. Quémeneur avait, par télégramme, expédié de Rennes, le 24 mai, demandé à son beau-frère, M. Pouliquen, notaire à Pont-l'Abbé, de lui expédier d'urgence en lettre recommandée, poste restante au bureau no 3, 6, boulevard Malesherbes ?

Mon père n'était pas très instruit, mais il ne pouvait pas ignorer que pour se faire délivrer une lettre recommandée poste restante, il faut une pièce d'identité et que pour toucher un chèque barré à la banque, il en faut également une. Il eût été plus simple de penser que c'était bien Pierre Quémeneur qui s'était présenté au bureau de poste et auquel on avait répondu, du reste, qu'il n'y avait rien pour lui.

Mais il aurait alors fallu admettre que ce n'était pas mon père qui l'avait tué près de Houdan...

Et cela contrariait les plans de ses accusateurs.

(*A suivre.*)

Copyright 1950 by « Paris-presse-l'intransigeant », and « La plaque tournante », éditeurs.

LUNDI :

Le procès : *MON PERE devant ses juges*

Le livre du général anglais Desmond Young :

ROMMEL

Dans les quatre premiers chapitres de son livre consacré à Rommel dont il fut le prisonnier, le général de brigade anglais Desmond Young a évoqué les débuts de la carrière militaire du futur maréchal du Reich. Voici la suite de son récit, consacré à l'action de Rommel durant la campagne de France. Avant de lui donner la plume, nous rappelons que son ouvrage, actuellement en cours de publication en Angleterre, aux Etats-Unis et dans la presse belge et suisse, est préfacé par le maréchal Auchinleck, qui combattit Rommel en Libye. Le général Desmond Young se défend d'avoir voulu écrire un livre politique : « Je n'ai voulu, dit-il, que retracer pour l'histoire, la carrière d'un homme qui a été durant cette guerre, notre plus difficile adversaire. »

11 JUIN 1940 : A Saint-Valéry-en-Caux, l'héroïque résistance des Écossais du général Fortune montre à Rommel que la guerre ne sera pas toujours ce que les Allemands croient : une promenade...

V[e] ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 11 avril.)

LA fin de la campagne de France était maintenant en vue. Les armées françaises étaient sur le point d'être mises hors de combat et les Britanniques avaient déjà été balayés du sol français. Entre le 28 mai et le 4 juin, plus de 300.000 Anglais s'étaient rembarqués à Dunkerque. Grâce à Dieu, Hitler n'avait pas permis aux forces allemandes de se jeter sur eux. Seule, la 51[e] division écossaise, débarquée trop tard, se trouvait encore en France, mais sur le point de se rembarquer entre Fécamp et Saint-Valéry.

Il incomba à Rommel la tâche de les arrêter. Sa division avait à peine pris, quelques jours de repos que cette nouvelle mission lui était assignée. Mais Rommel devait d'abord franchir la Somme et briser ce qu'il restait de la ligne Weygand.

Une course contre la montre

Rommel ne perdit pas de temps. Après une reconnaissance personnelle avec ses sections régimentaires et bataillonnaires de commandement, il franchit la Somme au matin du 6 juin. Ce jour-là et le lendemain, il rencontra une vive opposition et dut lancer quelques attaques pour déblayer le terrain. Puis, fortement épaulé sur sa droite, il entreprit de dégager sa route à l'est de Rouen.

La division s'ébranla à la nuit. Comme les tanks traversaient les villages silencieux, les paysans éveillés par le bruit et criant voir les engins anglais, criaient : « Bonne chance » de leurs fenêtres. Les équipages ne soufflaient mot. Dans la nuit du 9 juin, ils atteignaient la Seine à une quinzaine de kilomètres au sud-ouest de Rouen. Le lendemain, une troupe alliée courageuse engagea le combat à Yvetot. Mais elle fut balayée et le même après-midi, à 14 h. 15, la « division fantôme » atteignait la mer, entre Fécamp et Saint-Valéry, ayant parcouru sans trop d'encombres, la route d'Yvetot aux Veulettes. Cette fois, la division s'était — comme on dit en termes de métier — bien couverte et l'artillerie divisionnaire avait suivi.

A Fécamp, le rembarquement se poursuivait et les bateaux se trouvaient non loin de la plage, protégés par des navires de guerre, lorsque le 37[e] bataillon de Panzers surgissant tout à coup engagea l'action, appuyé par de l'artillerie. Un contre-torpilleur anglais fut très vite mis hors de combat, ainsi que d'autres unités de moindre importance ; bientôt, le port se trouva sous le feu de l'artillerie ennemie. Le rembarquement de jour devenait, dans ces conditions, pratiquement impossible.

La tragédie de Saint-Valéry

La prise de Saint-Valéry apparaissait à Rommel une victoire de choix car l'état-major du général Fortune, chef de la 51[e] division, était installé dans cette ville où le gros de la division devait se rembarquer. Dans la nuit du 10 au 11 juin, Rommel s'empara des collines à l'Ouest d'où il tenait le port sous son feu. A 15 heures, le 11, protégé par son artillerie, Rommel en personne conduisait à l'attaque son 25[e] régiment de Panzers et une fraction du 6[e] régiment d'infanterie.

L'an dernier, au dîner de la 51[e] division écossaise, le maréchal Montgomery se mit à raconter quelques souvenirs d'El-Alamein : « J'avais l'impression, dit-il, que la 51[e] voulait prendre sa revanche de la tragédie de Saint-Valéry et que la division reformée, marchant au combat, cornemuses en tête, avait retrouvé son âme ». Mais si les combats de Saint-Valéry constituèrent effectivement une tragédie pour les successeurs, à la 51[e], du vieil « Oncle Henry » de la guerre 14-19, leurs ennemis de la 7[e] division de Panzers n'eurent jamais l'impression que cette unité « avait perdu son âme ».

« L'ennemi se battit avec la rage du désespoir, dit le Mémorial de Rommel, luttant d'abord avec son artillerie et ses armes antichars puis avec ses mitrailleuses et ses armes individuelles. Des combats particulièrement violents eurent lieu au Tot, sur la route de Saint-Sylvain à Saint-Valéry ». Ce témoignage de la « division fantôme » est l'un des rares où elle admet avoir parfois rencontré sur son chemin une résistance plus qu'opiniâtre.

Le même soir, Rommel avait fait un millier de prisonniers. Résultat beaucoup plus important, il occupait une position dominante, à l'ouest de Saint-Valéry, de laquelle ses canons pouvaient faire cesser le rembarquement. Néanmoins, la bataille continuait de faire rage et deux bataillons de pionniers, puis le reste de la division furent appelés en renfort. Une sommation écrite de Rommel au général Fortune d'avoir à se rendre fut repoussée. De leurs positions, les Allemands pouvaient voir des barricades s'ériger sur les quais du port et des mitrailleuses être mises en position.

Résistance

A 21 heures, un intense bombardement commença. Les feux concentrés de l'artillerie lourde et légère de toute la division se mirent à battre le nord de Saint-Valéry et le port qui reçurent plus de 2.500 obus. En même temps, le 25[e] régiment de Panzers était jeté dans la mêlée avec le 7[e] régiment d'infanterie et le 37[e] bataillon de pionniers. Le front se rapprocha de plus en plus de Saint-Valéry. Mais (continue le Mémorial de Rommel) « les troupes britanniques refusaient toujours de se rendre, espérant pouvoir continuer leur rembarquement à la faveur de la nuit... A l'aube, sous le couvert de cinq navires de guerre, le rembarquement s'efforce de continuer par les falaises à l'est de Saint-Valery... Un duel est entamé entre un navire et une batterie de 88... Sur la gauche, Rommel à la tête du 25[e] régiment de Panzers et du 7[e] régiment d'infanterie entre dans Saint-Valéry et oblige à la capitulation un adversaire qui se rend compte de l'inutilité de toute résistance ».

Des douze mille prisonniers faits dans cette ville par les Allemands, huit mille étaient Britanniques. Outre le général Fortune lui-même, ils comprenaient les chefs du 9[e] Corps d'Armée français et de trois divisions, également françaises. Le butin des Allemands se composait entre autres, de 58 tanks, de 56 canons, de 368 mitrailleuses, de près de 4.000 fusils... L'artillerie divisionnaire de Rommel prétend même avoir coulé un croiseur-cuirassé, ce qui constituerait une victoire extraordinaire pour une artillerie terrestre ; mais l'amirauté britannique m'a affirmé que cette prétention n'était pas justifiée.

Le général Fortune

Rommel n'oublia jamais le général Fortune et il lui arriva souvent devant sa femme et son fils Manfred d'en évoquer le souvenir comme celui du magnifique adversaire d'une excellente division ayant manqué de chance. Son respect pour le général Fortune s'accrut encore lorsqu'il apprit que Fortune avait refusé d'être rapatrié pendant la guerre, préférant demeurer auprès des hommes et des officiers de la 51[e] division qui pouvaient encore avoir besoin de lui au cours de leur captivité.

Il semble, d'autre part, que le général Fortune n'ait jamais, non plus, oublié Rommel. Voici quelque temps, un prisonnier de guerre allemand qui venait d'être rapatrié fit un crochet par Herrlingen pour rendre visite à Mme Rommel. Il lui raconta qu'il avait rencontré le général Fortune en Angleterre, et que celui-ci l'avait prié, s'il en avait la possibilité, de transmettre ses condoléances à la veuve du chef de la « division fantôme ». Je n'ai pas eu la possibilité de vérifier cette histoire auprès du général Fortune lui-même avant sa mort ; mais elle me paraît vraisemblable ; je ne vois pas bien un soldat allemand l'inventant. Je déplorerais qu'elle soit fausse, car j'appartiens à cette race démodée qui regrette la disparition de l'esprit chevaleresque dans la guerre « totale ».

Dans le Cotentin

La reddition de Saint-Valéry eut lieu le 12 juin. Le 17, date à laquelle Pétain demanda l'armistice — c'était, on s'en souvient, trois jours après l'entrée des Allemands à Paris —, la 7[e] division de Panzers poursuivait son avance dans le Cotentin, pour attaquer Cherbourg. Une colonne s'avançait le long de la côte par Coutances, une autre par Saint-Lô, un nom qu'on n'aurait jamais alors pensé devoir de nouveau marquer d'une épingle sur une carte, et qui, aujourd'hui, est aussi familier aux Américains que Detroit. Sans jamais appeler de renforts à son aide, la division s'était avancée de plus de 200 kilomètres, ne rencontrant aucune résistance notable. Peu avant minuit, le 17, elle se heurta à une forte position française aux Fossés, et le bataillon allemand dut reculer devant l'intensité des feux de l'artillerie et des pièces antichars.

Chef prudent lorsqu'il n'avait aucune raison valable de se montrer téméraire, Rommel arrêta l'engagement, décidé à le reprendre à l'aube, lorsqu'il pourrait mieux mesurer la résistance rencontrée. En même temps, il faisait avancer une brigade d'infanterie et un régiment d'artillerie. A 8 heures, le matin suivant, il avait brisé la résistance et reprenait sa route sur Cherbourg. A 13 h. 15, alors qu'il se trouvait seulement à quelque cinq kilomètres au sud-ouest de la ville, il se heurta à des blockhaus fortement tenus en bordure de la route. A 17 heures, cependant, la côte 79, juste à l'ouest de Cherbourg, était prise au cours de la soirée, le 7[e] régiment d'infanterie commandé par le colonel von Bismarck, et accompagné de deux compagnies de Panzers, s'établissait sur les hauteurs de Querqueville et s'enfonçait dans les faubourgs de la ville. Avant minuit, ces troupes atteignaient la gare.

Adaptation en français de Marcel FORTIER

La chute de Cherbourg

Durant la nuit, l'artillerie divisionnaire prit position afin de pouvoir commencer le bombardement des forts au matin. Aux premières lueurs de l'aube, elle ouvrit le feu et réduisit au silence les mieux défendus de ces forts pendant que l'infanterie progressait dans les faubourgs.

A 14 heures, le 9 juin, le feu cessa. A 17 heures, la capitulation était signée. Dans la rade, un transport contenant une division motorisée anglaise était intact.

La division de Rommel fut retirée avant d'avoir pu faire le recensement des armes capturées. Mais au cours des opérations, elle avait, depuis le 10 mai, fait prisonniers : l'amiral français de la région Nord, quatre autres amiraux, le commandant de corps, quatre commandants de division avec leur état-major au complet, ainsi que près de 90.000 soldats. Ses propres pertes, en hommes et en matériel, durant cette même période, étaient très faibles par rapport au résultat obtenu.

Toutefois, si l'on se souvient que Rommel s'était toujours montré très parcimonieux de la vie de ses hommes, ces pertes allemandes ne sont pas du tout négligeables. Elles prouvent que la division Rommel eut à faire face à de durs combats, et que sa randonnée à travers la France ne fut pas une simple promenade au cours de laquelle elle pouvait se borner à pourchasser un ennemi déjà battu.

(*A suivre.*)

(*Copyright 1950 by Paris-presse-l'intransigeant and Opera Mundi.*)

LUNDI :

ROMMEL EN LIBYE

MAM'ZELLE SOURIS *par Coq*

LE 7 MAI VISITE DES CAVES CHAMPENOISES

Nous avons proposé à nos lecteurs un petit tour en Champagne. Nous irons donc à Reims le 7 mai où, sous l'égide de l'Automobile-Club de Champagne, nous visiterons la ville, les caves et dégusterons (gratuitement) nos célèbres vins pétillants. Déjà, de nombreux lecteurs nous ont écrit. Rappelons aux retardataires qu'il est indispensable de s'inscrire à « Paris-presse-l'intransigeant » (directeur de la page week end), 100, rue de Richelieu, pour pouvoir participer à ce voyage.